

Bediuzzamân
Saîd Nûrsî

Bediuzzamân Saîd Nûrsî

Vue générale sur sa vie
et ses œuvres

Edition:

Ihsân Qâsimî Al-Sâlihî

Maison d'édition:

REJHAN PUBLICATIONS

Rédacteur:

Erdoğan Nil

Traduction:

Mr. Slimane REZKI

Achevé d'imprimer:

IMAK OFFSET
Yenibosna - Istanbul
Turquie
+902126564997

I S B N

978-83-63796-01-3

Information:

www.risaleshop.com



© Rejhan ; 2012

Tous droits réservés.

Ihsân Qâsimî Al-Sâlihî

Bediuzzamân
Saîd Nûrsî

Vue générale sur sa vie
et ses œuvres



*« Regarde donc les effets de la Miséricorde d'Allah,
comment Il redonne la vie à la terre après sa mort, c'est
Lui qui fait revivre les morts et Il est Omnipotent »,
(Rûm/50).*

Dédicace

Aux prochaines générations de jeunes encore non manifestées... et aux héros de la communauté musulmane qui viendront sur les vaisseaux de la foi...

A tous ces gens que le professeur a vus avec les yeux du cœur, qui les a aimés, a écrit pour eux, et en qui il a mis toute sa confiance et toutes ses espérances... A tous ceux dont le destin va éclore prochainement, nous dédions notre livre en espérant qu'ils y trouveront la lumière de l'espoir et la clé de l'éternelle vie de la foi.

Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux,
le Très Miséricordieux !

Introduction

Face aux tragédies sanglantes dans l'histoire des peuples, aux événements et aux détours des trajectoires naturelles de la vie des nations; de grands hommes, et de vrais érudits sont venus. Dieu leur a tendu la Main comme soutien et aide provenant de la Providence afin de les envoyer dans un milieu épouvantable. Et ce, afin d'assumer les nouveaux événements et jouer le rôle de barrière entre les peuples dans l'optique de les protéger d'une chute dans les abîmes de la perdition et leur éviter une terrible et possible dépossession de leur histoire et de leur civilisation.

Bediuzzamân Saîd Nûrsî est l'un de ces grands hommes. Dieu l'a investi pour prendre la responsabilité de rénover la vie de la foi stagnante dans les cœurs. Il a assumé le fardeau de s'opposer à ce courant torrentiel envahissant qui a failli dépouiller le peuple turc musulman de son histoire, de sa foi et de sa religion.

Ce livre n'est qu'un modeste essai qui traite l'histoire de ce grand homme et prolifique savant débordant de savoir, et s'arrête au bord de la mer de ses connaissances très profondes et immenses dont les richesses sont infinies.

Et on peut dire que ce livre dévoile deux problèmes:

Premièrement : il révèle une période historique de la vie de la Turquie contemporaine et l'impact profond de l'influence de la personnalité du professeur Nûrsî

dans la vie politique, intellectuelle et sociale du peuple turc. Cet impact clair, visible et perceptible sur le peuple fait toujours son effet et joue toujours son rôle, même après sa mort, même ses ennemis ne peuvent le nier.

Deuxièmement, ce livre expose la vie d'un des plus grands prédicateurs islamiques de cette ère moderne ?

A partir de l'étude de sa biographie, on peut confirmer l'une des plus grandes vérités historiques, qui dit que cette grande religion divine est une religion qui déborde d'une éternelle vitalité, qui peut rayonner dans tous les temps et dans tous les lieux. Cette vivacité est capable de soulever les peuples et les nations et mettre entre leurs mains les rênes du monde, si tous les cœurs saints et conscients s'y mettent et si les esprits sont intelligents et ouverts à un dévouement complet et sérieux.

Le livre se compose ainsi de trois parties :

La première partie entreprend une description détaillée de sa biographie.

Deuxième partie : c'est une étude analytique de son chef-d'œuvre, les « Epîtres de la lumière » auxquelles il a consacrées vingt trois ans de sa vie à les écrire entre prison, exil, déplacement et instabilité.

Troisième partie : des exemples extraits et traduits de l'ensemble des « Epîtres de la lumière ».

Nous sommes revenus, dans chacune de ces trois parties, à la source originale en langue turque des livres manuscrits, ainsi qu'aux imprimés.

Nous demandons à Dieu le Tout Puissant d'accepter que notre travail soit totalement consacré à Sa noble Face. Il est Proche et Répond à nos invocations et nos dernières prières sont : louanges à Dieu, Seigneur de l'univers.

Première partie

**Biographie abrégée de
Bediuzzamân Saîd Nûrsî**

1293-1379 H

1876-1960 EC

Prélude

Avant de procéder à l'étude de la biographie du professeur, il nous faut revenir rapidement sur quelques grands événements de la période difficile et sur les tragédies et les douleurs qui ont laissé de profondes blessures dans son être et sa conscience alors qu'il observait son peuple souffrir et endurer l'offense de ces événements.

Le professeur Nûrsî - qu'Allah lui fasse Miséricorde - est né lors du règne du sultan Abdulhamid II, à la fin de la vie de l'Etat Ottoman, qui allait chuter. Il vécut à la même période qui vit l'acharnement des ennemis et leur concurrence pour supprimer cet état, poussés par leur haine noire contre l'Islam personnifié par le Califat. Malgré tous les efforts fournis par le sultan Abdulhamid II pour sauvegarder son Etat immense pendant trente trois ans, qui usa de ruse politique afin de tirer profit de la situation internationale des Etats, il essaya de réveiller le monde islamique, en appelant son attention sur la nécessité de l'unité et de la solidarité entre ses peuples. Il dû faire face à de violents cyclones venant d'une Europe tendue. Mais il était déjà trop tard, les services gouvernementaux étrangers avaient planté des piques au cœur de l'Etat même, pour les secouer au moment propice et déraciner l'Etat, pour ensuite s'accaparer son tronc et ses branches.

Ces manigances et complots ont été minutieusement tissés dans les vestibules et les coulisses de la sécurité étrangère. Le sultan n'était plus

en mesure de faire face aux bouleversements planifiés par ces forces extérieures, qui utilisèrent un groupe de l'association du « mouvement de l'union et du progrès » pour l'accomplissement de cette mission. Suite au retrait forcé du roi, les services de l'information mondiale mirent en œuvre une large campagne pour déformer les faits et ils réussirent à salir la réputation de ce roi opprimé en le nommant « le sultan rouge » ou « le bourreau », « le sanguinaire », contrairement à la réalité. Alors que les documents officiels et les recherches historiques ont prouvé, mais en retard, la fausseté de toutes ces propagandes ; peut-être que son attitude sévère vis-à-vis du sioniste Emmanuel Crasso et son refus de ne laisser aucun empan des terres de la Palestine aux Juifs explique les raisons de cette attaque enragée qu'il subit de l'extérieur.

Ensuite, le groupe « d'union et progrès » fit venir le sultan Mohammed Rachad et à travers lui, ils purent mettre en place leur politique pour un Etat nouveau. Ils rampaient pour obtenir des postes de responsabilité et des fonctions au sein du pouvoir et du commandement. Ils désiraient influencer la vie sociale des gens et la faire avancer pas à pas vers les modèles de vie de la civilisation occidentale qu'ils ont toujours espéré et désiré.

Et malgré que les groupes « d'union » avaient comme slogan « liberté fraternité et égalité », ils ont imposé une dictature sanguinaire et ont pourchassé leurs opposants en les achevant au bord des routes. Ils procédaient à une élimination meurtrière de toute personne soupçonnée de les contredire ou de s'opposer à eux.

Et ils ne se sont pas arrêtés là, ils ont même entraîné l'Etat Ottoman dans la première guerre mondiale sans raison, ce qui a conduit, à la fin, à un terrible déchirement de l'Etat.

Les leaders du groupe « d'union » ont fui le pays, en laissant derrière eux une communauté souffrant des conséquences de cette guerre dévastatrice qui plaça le pays sous la domination des armées étrangères.

Le roi Mehmed Vahdeddin gouverna le pays juste après le décès du sultan Mohammed Rachad, mort pendant la guerre. Il haïssait le groupe « d'union ». Ce roi est venu quand l'Etat a perdu la guerre et que les Anglais, les Grecs, les Italiens, et les Arméniens s'accaparèrent une partie des terres de la Turquie ; et même Istanbul était sous la colonisation anglaise : ce qui veut dire que même le sultan se trouvait entre les mains des Anglais.

Cette guerre a laissé derrière elle une image affreuse ; un peuple abattu, épuisé par la guerre, qui gémit sous la domination des bottes des envahisseurs et souffre des blessures profondes que ressentait toute cette communauté. Elle avait perdu tout ce qu'elle avait construit avec sa sueur et sa foi pendant plusieurs siècles.

Ce qui est impressionnant, c'est que Bediuzzamân (qu'Allah lui fasse miséricorde) avait prévu cette grande catastrophe et avait longuement averti les responsables, dont les sultans et les gouverneurs, que le siècle à venir serait le siècle de la science. Les sciences religieuses ne pourraient pas engendrer des générations de jeunes pouvant faire face aux personnes éblouies par la civilisation européenne, si ces études religieuses n'étaient pas encadrées par des

sciences modernes. C'est pour cela que le professeur a averti et prévenu dans ses sermons et ses discours et ses multiples articles, ainsi que dans ses productions et ses rencontres personnelles, et aussi pendant ses voyages dans les villes et les milieux ruraux... Il désirait réveiller la communauté et les responsables de leur profond et long sommeil et avertir de la catastrophe prévue, mais ses cris n'ont trouvé aucun écho, les oreilles étaient sourdes et les cœurs inconscients... Jusqu'à ce que la catastrophe advint.

Le peuple turc ne possède plus que sa profonde foi pour défier ces violents orages et éviter les coups des ennemis colonisateurs. Depuis que cette voix de la foi a appelé les cœurs des peuples, et depuis que l'Islam a projeté ce cri au fond de son être, ce peuple a pu se révolter et rassembler toutes ses forces afin de préparer tout ce qui reste de son énergie. Il a décidé de passer à une guerre libératrice contre les colonisateurs, qui s'appelait « guerre de l'Indépendance ».

Et là, le professeur se mit en avant dans les premiers rangs et dans les premières tranchées à Istanbul. N'acceptant de les quitter pour aucun autre endroit, en faisant son devoir sacré contre les colonisateurs de la meilleure des façons...

Quant au sultan Vahdeddin il a participé à cette guerre d'une façon indirecte et cachée, car c'est lui qui a aidé les leaders¹ à prendre la fuite en cachette vers l'Anatolie et guidé ce peuple croyant pour entamer la guerre contre les envahisseurs.

¹ Les leaders de la guerre de libération étaient au nombre de cinq : Kazim Kara Bekir, Refe't Pacha, Ali Fuad Jebzwi, Mostapha Kamel Atatürk, Rauf Orbay.

Ce peuple était prêt à sacrifier tout ce qu'il possédait de cher pour sa croyance et sa liberté. Il n'était pas disposé à se livrer aux gens qui éprouvent de la haine à l'encontre de l'Islam. C'est pour cela que cette guerre de libération fut constituée de batailles conduites par la foi sous forme de guerre sainte au nom de Dieu. Il n'y avait aucune autre idée qui pouvait soulever les forces et unir la communauté pour entrer dans de telles batailles contre des armées de plusieurs pays et dans des conditions affreuses.

Mais lorsque Mostapha Kamel Atatürk prit en main la direction de la Turquie, il est devint le premier homme de l'Etat, et commença par abolir la succession califale. Il remplaça les lois de la Charia par des lois suisses, et il extermina tous les ex-leaders qui s'opposèrent à lui. Il imposa par la force une vie occidentale au peuple et la codifia. Le contredire devenait un crime durement puni. Enfin, il changea les lettres arabes par des lettres latines et changea l'appel à la prière originel par un appel à la prière en langue turque, ainsi que d'autres choses tout aussi désastreuses...

C'est lors de ce terrible tournant de la vie de la communauté et devant ces violents orages qui secouèrent la vie sociale entière, que Bediuzzamân apparut pour prendre en charge les peines de la communauté. Il commença par assumer les fardeaux d'un message auquel il consacra sa vie et son être, chaque instant de son temps loin de tous les forums politiques et de ses coulisses. Il s'est complètement engagé à éditer son œuvre monumentale « Les épîtres de la lumière » qu'il diffusa à travers les différentes couches sociales malgré des conditions très difficiles, et

ce, en vue de préparer une société islamique parfaite, pleine de vivacité et de foi.

Et maintenant nous laissons nos chers lecteurs s'informer sur le travail de ce grand homme concernant l'une des plus grandes prédications de tous les temps, qui est la prédication de l'Islam.



Premier chapitre

Sa première vie

1293-H / 1343-H

1876-EC / 1926-EC

Sa naissance

Entre les hautes montagnes immobiles, aux sommets couverts de neige tirés vers un ciel pur et serein, c'est à l'aube du jour qu'est né Saîd Nûrsî à Nûrs, un petit village de Khîzân dans l'Etat de Bitlis, à l'est de l'Anatolie, en 1293 H, 1876 EC.

Son père était le soufi Mirza, un homme pieux et un exemple dans sa crainte de Dieu, il n'a jamais goûté à l'interdit et il n'a élevé ses enfants que dans le licite.

Il est arrivé à serrer les bouches de ses animaux en revenant des pâturages, pour qu'ils ne mangent pas des fermes des autres. Sa mère Noria dit qu'elle n'avait jamais allaité ses enfants sinon avec une parfaite propreté et après avoir fait ses ablutions.

Sa croissance

Les signes du génie et de l'intelligence sont apparus chez le petit Saîd dès son enfance, il posait souvent des questions, et faisait des recherches sur tout ce qu'il ne comprenait pas, il assistait aux assemblées des grands et écoutait leurs discussions dans toutes sortes de sujets, surtout les savants de son village qui se rassemblaient dans la maison de son père pendant les longues nuits d'hiver. Un jour, une question plaisante lui vint à l'esprit (il disait de lui même : « j'ai parlé à mon imagination quand j'étais petit. ») : « Laquelle des deux choses tu préfères : passer mille et mille ans de vie heureuse en régnant sur toutes choses de ce monde et de sa splendeur mais finir dans le néant, ou une existence éternelle avec une vie pénible ? » Et j'ai vu

que mon être désirait la deuxième proposition et fuyait la première en disant : « Je ne veux pas le néant mais l'éternité, même si c'est en enfer »¹.

Il était fier et orgueilleux et n'acceptait pas l'oppression ; il détestait l'injustice depuis son jeune âge. Et ses vertus se sont enracinées et fortifiées une fois grandi et atteint la maturité et cela s'est reflété sur son comportement dans les confrontations avec les responsables et gouverneurs qu'il a rencontrés.

Ses premiers pas vers la science

Il a fait ses premières études dans une école primaire coranique du village de Tagh, comme élève chez Mohammed Effendi en 1882, et il recevait des cours de son grand frère Al Mollah Abdullah² pendant son congé de fin de semaine. Il n'est cependant pas resté longtemps dans ce village. Il suivit ses études au village de Birmes, à l'est de l'Anatolie ; dans le temps, les écoles coraniques donnaient le droit aux érudits licenciés d'ouvrir des écoles scientifiques religieuses, et les frais des études des élèves étaient pris en charge par le fondateur de l'école s'il était en mesure de le faire, sinon les frais d'études venaient de l'aumône. Alors les élèves des écoles coraniques se répandaient dans les villages pour recueillir l'aumône qui assurerait les frais de leurs études. Mais le petit Saîd n'acceptait jamais de prendre une aumône ou un don, il ne participait pas à la quête faite par ses amis, ce qui

¹ Al Choua'ât 277-278

² Mirza avait sept enfants : Douria – Khatem – Abdullah – Saîd – Mohammad – Abdulmadjid – Mordjan.

a fait naître une admiration et un émerveillement pour lui chez les gens du village. Ils rassemblèrent une aide financière pour la lui donner, mais il refusa de la prendre, ils furent alors obligés de la donner à son frère Al Mollah Abdullah.

Et en 1888 il partit à Bitlis pour s'inscrire à l'école du Cheikh Amine Effendi ; il n'y resta pas longtemps non plus, parce que ce Cheikh ne voulut pas l'enseigner, étant si jeune, il le confia, à son grand désarroi, à une autre personne. Et c'est pour cette raison qu'il se dirigea vers l'école de Mir Hassan Wali à Mouks, ensuite vers une autre école de Wâsitân, Kawash. Et après un mois, il s'est dirigé avec un de ses amis qui s'appelait Mollah Mohammed dans une école du district de l'état de Bayazid, dépendant du gouvernorat d'Aghra. Et là, ont commencé les études religieuses qui furent fondamentales dans la vie de Saîd malgré qu'il n'avait fait jusque là que des études de grammaire.

Sa licence en science

Dans cette école et sous les auspices du Cheikh Mohammed Djilali, Saîd a passé trois mois d'études sérieuses et chargées, à tel point qu'il a lu tous les livres qu'on enseignait d'habitude dans ces écoles religieuses ; il lisait en un seul jour dans les livres les plus difficiles jusqu'à deux cents pages et il les comprenait sans faire référence aux marges des pages ni aux gloses d'un livre. Il était pendant ce temps coupé du monde, il passait la majorité de son temps et surtout les nuits à côté du mausolée du poète Ahmed Khan et continuait la lecture à la lumière des bougies.

C'est ainsi qu'au bout de trois mois, il a eu sa licence en sciences religieuses du Cheikh Mohamed Djilali.

L'intelligence extraordinaire

En 1889, il s'est dirigé vers Bitlis et a assisté à quelques leçons du Cheikh Mohammed Amine, et de là, vers la ville de Chirwan où il y avait son grand frère Al mollah Abdullah. Puis il se rendit à Sa' red, à l'école d'un érudit très connu ; Fethullah Effendi qui lui a demandé : « As-tu lu Al-Soyouti¹ l'année passée ? Prévois-tu de lire Al Djami² cette année ? ». « Je l'ai lu en entier » répondit-il, et le Cheikh Fethullah Effendi commença à lui citer des noms de livres et le Mollah Saîd lui répondit les avoir tous lus. Le Cheikh étonné lui dit en plaisantant : « tu étais fou l'année passée, est-ce que tu l'es toujours ? », et là, Mollah Saîd montra qu'il était prêt pour être interrogé sur ces livres et effectivement il n'eut aucune hésitation pour répondre aux questions posées, ce qui a étonné et ravi le savant. Finalement celui-ci lui a dit : « Très bien, ton intelligence est extraordinaire, mais laisse nous voir ta capacité d'apprendre ; est-ce que tu peux lire quelques lignes de ce livre deux fois et les apprendre ? »

Il lui a tendu le livre « Les stations » d'El Harirî, le Mollah Saîd a pris le livre et a lu une seule page, une seule fois ; c'était suffisant pour l'apprendre, ce qui stupéfia le savant Fetullah Effendi. Il lui a alors fait remarquer que « l'exceptionnelle intelligence associée au pouvoir d'apprendre et chose très rare », et là, le

¹ Il s'agit de l'interprétation du livre d'Ibn Malek Al-Soyouti.

² Un livre reconnu de grammaire.

Mollah Saîd a lu le livre de « La collecte des mosquées » dans les fondements de la jurisprudence » de Ibn Al-Subki, à raison d'une heure ou deux heures par jour pendant une semaine. Cette lecture était suffisante pour apprendre tout le livre par cœur, ce qui a poussé le savant Fethullah Effendi à écrire l'expression sur la couverture du livre : « il a ajouté à son apprentissage « La collecte des mosquées » en entier en une semaine ».

Saîd le célèbre

La réputation de ce jeune homme exceptionnel n'a pas tardé à se propager, ce qui a fait venir vers lui les savants de la ville pour l'éprouver en controverses et essayer de l'embarrasser par leurs questions, mais il les a tous réduits au silence, ce qui les a poussés à lui donner le renom de Saîdî qui veut dire Saîd le célèbre.

Ensuite, il s'est dirigé vers Bitlis puis vers la ville de Tillou, où il s'est retiré un temps dans l'un des lieux de culte, et a étudié là-bas *Al Qâ mouss Al Mouhit* (Le Dictionnaire « Océan ») par Al Firouz Abadi, jusqu'au chapitre de la lettre Sîn.

En 1892, le Mollah Saîd est parti à *Mârdin*, où il a commencé à donner des cours à la mosquée de la ville et à répondre aux questions des gens qui venaient le voir. Et là, le gouverneur de la ville pensa, suite aux médisances de certains, que cette personne était très dangereuse, et pouvait causer des perturbations dans la ville, donc il a essayé de l'éloigner : il fut alors conduit par les gendarmes, les mains liées, à la ville de Bitlis.

Le wali de Bitlis Omar Pacha apprit peu de temps après l'arrivée du Mollah Saïd, la vertu de ce jeune érudit et sa place dans la société ; il l'a aimé et persuadé de vivre avec lui dans sa maison. Le Mollah Saïd a refusé au début, mais le wali insista jusqu'à ce qu'il accepte : il lui réserva alors une chambre dans sa maison.

Le Mollah Saïd trouva ici une occasion pour lire de nombreux livres de science et en apprendre beaucoup d'autres par cœur, il a aussi lu des livres sur la science du langage, de la logique, de la syntaxe, ainsi que l'interprétation du Coran, le hadith et la jurisprudence. Il assimila plus de quatre-vingt livres des plus importants concernant les sciences Islamiques.

Il récitait chaque jour la lecture de ces livres par cœur et les finissait au bout de trois mois¹. Et c'est dans cette ville qu'il reçut sa dernière leçon religieuse du vertueux savant, le Cheikh Mohamed El Karwî.

Le Mollah Saïd à Wân

En 1894, le Mollah Saïd s'est dirigé vers Wân, invité par le wali de la ville Hassan Pacha, chez qui il demeura. Ensuite, il s'installa dans la maison de Tahar Pacha et Dieu lui offrit par là une occasion favorable pour rencontrer quelques professeurs en sciences modernes. Lors de leurs discussions, il sentit une déficience vis-à-vis de ces sciences, ce qui le poussa à

¹ Un de ses anciens élèves Mostapha Sougour racontait sur ce sujet : à Van je récitais par cœur 80 à 90 livres que j'avais déjà appris, et ces livres étaient des intermédiaires pour arriver à comprendre les vérités du Coran. Bilinmeyen Taraflar Bediuzzaman Sa'id Nûrsî par Nedjem Eddine Chahiner/57.

les étudier avec une grande passion, jusqu'à la perfection. Il les métrisait à tel point qu'il pouvait lui-même écrire des livres scientifiques et discuter avec des gens spécialisés dans ces sciences.

C'est ainsi qu'en peu de temps, il a pu perfectionner les mathématiques, l'astronomie, la chimie, la physique, la géologie, la philosophie, l'histoire, la géographie et d'autres domaines encore. Du fait de son goût pour les diverses sciences et son génie, sa prédisposition à recevoir la science, sa réputation s'est répandue et on l'a surnommé *Badi' Al Zaman* : « la merveille de l'époque ».

La nouvelle surprenante

A cette époque et pendant qu'il résidait à Wân, le wali lui a lu une nouvelle dans les journaux locaux, une nouvelle surprenante qui a violemment secoué tout son être : les revues avaient publié ce qu'avait dit le ministre des Colonies britanniques Gladstone à la Chambre des communes, en s'adressant aux représentants du peuple, avec à la main une copie du Noble Coran. Il disait : « Tant que ce livre est entre les mains des musulmans, on ne pourra jamais les gouverner et la seule échappatoire est de le faire disparaître ou de couper toute relation entre lui et les musulmans ». Cette nouvelle le secoua violemment. Il décida de consacrer sa vie à révéler le caractère inimitable du Coran et tout faire pour relier les musulmans à leur Livre divin, en disant : « Je vais prouver au monde que le Coran est un soleil d'intellectualité, dont la splendeur ne peut être

dissimulée ; et dont la lumière ne peut être éteinte¹ ». C'est pour cette raison qu'il décida de fonder une faculté Islamique dans l'est de l'Anatolie, sous le nom d'Ecole Al Zahra, au service du Coran : et pour réaliser son projet, il se dirigea vers Istanbul.

Vers Istanbul

En 1907, il est arrivé à Istanbul, et a habité à Khan El Chakraji², dans la région de Fâtih. C'était un lieu de rassemblement pour beaucoup de penseurs et hommes de lettres, comme le célèbre poète Mohammed Akif³, le directeur des Observations ; le professeur Fâteh, et le célèbre professeur de langue, Djalâl, et bien d'autres...

Pendant son séjour à Istanbul, il accrocha à sa porte une plaque avec écrit dessus : « Ici vous trouverez la réponse à toutes les questions et une solution à tous les problèmes - sans demander quoi que ce soit à qui que ce soit⁴ », c'était une annonce étrange qui semblait être

¹ Lui-même.

² Caravansérail : c'étaient les hôtels qui se trouvaient avant dans les villes ou sur les routes.

³ Poète islamique, et l'un des plus éloquents poètes turcs (1873-1936), membre de la « Maison de la sagesse » et connu pour son recueil de poésie « Les pages », il a versifié l'hymne de l'Indépendance.

⁴ Durant toute sa vie, Saîd Nûrsî n'a jamais demandé quoi que ce soit à qui que ce soit. Quand il était petit, il eut un rêve qui est resté gravé dans sa mémoire jusqu'à la fin de sa vie. Il a vu le Jour de la Résurrection avec toutes ses terreurs, et les gens se rassembler. Et lui n'avait qu'une seule envie, c'est de voir le Prophète Mohammed (paix et salut sur lui), mais comment ? Et où pourrait-il le trouver dans toute cette foule ? Alors qu'il réfléchissait en observant les gens, l'idée d'aller sur la Voie droite lui vint à l'esprit... Oui sans aucun doute le prophète passerait par là. Il s'est alors précipité vers cette

une prétention provocante, ce qui augmenta sa célébrité bien qu'elle l'avait déjà précédé à Istanbul, où tout le monde voulait le rencontrer. Monsieur Hassan Fehmi Pacha¹ a mentionné cette histoire dans ses mémoires² : « Un jeune s'appelant Bediuzzamân est venu à Istanbul et moi j'étudiais dans l'école El Fâteh ; et j'ai entendu dire qu'il a accroché à la porte de sa chambre, une annonce qui disait : « Ici vous trouverez la réponse à toutes les questions et la solution à tous les problèmes - sans demander quoi que ce soit à qui que ce soit », alors il m'est venu à l'esprit que celui qui a ce genre de prétention est sûrement fou, les louanges qui se succèdent sur Bediuzzamân de l'ensemble des étudiants et des savants qui l'ont visité ont fait naître en moi le désir d'aller le voir. J'avais décidé de choisir les questions les plus complexes et les plus précises pour les lui poser, alors que j'étais moi-même considéré comme le premier et un excellent étudiant à l'école. Et enfin, un soir j'ai choisi parmi les livres ceux qui se penchent sur la théologie de certaines questions complexes, qui ne peuvent être résolues que par des volumes entiers. Je suis allé le lendemain lui rendre visite et lui poser des questions ; ses réponses étaient étranges et miraculeuses, il a répondu comme s'il était

voie et s'est mis à l'attendre. Tous les prophètes (paix et salut sur eux) passèrent, il a embrassé leurs mains, ensuite le prophète Mohammed est venu, et le petit Sa'id embrassa ses mains. Ensuite il lui a demandé le savoir. Le prophète lui a dit : « Tu auras le don du savoir du Coran, à condition de ne jamais demander quoi que ce soit aux autres ». Bilinmeyen Taraflariyle Bediuzzaman Sa'id Nûrsî. Par Nedjem Eddine Chahiner/52. Biographie/45.

¹ Ensuite, il est devenu membre de l'Office de l'indication des affaires religieuses, ce qui signifie le Ministère de donation dans les Pays arabes.

² Décembre 1964/Uhuvvet Gazetesi.

avec moi la veille à étudier ces livres, alors je fus convaincu et rassuré sur le fait que sa science n'était pas acquise mais provenait de la grâce divine.

Hasan effendi vint le voir également, un érudit qui a passé toute sa vie dans l'enseignement et qui n'a manqué aucun jour de sa vie d'enseignant en-dehors de celui où il visita Bediuzzamân. A la suite de cette visite et pendant son cours il dit à ses élèves : « Je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui ; il est unique et prodigieux, et personne comme lui n'est venu avant lui » ...

Pendant ce temps à Istanbul, Saîd Nûrsî envoyait une requête au sultan Abdulhamid¹, lui demandant d'ouvrir des écoles pour enseigner les mathématiques, la physique, la chimie, à côté des écoles religieuses de l'Est de l'Anatolie, où l'ignorance et la pauvreté régnaient, en critiquant la dictature et le système sécuritaire et les renseignements du Palais Ildiz², ce qui provoqua le mécontentement de l'entourage du sultan, entourage qui ne représentait pas ce dernier. Ils l'ont soumis à des médecins pour l'examiner et s'assurer de son état mental.

Le comité médical a prononcé la décision de le mettre dans un hôpital psychiatrique de haut niveau...

¹ Saîd Nûrsî appelait le roi Abdulhamid II, « le Roi opprimé » ; il le considérait comme un « saint parmi les saints » et un Khalifa pour les musulmans voir sa biographie par Nedjem Eddine Chahiner, « Les derniers témoins », p.219.

² YILDIZ : Palais Royal du sultan Abdulhamid II ; il l'habitait et gouvernait le pays de ce Palais.

Première accusation devant un tribunal

Et là, quand l'un des médecins vint pour examiner son état mental, Saîd Nûrsî s'empessa de lui parler et d'aborder avec lui les sujets qui lui tenaient à cœur, ce qui obligea le médecin à écrire ce qui suit dans son rapport : « S'il y a un seul atome de folie chez Bediuzzamân, alors cela veut dire que sur la terre entière, il n'y a pas un seul être sain d'esprit. »

Suite à cela, Bediuzzamân fut envoyé au ministère de l'intérieur où il eut une entrevue avec le ministre. Voici le dialogue qui se déroula entre eux :

Le ministre : « Le sultan t'attribue un statut personnel, avec un salaire de mille piastres, et si tu retournes dans ton village, ton salaire sera de trente livres, et il t'a aussi envoyé comme cadeau quatre-vingt livres de sa part ».

Bediuzzamân : « Je n'ai jamais mendié de salaire, et je ne l'accepte pas, même s'il était de mille livres, parce que je ne suis pas venu ici dans un but personnel, mais je suis venu pour l'intérêt du pays et ce que vous me proposez n'est autre que le prix de mon silence ».

Le ministre : « De cette façon, tu rejettes le décret royal or, un décret ne se rejette pas ».

Bediuzzamân : « Je le rejette pour provoquer le mécontentement du sultan, et pour qu'il me convoque : à ce moment, je lui dirai la parole de vérité ».

Le ministre : « Les conséquences ne seront pas réjouissantes ».

Bediuzzamân : « Les raisons sont multiples mais la mort est unique, si vous m'exécutez, je reposerais dans

le cœur de la Oumma, sachant que quand je suis venu à Istanbul, j'y suis venu en toute humilité. Faites ce que vous voulez, moi je sais ce que je dis, je veux réveiller les jeunes de la Nation et je ne le fais que parce que je fais partie de cette nation et non pour recevoir un salaire. Le service d'un homme comme moi pour l'Etat ne peut être réalisé qu'en donnant des conseils, et cela ne peut se réaliser que par la meilleure impression, en délaissant les intérêts personnels : de la sorte, j'ai une bonne justification en refusant ce salaire ».

Le ministre : « Ton intention qui consiste à répandre des connaissances dans la cité est un objet d'étude actuel du conseil des ministres. »

Bediuzzamân : « Alors pourquoi retardez-vous la diffusion de la science, et essayez d'introduire le sujet de mon salaire, et pourquoi choisissez- vous mon intérêt personnel plutôt que l'intérêt général de la Oumma ? »...

A Selanik

Il est parti ensuite à Selanik et il a connu là-bas de grandes personnalités de « l'Union et du Développement » sachant qu'il appelait à la liberté et au principe de la consultation Islamique, il trouva un bon accueil de la part des leaders du mouvement, bien qu'ils n'aient pu faire de lui un adhérent, car il est resté libre d'esprit et de ses mouvements. Et lorsqu'il sentit que parmi eux certains n'étaient pas sincères et haïssaient la religion, il leur dit : « Vous avez porté atteinte à la religion et vous avez ignoré les lois divines. »

Et là-bas, à Selanik, le célèbre juif Emanuel Kara Su, président maçonnique et membre de la Chambre des députés de l'Etat Ottoman, a demandé à le voir en espérant l'influencer et mettre de son côté cette célèbre personnalité. Bediuzzamân accéda à sa demande et après la rencontre, le juif a dit : « Cet homme étonnant a failli dans la discussion me convertir à l'Islam », et ce Kara Su fut le premier sioniste maçonnique à tout faire pour renverser le califat (la succession Islamique) et détrôner le sultan Abdulhamid.

La notion de liberté

Quand on a annoncé la conditionnalité du deuxième mandat¹ dans l'Etat Ottoman le 23 mai, il s'est consacré entièrement aux discours et à l'écriture d'articles, en élucidant la notion de liberté en Islam et l'impact de l'Islam dans la vie politique. Il revendiqua les nobles lois divines de la Charia, et mit en garde contre la mauvaise interprétation de la notion de liberté, dans laquelle il a senti qu'il y avait des attentats malicieux et des intentions cachées qui essayaient de profiter de cette conditionnalité dans le but de s'opposer à l'Islam. Il disait : « Mes concitoyens, il ne faut pas mal interpréter la liberté afin de ne pas la perdre, ne versez pas le poison de l'esclavage dans des moules luisants pour nous faire goûter son amertume. La liberté ne peut se réaliser et ne progresse qu'en tenant compte et en appliquant les lois divines (Charia). »

¹ Elle annonce la constitution et l'élection de la Chambre des députés sous la responsabilité du ministère.

Entrevue avec un Cheikh d'El Azhar

Le Mufti d'Égypte, le Cheikh Bekhit Al Mouti'î¹, est arrivé à Istanbul à ce moment-là, mais les savants d'Istanbul étaient incapables d'obliger Saîd Nûrsî à le controverser. Par contre, le Cheikh a accepté, il a profité de l'occasion de sa présence dans un café à côté de la mosquée Ayasofya (Sainte Sophie), après la prière, pour commencer avec lui une discussion devant une assemblée de savants en lui adressant la question suivante : « Que penses-tu de la liberté qui existe actuellement dans l'Etat Ottoman ? » Saîd Nûrsî lui a répondu : « L'Etat Ottoman est enceinte d'un fœtus de l'Europe, et va accoucher un jour, tandis que l'Europe, elle, est enceinte du fœtus de l'Islam et accouchera aussi un jour. » Et devant cette réponse brève mais profonde, le Cheikh n'as pas pu se retenir de dire : « Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'il a dit et c'est aussi mon idée et on ne peut controverser et discuter avec quelqu'un comme ce jeune ! » Et en date du 5 avril 1909, l'association « Union Mohammadi » s'est constituée à Istanbul à la suite d'une grande assemblée religieuse à la mosquée Ayasofya où Bediuzzamân a fait un magnifique prêche, alors qu'il ne faisait pas partie des fondateurs de l'association,

¹ C'est le Cheikh Mohamed Bekhit Ibn Houssein Al Mouti'î Al Hanafi, Mufti de l'Égypte et l'un des plus grands jurisconsultes. Il est né à Al Moutiaa, ville de la région d'Assyout dans la Haute Égypte ; il a étudié et enseigné à Al Azhar, ensuite à la Magistrature légale en 1297/AH. Il a contacté monsieur Djamel Eddine Al Afrani. Par la suite, il a été nommé Mufti d'Égypte en 1333/AH. Il a écrit de précieux livres. Mort en 1354/AH. Voir « L'information » par Alzakarly, 274/6.

mais il était l'un de ses propagandistes et l'un de ses partisans.

Évènement du 31 Mart 1325 du calendrier de Istanbul

Beaucoup ont écrit au sujet de cet événement en analysant les causes. Ceux qui ont écrit après le détronement du sultan Abdulhamid lui en ont attribué les causes, et l'ont considéré comme une tentative de renversement combinée par le sultan pour faire tomber le « mouvement de l'Union et du Développement ».

Mais les livres historiques qui sont venus un peu plus tard, après l'apparition de plusieurs documents et mémoires personnels de certains contemporains de ce mouvement, nient cette accusation et mettent en lumière les vraies causes de cet événement ensanglanté : ils accusent le « mouvement de l'Union et de développement » de l'avoir combiné ou d'avoir profité de cette occasion pour faire tomber le roi Abdulhamid. Et la clé, c'est que ce mouvement a eu lieu suite à un enchevêtrement de plusieurs causes. Parmi elles : le peuple a senti que le mouvement de l'Union et de Développement était très loin de la religion et avait une forte relation avec les maçons et les juifs. Et aussi, le mouvement de l'Union et de développement a laissé se répandre un climat de terrorisme dans la ville, avec l'assassinat de Hassan Fahmi Bec sur le pont de Ghiltat, crime resté impuni. C'était le propriétaire de la revue Serbesti, qu'attaquait le mouvement de l'Union et de Développement par de violents articles. De même pour l'assassinat d'Ismail Pacha Maher. Et dans la ville, s'est répandue la rumeur

selon laquelle le mouvement de l'Union et de Développement allait démobiliser tous les officiers ayant des promotions liées à leur ancienneté dans l'armée et ne resteraient que les officiers ayant obtenu des diplômes de l'Académie militaire. Il s'est répandu aussi entre les gens que le mouvement de l'Union et de Développement avait vendu la Bosnie et la Serbie et l'île Crit des Balkans... C'est dans ce genre d'atmosphère tendue et chargée contre le mouvement de l'Union et de Développement que l'événement se produisit : une désobéissance a éclaté parmi les membres du bataillon militaire, celui qui avait été envoyé par le mouvement de l'Union et de Développement de la ville de Selanik vers Istanbul pour protéger la conditionnalité, dont le siège était à Tach Kachela. Les soldats se sont révoltés et ont emprisonné leurs officiers à Kachela¹ puis se sont réunis le soir du 31 mart 1325/13 mars 1909, dans la Cour du sultan Ahmed, où les soldats d'autres campements se sont joint à eux. Ils ont déclenché une mutinerie qui a duré onze jours. Quelques personnes ont trouvé la mort. Une atmosphère de désordre et d'agitation a régné, ponctuée par des tirs en l'air de soldats qui proclamaient : « On veut la Charia, on veut la Charia. »

Cet événement a pris fin avec l'arrivée de l'armée du mouvement² à Istanbul, le 21 mars ; ils ont dominé la situation et ont détrôné le roi Abdulhamid le 27

¹ Kachela : caserne militaire

² C'est l'armée que le mouvement d'Union a envoyée de la ville de Selanik, centre de leurs forces, sous le commandement de Mahmoud Chawkat Pacha pour réprimer la rébellion et récupérer l'autorité du mouvement de l'Union.

mars 1909¹, de même qu'ils ont annoncé l'état de siège, et un tribunal militaire s'est formé pour punir les responsables de cet événement.

Procédure judiciaire

Saîd Nûrsî était parmi les gens présentés à la potence, du fait de son rôle de bon guide, et malgré qu'il ait conseillé aux soldats de retourner dans les casernes et de respecter les ordres de leurs officiers. Il leur a fait beaucoup de discours dans ce sens, mais il est apparu que le tribunal l'accusait parce qu'il écrivait des articles dans la revue *Oulqan*, qui veut dire « volcan », qui a publié des articles violents contre l'Union. Au tribunal, il a vu les cadavres de quinze personnes pendues, qu'on pouvait observer à travers une fenêtre. Le juge militaire *Khourchid-Pacha* a commencé le jugement de Bediuzzamân en lui disant : « Toi aussi tu demandes l'application des lois divines ? Celui qui l'a demandée passe à la potence... comme ça... » dit-il, en montrant avec la main les pendus. Bediuzzamân s'est levé et a prononcé un discours extraordinaire à l'attention du tribunal. On en a choisi ce qui suit : « Je revendique la loi divine, et c'est pour cela que je mesure tout à la pesée de cette loi. L'Islam est ma seule religion. Je fais le bilan de

¹ Ce fut le 6 du printemps suivant, 1327, à 1h32 de l'après-midi. Malgré que les garnisons se trouvaient à Istanbul et spécialement la garnison du Palais de l'Ildz, qui était plus forte que l'armée du mouvement. Sauf que le roi Abdulhamid a refusé la demande de ses commandants qui voulaient supprimer l'armée du mouvement, pour éviter de faire couler du sang (tiré du livre « Histoire de l'Etat Ottoman »). Ismail Danchmind 4/375 OSMANLI TARIHI KRONOLIJISI.

tout, et je le regarde d'un point de vue islamique ; et moi qui me tiens maintenant au bord du monde intermédiaire que vous appelez prison, attendant à la station des condamnés le train qui me transportera vers l'au-delà, je condamne moi-même et je critique tout ce qui se passe dans la société humaine ; toutes les situations oppressantes et déloyales. Mon sermon n'est pas destiné à vous seuls, mais je le destine aussi à toute l'humanité de cette époque. Les vérités renaissent de la tombe des cœurs nus et dénudés par le secret de ce noble verset « **Le jour où les cœurs dévoileront leur secret.** », (Tariq/9).

Celui qui y est étranger et qui n'a pas la permission de voir cela, qu'il ne le regarde pas. Je me prépare avec soin pour aller vers l'au-delà, et je suis prêt pour le départ, avec ceux qui sont pendus sur les potences, vous pouvez imaginer ma grande envie en observant cet exemple. Un villageois épris des choses étranges a entendu parler des merveilles d'Istanbul et de ses étrangetés, sa beauté et ses agréments ; et combien il l'a désirée ! Moi, maintenant, je suis comme ce villageois, je désire l'au-delà qui est comme une exposition de choses extraordinaires et de merveilles. C'est pour cette raison que mon éloignement et mon exil vers l'au-delà n'est pas un châtement, mais s'il y a en votre pouvoir et en votre capacité de me torturer et de m'infliger du mal, alors faites subir du mal à ma conscience, parce que moins que ça, ce n'est pas une torture. C'est une fierté, et un honneur. Ce gouvernement était en litige avec la conscience du temps des tyrannies, mais voilà qu'aujourd'hui il est hostile à la vie entière. Si le gouvernement est sous cette forme et soumis à cette logique, alors vive la folie,

vive la mort, et que l'enfer soit la demeure des tyrans. J'ai toujours espéré qu'on me prépare un lieu où je pourrais éclaircir mes idées et voilà que cette cour martiale est le meilleur endroit à partir duquel je peux les diffuser. Pendant les premiers jours de l'enquête, ils m'ont questionné comme ils ont questionné les autres : « Et toi ? Tu as aussi réclamé la loi divine ? ». J'ai dit : « Si j'avais mille âmes, je serai prêt à les sacrifier pour une seule des vérités de la loi divine, parce qu'elle est la cause du bonheur et parce qu'elle est la pure justice. ». Et elle est aussi la vertu, je dis bien la véritable loi divine non celle réclamée par les rebelles. » Et en une seule et unique séance, le verdict de l'innocence de Bediuzzamân a jailli de l'horrible tribunal qui avait déjà pendu des dizaines de personnes. Après l'innocentement de Bediuzzamân par la cour martiale, il quitta la ville d'Istanbul en se dirigeant vers Wân, en 1910, où il a commencé à donner ses cours et ses conférences en parcourant les tribus et les peuples nomades, leur enseignant leur religion et les guidant vers le droit chemin. Et c'est aussi là qu'il écrivit son livre intitulé « La polémique », qui a ensuite été imprimé à Istanbul, en 1913.

Vers la Syrie

Puis, en hiver de l'année 1911EC/1327H, il visita la Syrie où résidait sa sœur, et donna un prêche en arabe à la mosquée Al-Amaoui, à Damas, en s'adressant aux savants et à une grande assemblée d'orants ? Ce sermon a été publié dans un fascicule sous le nom de « Prêche syrien », dans lequel il a diagnostiqué les maladies de la communauté musulmane et en a prescrit les remèdes. Parmi ces maladies :

1 - Le désespoir qui trouve toujours une raison de vivre en nous.

2 - La mort de la sincérité dans notre vie sociale et politique.

3 - Le goût pour l'hostilité.

4 - L'ignorance de la relation spirituelle qui relie les croyants.

5 - La propagation de la tyrannie, ainsi que d'autres déviations contagieuses.

6 - Limiter les ardeurs pour l'intérêt personnel, sans se soucier de l'intérêt général.

Ensuite il a montré le remède pour chacune des maladies citées, en commençant par l'espoir.

En allant de Damas vers Beyrouth au Liban, puis vers Istanbul par la mer, pour poursuivre encore une fois la réalisation de son objectif de création de l'école Al Zahra, il a rencontré le sultan Mohammed Rachad, qui a fait une croisière avec lui vers Rome Ili¹. Pendant ce voyage, il a pu décrocher une promesse du sultan et du mouvement d'Union et de Développement, d'ouvrir la maison des arts islamiques (une faculté islamique) à l'Est. Sauf que les événements de la première guerre mondiale, bien qu'étrangère, ont anéanti ce projet.

Bediuzzamân, un commandant et un mufti (jurisconsulte)

Bediuzzamân était l'un des partisans de la paix unique, et un opposant à la guerre, mais quand la

¹ Les régions de l'Etat Ottoman qui se trouvent sur le continent européen.

guerre a commencé et que l'Etat Ottoman s'est impliqué, il a pris les armes et il s'est précipité au front. Après avoir contribué à éditer une jurisprudence sur El Djihad (Guerre sainte), il est revenu à la ville de Wân où il a formé avec ses étudiants et quelques volontaires civils des troupes pour la guerre. Ils ont commencé à s'entraîner pour faire la guerre, puis il s'est adressé à ses étudiants en leur disant : « Préparez-vous, un violent tremblement de terre est imminent. »

Ses étudiants sont connus pour leurs précisions dans les tirs et leur grand courage, même les bandes d'arméniens qui collaboraient avec les forces russes craignaient leur rencontre.

La première guerre mondiale

Des batailles sanglantes se déroulaient le 16 août 1916 sur le front du Caucase, durant la première guerre mondiale. L'armée russe, qui faisait trois fois le double de l'armée turque a pu rentrer dans la ville d'Ardrom, et pendant ces batailles, Saîd Nûrsî combattait avec ses étudiants l'armée russe de toutes leurs forces et pendant ces batailles, dans les tranchées, il a écrit son commentaire « Les signes des miracles du Coran dans les points de brièveté. », une précieuse interprétation en langue arabe. Il dictait et son élève le Molla Habib écrivait. Et quand l'armée russe entra dans la ville de Bitlis, il la défendit lui et ses étudiants avec une incroyable bravoure. Un combat acharné s'est déroulé dans les rues de la ville sauf que les forces russes étaient fortement supérieures à la petite armée qui défendait le pays. Pendant la bataille Saîd Nûrsî a été gravement blessé et il est tombé dans une mare de sang sous l'un des ponts avec un de ses élèves. Il est

resté ainsi blessé pendant trente heures, évanoui à cause du saignement qui ne s'arrêtait pas, et à cause du grand froid. Quand son élève l'a vu dans cet état critique, il est parti le dénoncer à l'armée russe et c'est comme ça que Saîd Nûrsî a été capturé par l'armée russe et envoyé dans un camp de concentration à Kosturma, dans l'est de la Russie.

La fierté du croyant prisonnier

Un jour il a été présenté à la cour martiale qui l'accusait d'avoir insulté l'empereur et l'armée russe : toute l'histoire est racontée par l'avocat Abdurrahim Zapsu¹. « Après avoir été blessé et capturé à Bitlis, Bediuzzamân a été transféré au plus grand camp de concentration de Sibérie alors que moi-même j'étais envoyé sur l'île de Nanako à El Bako. Un jour, lors de la visite de Nicolas Nicolaïevitch dans le camp de concentration, tous les prisonniers se sont levés par respect, mais quand il est passé devant Bediuzzamân ce dernier ne bougea pas et ne s'est pas intéressé à lui ; ce qui a attiré l'attention du commandant général, alors celui-ci est revenu et est passé devant lui sous un autre prétexte, mais il resta toujours indifférent ; et la troisième fois, il se mit devant lui et entre eux se déroula le dialogue suivant, avec l'aide d'un interprète :

- Il m'a reconnu ?

- Oui je l'ai reconnu, c'est Nicolas Nicolaïevitch, l'oncle de l'empereur, et le commandant général du front du Caucase.

¹ Cet article a été publié dans la revue AHL AL SUNNA, à Istanbul, le 15 Octobre 1948, par l'avocat Abdurrahim Zapsu.

- Alors quoi ? Il a l'intention de m'insulter ?

- Non, je m'excuse, je ne l'ai pas sous-estimé mais j'ai réagi selon ce que me dicte ma croyance.

- Et que te demande ta croyance ?

- Je suis un savant musulman, je porte dans mon cœur la foi, et celui qui porte la foi dans son cœur est mieux que celui qui ne la porte pas ; et si je m'étais levé pour lui par respect je manquerais de respect à ma croyance : et c'est pour ça je ne l'ai pas fait.

Alors le commandant dit : « En m'attribuant la non-croyance, il est en train de m'insulter, d'insulter mon armée, ma communauté et l'empereur, alors il faut tout de suite former une cour martiale et lui faire subir un interrogatoire.

Une cour martiale se forma suite à cet ordre. Des officiers turcs, allemands, autrichiens vinrent y assister et demander à Bediuzzamân de s'excuser auprès du commandant russe et de lui demander pardon. Mais il leur a répondu : « Moi, je désire partir dans l'au-delà, me mettre entre les mains du Prophète - prière et salut sur lui - j'ai besoin uniquement d'un passeport vers l'au-delà et je ne peux pas faire ce qui contredit ma foi... » Et devant ces paroles, ils préférèrent tous se taire, en attendant le verdict... Le tribunal accompli son travail en prononçant la décision de condamnation, suite à l'insulte de l'empereur et de l'armée russe. Un détachement militaire arriva, conduit par le commandant russe, qui l'emmena sur la place des condamnations. Alors Bediuzzamân se leva tout joyeux et dit au commandant russe : « Accordez-moi quinze minutes, c'est tout, pour m'acquitter de mon devoir ». Il fit ses ablutions et pendant la prière,

Nicolas Nicolaïevitch arriva et lui dit : « Je demande pardon, je croyais que ce que vous aviez fait, vous l'aviez fait dans l'intention de m'insulter, alors j'ai ordonné cette formalité légale conte vous. Mais maintenant, j'ai compris que vous vous inspiriez réellement de votre foi, pour faire ce que vous avez fait, et vous exécutez ce que votre croyance vous demande ; alors j'annule l'acte d'accusation du tribunal qui vous inculpe. Vous méritez toute la faveur et l'admiration pour votre bonne foi et votre piété. Pardon, je vous ai dérangé et je vous prie encore de m'excuser, j'implore votre pardon. »

Cette fierté religieuse et ce fort caractère qui forment un bon exemple pour les musulmans, ont été rapportés par l'un de ses compagnons du camp des prisonniers qui avait le grade de capitaine et fut un témoin oculaire de l'événement. Et moi, depuis lors, mes yeux se remplissent de larmes sans le vouloir. »

Souvenirs de détention :

Après avoir passé deux années, quatre mois et quatre jours en prison, Saïd Nûrsî parvint à s'évader suite au déclenchement de la révolution bolchévique, en profitant des perturbations et du désordre ; c'est ainsi qu'il est arrivé en Allemagne, où il a été très bien accueilli et ensuite, à Istanbul. Saïd Nûrsî a écrit ses souvenirs sur les jours de sa captivité en disant : « J'étais prisonnier pendant la première guerre mondiale dans une ville lointaine au nord de la Russie, dans une ville qui s'appelait Kosterna, il y avait une petite mosquée pour les Tartares au bord du célèbre fleuve Volga, et puisque je m'ennuyais avec mes compagnons officiers prisonniers, j'ai préféré

l'isolement vu qu'il ne m'était pas permis de parcourir les lieux alentours sans permission et autorisation. Cependant ils m'ont permis de rester dans cette mosquée, avec la caution des gens de la cité des Tartares et sous leur protection. Je dormais seul dans cette mosquée, le printemps approchait, les nuits étaient très longues dans cet endroit perdu, j'avais beaucoup d'insomnies pendant ces longues nuit très noires, enveloppé par la dure tristesse de l'éloignement de la patrie où l'on n'entendait que le triste ruissellement du fleuve Volga et les murmures des gouttelettes de pluie et la longueur de la séparation dans le bruit du vent. Cependant tout ce temps passé m'a réveillé du sommeil profond de l'inattention. »

« Pourtant, je ne me considérais pas encore comme un guide spirituel, un Cheikh, malgré que celui qui vit la guerre est un Cheikh, car les jours de terreur blanchissent les cheveux des plus jeunes comme si le secret du noble verset : **« ...d'un jour qui rendra les enfants comme des vieillards aux cheveux blancs »** (L'enveloppé/17) ; s'y était propagé ; et malgré que j'étais proche de la quarantaine, je me suis retrouvé comme si j'avais quatre-vingts ans.

Dans ces longues nuits obscures et tristes, et dans ce climat envahi par le malheur de l'éloignement et de ma condition douloureuse et pénible, un lourd désespoir a envahi mon cœur à propos de ma vie et de ma nation. Chaque fois que je me retournais vers mon incapacité et mon isolement je perdais tout espoir. Or le secours m'est venu du Noble Coran et ma langue répétait « Allah nous suffit, Il est notre meilleur Garant », (Al Imran/173).

Et mon cœur dit en pleurant : « je suis étranger, je suis seul, je suis faible, je suis impotent, je cherche la sécurité, je demande le pardon, je recherche de l'aide à ta porte mon Seigneur. Tandis que mon âme s'est rappelé les anciens êtres chers de mon pays, et a imaginé ma mort dans cet endroit lointain, elle s'est assimilée aux vers de Niyazi l'égyptien¹ :

La recherche d'un Ami :

Je suis passé par les malheurs de la vie

Et j'ai ouverts mon aile à la privation

M'envolant de nostalgie

Criant à tout moment

Ami ! Ami !

De toute façon, mon incapacité et ma faiblesse pendant ces longues nuits tristes et obscurcies par la séparation et l'éloignement étaient deux moyens qui m'ont rapproché du seuil de la Miséricorde divine, elles furent des intercesseurs devant la Présence divine. Je reste étonné en pensant comment j'ai pu m'évader après quelques jours et traverser à pied d'une façon incroyable et sans m'arrêter une distance qui ne peut être traversée qu'en une année sans maîtriser la langue russe. Je me suis délivré de la prison d'une façon étonnante et incompréhensible grâce à la Providence divine qui m'a sauvé à la dernière minute face à ma faiblesse et à mon

¹ Niyazi Al Masrî : poète turc, soufi (1918-1994). Né dans un village proche de Malâtia, il a continué ses études à El Azhar Al Charif, d'où le nom d'Al Masrî (l'égyptien). Il a composé un recueil de poésies et plusieurs livres : La lettre des Hassanayn, Les tables de la reconnaissance, Les droits de la bienfaisance, La bonne voie des frères. Il a pris en charge l'orientation et le conseil dans les écoles scientifiques d'Istanbul.

incapacité, et je suis arrivé à Istanbul en passant par Varsovie et Vienne. Et c'est comme ça que je me suis sauvé de cette prison avec une facilité étonnante, achevant ce périple fugitif avec une grande aisance que même le plus courageux, le plus intelligent et le plus rusé, qui maîtriserait la langue russe ne pouvait réaliser comme je l'ai fait. »

A la maison de la Sagesse islamique

Et pour lui rendre hommage, il a été nommé membre à la maison de la Sagesse islamique¹, le 13 août 1918 à Istanbul, sans même qu'il le sache, une adhésion qui ne peut être accordée qu'aux savants. Les membres de cette Maison étaient : le poète reconnu Memmed Akif et l'érudit Ismail Haqqî, le célèbre commentateur Hamdi Elmalilî et le grand spirituel, le Cheikh Al Islam Mustapha Sabrî ainsi que Sa'ad Eddine Pacha et d'autres encore. Saîd Nûrsî n'a jamais participé aux réunions de la Maison de la sagesse, car il sentait qu'il avait encore besoin de repos après tout ce qu'il avait enduré pendant son emprisonnement. Suite à son absence prolongée, il envoya une demande pour être dispensé de cette adhésion. A cette époque, le gouvernement lui avait attribué un salaire et il ne prenait de ce salaire qu'une partie pour subvenir à ses

¹ - c'est un organisme scientifique qui fait partie de l'Assemblée islamique des Cheikhs (CHEIKHAT) de l'Etat Ottoman. L'historien Ibrahim Haki raconte qu'il a demandé à son professeur Mostapha Sabri (Cheikh Al Islam) la raison pour faire adhérer Saîd Nûrsî à la Maison de la sagesse islamique, il a répondu : « Il est calé dans la science du Hadith du prophète ». D'autres aussi ont avancé la même cause pour cette adhésion. Les Illuminées parlent, page 303, par Nadjem Eddine Chahine.

besoins, le reste servant à imprimer quelques lettres, en ordonnant de les distribuer gratuitement aux musulmans. Son neveu Abdurrahman¹, qui vivait avec lui à cette époque, disait dans une lettre envoyée à son oncle Abdulmajid : « Je suis étonné des états que connaît mon oncle, il a fait éteindre en moi toute les espérances terrestres, le gouvernement lui donne un bon salaire et j'ai économisé tout ce qui restait. Il a écrit plusieurs livres, un jour il m'a fait venir en me disant » : « Vas et appelle-moi le directeur de l'imprimerie ». Je suis parti, et quand il a présenté ses livres au directeur, il m'a dit : « Abdurrahman ! Ramène ce que tu as économisé d'argent et donne-le au directeur. J'ai exécuté son souhait, et quand le directeur est parti, mes yeux débordèrent de larmes mais j'ai commencé à me consoler en me disant : « ces livres vont être imprimés et vendus et l'argent reviendra et j'économiserai », mais après quelques jours il m'a envoyé une autre fois convoquer le directeur, mais cette fois-ci, il lui a dit : « Je veux que vous écriviez sur mes livres que c'est distribué gratuitement pour la communauté musulmane » et quand le directeur est sorti, j'ai senti que la relation spirituelle que j'éprouvais pour mon grand oncle avait été ébranlée et je n'ai pas pu retenir mes larmes et lui ai dit : « Mon oncle, j'économisais un peu d'argent pour restaurer notre maison qui a été détruite pendant la guerre ! Est ce admissible ? » - « Mon fils, Abdurrahman ! Le gouvernement nous donne un grand salaire et je ne pouvais pas prendre plus que ce

¹ Il s'agit d'Abdurrahman, le neveu du professeur Saîd Nûrsî, né en 1903 à Nûrs, mort en 1928 et enterré au village Dou Al Fadel, à Ankara. Il a écrit la biographie du professeur Saîd Nûrsî jusqu'en 1918 et l'a publiée dans un livre imprimé à Istanbul.

dont j'avais besoin, le surplus, il fallait le rendre au Trésor public ; c'est pour ça que je le rends maintenant aux musulmans et je ne crois pas que tu puisses comprendre ces choses-là, mais je sais qu'Allah, s'Il Veut, te Donnera une maison n'importe où dans ce pays.»

Signe d'éveil

Quand les malheurs et les défaites se succédèrent sur l'Etat Ottoman, les armées des pays colonisateurs rentrèrent en Turquie et conclurent l'accord « Cypher ». Saîd Nûrsî ressentit que ces coups étaient aussi pour lui : « Je sentais que ces coups orientés vers le monde islamique, c'est comme s'ils étaient orientés vers mon cœur. » Il disait en écrivant sur cette époque : « Quand je suis revenu de la prison, j'habitais avec mon neveu Abdurrahman dans un château sur le sommet de Jamaljah à Istanbul, et cette vie que je vivais était considérée comme idéale du point de vue terrestre, par rapport à la vie de nos semblables ; ceci parce que j'étais délivré de la prison et que des moyens de publication m'étaient ouverts à la Maison de la sagesse islamique et que cela correspondait parfaitement à ma profession scientifique. La célébrité et la réputation, et les gens qui commençaient à venir vers moi, me donnaient un honneur que je ne méritais pas, moi qui habitais dans le meilleur endroit à Istanbul Jamaljah, moi pour qui tout allait bien. Et mon neveu Abdurrahman - que Dieu ait son âme - vivait avec moi, il était au plus haut degré de l'intelligence et de la perspicacité ; c'était un élève qui s'était sacrifié, un serviteur et un écrivain ; en même temps, je le considérais comme un fils spirituel. Pendant que je me ressentais ainsi comme l'homme le plus heureux du

monde, je me suis vu dans une glace et j'ai aperçu des poils blancs sur mes cheveux et dans ma barbe et là, le signe d'éveil que j'avais ressenti en prison à la mosquée de Kosterma est réapparu et j'ai commencé à penser attentivement et à réfléchir à toutes ces situations liées dans mon cœur dont je croyais qu'elles étaient le centre du monde. Il n'y a pas une situation ou une cause à laquelle je n'ai pas bien réfléchi, sans que je voie que c'était une raison insignifiante et trompeuse, qui ne méritait pas pareil attachement. En outre, pendant ce temps, d'une façon inattendue et impensable, j'ai vécu une infidélité et la perte d'un ami très intime que je considérais comme l'un des plus fidèles. Tout cela m'a conduit à un dégoût et un dépit de cette vie terrestre, alors j'ai demandé à mon cœur : « A ton avis, est-ce que je me suis totalement trompé en voyant des gens regarder avec réalisme notre vie comme déplorable, avec un regard envieux ? Est-ce que tous ces gens sont devenus fous ? Ou est-ce moi qui vais vers la folie en regardant ces gens fascinés par la vie comme des fous et des sots ? » De toute façon, le violent éveil que j'ai subi en voyant mes cheveux blancs m'a permis de réaliser en premier que je m'accrochais à des choses précaires destinées à l'anéantissement, et ensuite je me tournais vers moi-même et constatais mon incapacité totale ! A ce moment-là, j'ai poussé un cri profond : « Tant que je suis un corps éphémère, qu'est-ce que j'attends de toutes ces choses éphémères ; et tant que je suis invalide, qu'est-ce que j'attends de l'invalidité ? Il n'y a aucun remède à ma maladie, sauf chez l'Eternel, chez le Puissant, et j'ai commencé à chercher et à m'approfondir cette pensée ». Et pendant que les forces des anglaises occupaient Istanbul, Bediuzzaman

écrivit son livre « Les sept pas » et commença, le 16 mars 1920, à le publier secrètement avec le soutien de ses élèves et de ses amis. Dans ce livre, il attaquait les Anglais avec un ton sévère, en faisant taire par des preuves formelles tous les doutes fabriqués, en rétorquant à chacun de leurs arguments et en attirant l'attention des musulmans sur l'avidité des colonisateurs, pour combattre le désespoir qui dominait beaucoup d'âmes et renforcer les déterminations.

Pour donner un exemple des complots des Anglais, ceux-ci ont adressé, par le biais de l'église évangélique, six questions aux guides spirituels musulmans (les Cheikhs) de la chefferie en leur demandant de répondre avec six cent mots. Ce groupe de Cheikhs a adressé ces questions à Bediuzzamân et sa réponse était : « On ne répond pas à ces questions avec six cent mots ni avec six mots ni par un seul mot mais par un crachat sur le visage cynique et maudit de l'Anglais. » Après l'écroulement de l'Etat Ottoman et son émiettement, une envie chez certain intellectuels kurdes est apparue : la fondation d'un Etat Kurde dans les Wilayets de l'Est de la Turquie. Et comme Bediuzzamân était Kurde d'origine et avait une grande place dans les cœurs des gens de l'Est, un journaliste lui a envoyé une lettre lui demandant de se joindre à ceux qui demandaient la fondation de cet Etat. Saîd Nûrsî lui a répondu en lui écrivant une longue lettre disant : « Rafa't Bek, je serais avec toi si tu voulais faire revivre l'Etat Ottoman et je suis prêt à me sacrifier pour cette cause, mais la fondation d'un Etat kurde, c'est non. » Il a aussi reçu la même suggestion et la même demande de monsieur Abdulkadir, président de l'association « Elévation des Kurdes ». Sa réponse fut également négative.

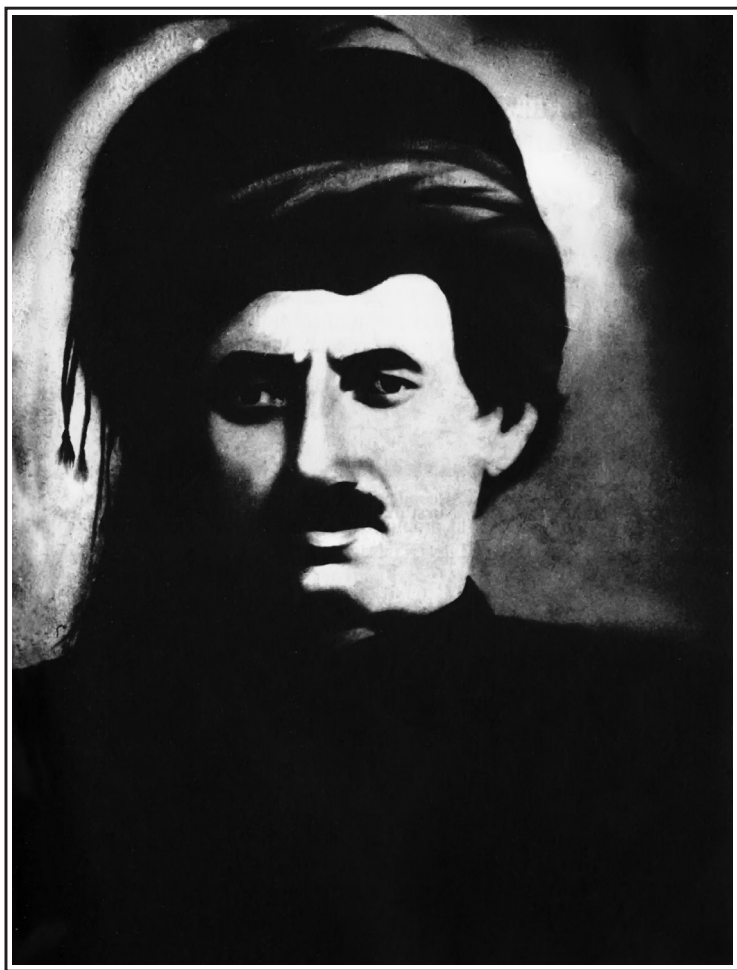


Photo du professeur Saïd Nûrsî lorsqu'il dirigeait le
groupe des soldats volontaires



Photo du professeur Saïd Nûrsî lorsqu'il fut membre de la Maison de la Sagesse islamique en compagnie de son neveu ('Abdurrahmân).

Consultation islamique (fatwa)

Le mouvement de résistance contre l'occupation étrangère a commencé en Anatolie. Le Cheikh islamique Abdulkadir Efendi a promulgué une consultation (fatwa) sous la pression des Anglais contre l'Association du Mouvement de résistance, mais bien vite, soixante-seize Muftis (consultants), ainsi que trente-six savants et onze députés ont promulgué des avis juridiques contraires, où ils ont approuvé ce mouvement et encouragé le combat contre les occupants. Bediuzzamân était l'un de ses savants. Il a dit : « Toute fatwa promulguée par des Cheikhs ou des administrations sous la pression des Anglais et leur ordres n'est assurément pas une bonne fatwa et il n'est pas permis de la suivre : les gens qui ont fait de la résistance contre les occupants ne pourront jamais être considérés comme des insoumis à Dieu, donc il faut retirer cette fatwa. »

Avec Mustapha Kamel

Etant donné que Bediuzzamân était réputé pour son hostilité envers les occupants, il fut appelé à Ankara, centre du Mouvement de résistance, de la part de Mustapha Kamel pour y adhérer. Il refusa la convocation en disant : « Je veux combattre dans les endroits les plus dangereux et pas forcément derrière les tranchées et je vois que là, je suis dans un endroit plus dangereux que l'Anatolie. »

Mais la convocation fut réitérée, il partit en 1922 avant l'A'ïd Al Adha : il fut très bien accueilli à la gare,

mais il n'était pas très heureux à Ankara, il observait avec un grand regret que la plupart des députés ne pratiquaient pas la prière et le comportement de Mustapha Kamel et sa conduite hostile à l'Islam le rendirent très malheureux. Pour cette raison, il décida de publier un communiqué le 19 janvier 1923, qui renferme dix articles destinés aux députés, les exhortant et leur rappelant l'Islam, en commençant par : « Ô envoyés¹, vous êtes envoyés pour un grand jour... » Ce communiqué, qui a été distribué aux députés et donné en discours par le général Kazim Kara Bekir, le premier commandant du Mouvement de l'indépendance, a fait que près de soixante députés sont revenus à la religiosité et ont commencé à accomplir la prière jusqu'à ce que la mosquée du Parlement ne suffise plus à tous les contenir et les oblige à se déplacer vers une salle plus grande.

Mustapha Kamel n'adhéra pas au communiqué et convoqua Bediuzzamân ; une violente polémique se produisit entre eux. Mustapha Kamel lui dit : « Sans aucun doute, on a besoin d'un brillant professeur comme toi, on t'a convoqué ici pour bénéficier de tes opinions importantes. Mais le premier travail que tu as fait pour nous, c'est de parler de la prière et ainsi, tu as répandu la division entre les membres de ce Parlement. »

Bediuzzamân lui répondit en le désignant avec le doigt : « Pacha, Pacha... La plus grande vérité qui se manifeste après la foi, c'est la prière, et celui qui ne prie pas est un traître ; et le pouvoir d'un traître est refusé. » Pour cette raison, Mustapha Kamel pensa à l'éloigner d'Ankara, sous prétexte de l'assigner comme

¹ Son texte se trouve dans *Al Mathnaoui Al Rabi Al Nouri*/200

prédicateur général aux gouvernorats de l'Est et avec un salaire attrayant, mais Saîd Nûrsî refusa cette offre.

Ses traces pendant cette période

On voit que pendant cette période, c'est-à-dire après être revenu de la prison et pendant tout le temps passé à Istanbul et à Ankara, il a publié des lettres et des livres dans les deux langues, turc et arabe ; il a publié en langue arabe « Les signes des miracles dans le Coran » et en 1921 « Qazel, concis de logique » et à Ankara, il a écrit « La queue de la queue », (hubab) et d'autres parties de Mathnaoui, arabe Nouri.

Et en langue turc en 1923, Al Sanouhets, et en 1921 il publia les lettres suivantes : Roumouz (Symboles), Icharaat (Indications), Touloua'at, Lama'at, et Choua'ats (Rayonnement de la connaissance du Prophète - paix et salut sur lui), qui est une goutte de connaissance du Dieu Tout Puissant.

Il a fourni dans ses lettres des preuves formelles sur l'existence de Dieu et son Unicité, en essayant de s'opposer à la vague du doute et de l'athéisme et à l'éloignement de la religion apparu dans les milieux de ceux qui sont fascinés par l'Occident. Il décrit cet état dans l'introduction (Lettre de la nature).

« J'ai été invité pour visiter Ankara en 1922 EC/1338 H, et j'ai observé la joie des fidèles et leur réjouissance suite à la défaite des Grecs face à l'armée islamique. Sauf que moi, j'ai aperçu dans cette vague de joie une tartuferie terrible, qui rampe avec malice, qui ruse et qui se faufile avec des notions fausses dans les idéologies ancrées des croyants, dans le but de les déformer et de les empoisonner. J'ai éprouvé un grand

regret dans le tréfonds de mon âme. Et j'ai crié, demandant secours à Dieu le Tout Puissant. Alors j'ai trouvé refuge dans le verset de cette Sourate : «... **Y-a-t-il un doute au sujet d'Allah, le Créateur des cieux et de la terre** », (Abraham/10), contre ce terrible ogre qui veut détruire les piliers de la foi, et j'ai écrit une très forte et tranchante argumentation pour couper la tête de cette tartuferie dans une lettre en langue arabe, puisant ses arguments et ses idées dans la Lumière de cette noble sourate. Je désirais prouver l'évidence de la Présence de Dieu le Tout Puissant, et la clarté de son Unicité : je l'ai faite imprimer à l'imprimerie Yeni Koun, à Ankara, mais je n'avais pas suffisamment étayé la clarté de la preuve qu'il fallait fournir pour faire face à la tartuferie et surtout arrêter sa progression dans les esprits, dont la cause est très simple : une minorité de gens maîtrisaient l'arabe en Turquie et très peu parmi eux s'y intéressaient à cette époque ; c'est pour cela que des illusions sur l'athéisme se sont propagées et se sont, malheureusement, aggravées parmi les gens, ce qui m'a obligé à réécrire la lettre avec les mêmes preuves, mais en langue turque, avec surcroît de démonstration et d'éclaircissement.

Voyage à Wân, 1923

Il quitta Wân après avoir touché et senti de près les mauvaises intentions surnoises que vouaient beaucoup de responsables envers l'Islam. Un grand chagrin le toucha, le poussant à pratiquer plus encore de prières nocturnes et plus d'adorations, en se plaignant à Dieu de l'état actuel des musulmans. Il avait passé du temps à Wân, à côté de quelques ruines

anciennes désertées sur la montagne Arak, puis il poursuivit sa retraite spirituelle et son isolement, comme si Dieu le préparait à affronter les horribles malheurs et les ouragans dévastateurs qui faillirent bouleverser l'Islam¹. L'un de ses élèves disait de lui : « Il se levait chaque nuit pour la prière et, des fois, je le regardais prier sans pouvoir dormir. Et quand il me voyait réveillé, il me disait : - Tant que tu es réveillé, vient t'associer à moi dans les invocations ; mais moi, j'ignorais la récitation des invocations alors il me disait : - moi j'invoque, et toi répètes après moi, Amine. Et des fois, pendant l'invocation, je m'assoupissais, il me regardait et disait : « J'étais aussi comme toi... mais tu vas t'habituer. »

La révolution du Cheikh Saîd Biran

Une révolution éclata dans les territoires de l'est de la Turquie, sous le commandement du Cheikh Saîd Biran, qui était le guide spirituel de la voie Naqchbandi et un chef connu parmi les tribus kurdes. Cette révolution était dirigée contre la politique de Mostapha Kamal qui a suscité le mécontentement du peuple en raison de sa tendance hostile à l'Islam.

Peu de temps avant le déclenchement de la révolution, le Cheikh Saîd Biran envoya une lettre au professeur Saîd Nûrsî, lui demandant de s'associer à cette révolution contre le gouvernement d'Ankara. Saîd Nûrsî refusa, ne voulant pas faire couler le sang

¹ Un de ses élèves, Mostapha Sungur, raconte que le professeur passait cinq heures par nuit et sans interruption à invoquer Dieu et à prier, jusqu'à quatre-vingts ans.

d'innocents musulmans dans un mouvement sans espoir.

On a noté ici le dialogue qui eut lieu entre lui et Hassan Pacha, chef d'une des tribus kurdes :

Hassan Pacha : - Je voulais vous consulter dans une affaire, mes soldats sont prêts, les chevaux sont là, ainsi que les armes et les munitions et moi j'attends vos ordres.

Saîd Nûrsî : - Qu'est-ce que tu dis ? Et qui vas-tu combattre ?

Hassan Pacha : On va combattre Mostapha Kamal.

Saîd Nûrsî : - Et qui sont les soldats de Mostapha Kamal ?

Hassan Pacha : - Que te dire, ce sont des soldats !

Saîd Nûrsî : - Ces soldats sont les fils de ce pays, ce sont tes proches et mes proches ; qui vas-tu tuer ? Et qui sera tué ? Réfléchis... Et comprends, tu veux que le frère tue son frère ?..

Hassan Pacha : - Je préfère la mort à cette vie.

Saîd Nûrsî : - Et quelle est la faute de la vie, si toi, tu en a marre de vivre. Et quelle est la faute des pauvres musulmans ?

Hassan Pacha (inquiet) : - Tu m'as découragé, et je ne sais comment je vais revoir ma tribu qui attend mon retour. Ils vont croire que je suis lâche. Tu m'as fait perdre ma réputation aux yeux de ma tribu.

Saîd Nûrsî : - Et si cette réputation est nulle devant les gens mais que tu es accepté par Dieu le Tout Puissant ?

Et quand Hassan Pacha lui dit qu'il voulait, par cette révolution, pratiquer la loi divine, Saïd Nûrsî lui dit : - Tu veux pratiquer la loi divine ? La pratique de cette loi ne se fait pas de cette façon. Et si je te dis que Hassan Pacha vient, avec trois cents soldats, appliquer la loi divine, tandis que, en route, tes soldats vont piller, voler, tuer tout ce qu'ils rencontrent sur leurs passage. Voilà ce qui contredit la loi divine.

Cela prouve que certes, Saïd Nûrsî ne voulait pas faire couler le sang des musulmans, mais aussi, qu'il n'avait pas confiance en ces gens ainsi que dans leurs consciences religieuses et leur capacité à représenter l'Islam.

En outre, cette position ne lui épargna pas la colère du gouvernement d'Ankara qui après avoir fait échouer le mouvement du Cheikh Saïd Biran qui arrêta tous les chefs de tribus kurdes ainsi que leur leader pour les emmener en exil vers d'autres villes en les mettant sous surveillance.

Et malgré que Saïd Nûrsî ne se soit consacré qu'au culte de Dieu dans des décombres abandonnées sur un sommet de montagne, le gouvernement envoya un détachement militaire pour l'arrêter, tout en sachant que les tribus de Wân, là où se trouvait Saïd Nûrsî, n'avaient pas participé à ce mouvement suite à son influence, comme cela a été dit précédemment.

Arrestation et exil : 1925

Le détachement militaire escalada la montagne, et il arrêta le savant qui s'était coupé du monde pour se consacrer à la méditation et au culte de Dieu.

Ils le transportèrent à Istanbul en passant par Ardrum, puis ensuite Trabzon. Le voyage fut effectué sur des traineaux tractés par des chevaux, sur la neige qui recouvrait les montagnes durant cet hiver rigoureux.

Il resta à Istanbul placé sous surveillance pendant vingt jours, ensuite ordre fut donné de le transporter à la ville de Bodrum où il demeura sept mois ; et pendant tout son séjour, il se consacra au culte de Dieu et à la rédaction de la lettre « Introduction à la Lumière » : des leçons coraniques recopiées à la main et qui passaient d'un élève à un autre et ensuite à ses lecteurs. Ils le transportèrent ensuite vers Isparta où il demeura plusieurs mois encore.

Vers Barla, à bord d'une barque

Là aussi, ils ne l'ont pas laissé tranquille, ils ordonnèrent cette fois de l'exiler vers une région très lointaine, à coté de Barla.

Chawkat Demir Ali, le soldat qui était chargé d'accompagner le professeur Saîd Nûrsî vers Barla, raconte ses souvenirs.

« J'étais dans la ville de Igridir, quand ils m'ont convoqué un matin à la municipalité... Je suis parti, il y avait là-bas le Caïmacan, le lieutenant de la gendarmerie, et des membres du Corps de la municipalité ainsi qu'une personne enturbannée, dans la quarantaine, vêtue d'une Djubba (robe de Cheikh) ; il avait une apparence très digne.

Le chef de la gendarmerie m'a adressé la parole et m'a dit :

- Ecoute mon fils, tu dois conduire notre Cheikh, connu sous le nom de Bediuzzamân à Barla, ta mission est très importante et quand tu le livreras au poste de police là-bas, tu leur feras signer les papiers officiels et tu nous informeras une fois fini.

J'ai dit : - Très bien monsieur !

Je suis sorti avec le Cheikh et en route je lui ai dit : Mon Cheikh, tu es comme mon père, et je ne suis qu'un missionnaire, j'espère que tu ne m'en veux pas. »

Puis il poursuit sa description du voyage à bord de l'embarcation à voile :

« Le temps était très froid, c'était l'hiver, les eaux du lac étaient gelées, l'un des rameurs cassait la neige avec un long bâton à la main en ouvrant ainsi la route pour la barque.

Le Cheikh nous a distribué quelques raisins secs et des gâteaux. Je l'observais de près, je l'ai trouvé très paisible. Il contemplait le lac et les montagnes qui nous entouraient.

Et comme le jour était court, l'heure de la prière d'al-'Asr arriva rapidement, alors il voulut prier debout. On a orienté la barque vers la Qibla (l'est), et j'ai entendu : « Allaaaaah Akbar !!! » (Dieu est le plus grand), je n'ai jamais entendu une telle Takbira de toute ma vie. Quelle crainte ! Et quelle humilité !

J'ai senti que les poils de nos corps se redressaient. Ses gestes et ses actes ne ressemblaient pas à ceux des Cheikhs qu'on connaissait, son attitude était unique. On faisait de notre mieux pour garder la barque orientée vers la Qibla, et quand il finit sa prière il se tourna vers nous et nous dit : « Merci à vous mes frères, je vous ai fatigués. Il était humble et doux ».

DEUXIEME CHAPITRE

Apparition des « Epîtres de lumière ».

1343 H/1926 EC

Barla

Le professeur Saîd Nûrsî est arrivé à son lieu d'exil à Barla, (l'est de l'Anatolie) venant d'Isparta ; c'était l'hiver de l'année 1926.

Il a passé la première nuit au poste de police ensuite, pour sa résidence, il s'est réservé une petite maison de deux pièces qui avait une vue sur les prairies de Barla. Ses vergers s'étendaient jusqu'aux eaux douces du lac Egirdir.

De là bas, il était à quatre heures de distance de la ville, à coté du beau lac qui possédait en son milieu deux îles et où les montagnes d'Igridir se dressaient.

A cette époque, la Turquie vivait une période obscurcit par la tyrannie, l'oppression et une féroce hostilité à la religion, cherchant à éteindre la Lumière de Dieu, en combattant Ses lois divines au nom de la civilisation et du sédentarisme.

Cette période a duré un quart de siècle, jusqu'à 1950 EC : l'intention dominante était de couper la relation qui existait entre la Nation turc et son Islam, de pratiquer une rupture radicale. Quand ils ont vu que ce serait difficile, ils ont commencé une planification pour que la prochaine génération grandisse éloignée de l'Islam, et cela en asséchant toutes les sources qui pourraient nourrir, par les principes innés de l'islam, son âme et son esprit.

Ils ont ainsi interdit l'enseignement de la religion dans les écoles.

Ils ont changé les lettres arabes en lettres latines, et ils ont décrété la laïcité de l'Etat.

Ils ont formé des tribunaux, qui ont semé la peur et la terreur dans tout le pays, en dressant des potences

pour les savants musulmans et tous ceux qui s'opposaient à l'autorité gouvernante.

L'arrestation du professeur Bediuzzamân Saîd Nûrsî faisait partie de cette logique contre l'islam, et son exil à Barla, la petite ville éloignée, c'était pour le rendre inconnu et pour faire diminuer son influence afin de le faire tomber dans l'oubli. En parvenant à leurs fins, ils auraient assécher une source islamique abondante.

Mais Dieu le Tout Puissant a voulu que cette ville elle-même soit à l'origine d'un rayonnement islamique qui illumina toute la Turquie. Son rayonnement a atteint toutes les villes, les villages et les régions du pays.

Devant sa petite maison, il y avait une source où l'eau ruisselait en été comme en hiver, il y avait aussi un gigantesque platane aux branches très élevées qui se dressait devant la maison, et sur ses nombreuses branches entrelacées, des milliers de petits oiseaux gazouillaient au printemps comme en été.

Un menuisier lui avait fabriqué une petite chambre en bois, mais sans toit, entre les branches de cet arbre gigantesque. Le professeur y passait la plupart de son temps au printemps et en été, en prières et en méditation, à réfléchir et à écrire « Les lettres de la Lumière », la plupart du temps jusqu'à l'aurore. Les gens de Barla ne savaient pas quand le professeur dormait... Et quand est-ce qu'il se réveillait...

A chaque fois que quelqu'un passait, dans le silence de la nuit il n'entendait que les murmures du savant qui méditait et priait.

Le professeur Saîd Nûrsî a passé dans ce village et dans cette maison huit ans et demi, pendant lesquels il

a écrit la plupart de ses « Lettres de la Lumière ». C'était la première école de Lumière.

Il était toujours malade, il mangeait peu, on peut même dire qu'il a passé toute sa vie à moitié affamé, à moitié rassasié : un bol de soupe et quelques bouts de pain lui suffisaient pour la journée. Sa nourriture, qui venait de chez un voisin, il insistait à la payer, car il a toujours mis en pratique dans sa vie le principe de ne jamais prendre quelque chose à quelqu'un sans échange. Il a passé toute sa vie avec ce qu'il a économisé, c'est à dire les quelques livres d'or qu'il économisa avec la bénédiction de Dieu¹.

Pendant ce temps, les « yeux » des autorités guettaient le professeur et surveillaient tous ses mouvements à Barla. C'est pour cette raison que les gens du village évitaient de se rapprocher de lui et de lui parler. Il passait la plupart de son temps dans sa maison, tandis qu'au printemps et en été, il allait vers les montagnes d'Egirdir, où il s'isolait et méditait sur le sommet de la montagne, au milieu des arbres, se vouant au culte de Dieu.

¹ Saîd Nûrsî disait de lui-même, dans « la lettre de l'économie » en 1926 : « Quand les chefs de tribus qui étaient exilés avec moi à Bodrum ont insisté auprès de moi pour me faire accepter leurs aumônes (Zakat), pour m'éviter le besoin et la méprise, vu le peu d'argent que j'avais ; j'ai dit à ces chefs fortunés : - Certes je ne possède pas beaucoup d'argent, mais je possède l'économie, et je me suis habitué à la sobriété. Alors je suis plus riche que vous... Et j'ai refusé leur aide. Au bout de deux ans, une partie de ceux qui ont voulu m'aider ont fait faillite et se sont endettés, parce qu'ils n'ont pas respecté l'économie, et moi, la petite somme que j'avais m'a suffi, Dieu merci, avec la bénédiction de l'économie, pour tenir sept ans. Et ce, sans perdre ma dignité et sans que je sois obligé d'avoir besoin des autres ; et j'ai tenu à mon principe de vie : « se passer des services des autres. » - Lama'at /page 215.



Photo du professeur An-Nûrsî lorsqu'il arriva à Barla.

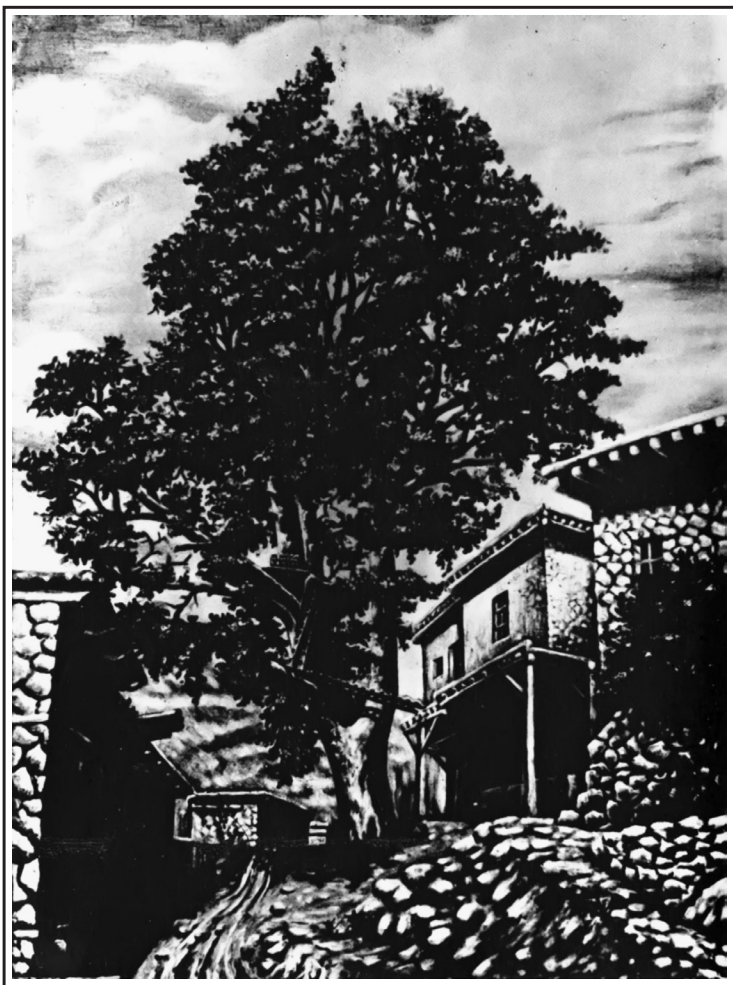


Tableau de la maison où résidait le professeur à Barla.
Devant la maison se trouve le platane, sa chambre
recouverte de bois est à l'étage.

Isolement et solitude

Il dit sur cette période, décrivant son isolement, sa solitude et son éloignement :

« Quand j'étais en exil, dans cette douloureuse prison, j'étais seul, isolé de tout le monde sur un sommet de la montagne Jam¹, qui avait une vue sur les pâturages de Barla. J'étais en train de chercher une lumière dans l'isolement.

Et une nuit, alors que j'étais dans cette petite chambre sans toit dressée sur le grand pin, très haut sur le sommet, ma vieillesse me fit sentir des colorations et des variétés d'exils qui interféraient entre elles. Comme cela est apparu clairement dans le sixième écrit :

- Dans le silence de cette nuit, où il n'y avait ni bruit ni son, sauf ce triste écho du bruissement des feuilles d'arbres et leurs murmures, j'ai senti que ce douloureux écho atteignait le cœur de mes sentiments et touchait les profondeurs de ma vieillesse et de mon éloignement. Ma vieillesse m'a murmuré à l'oreille, m'avertissant :

- Le jour s'est changé en une tombe obscure, et la vie a mis son linceul noir. Alors la couleur de ta vie va se changer en nuit, et celle de la vie en une nuit d'isthme. Et la couleur de l'été de la vie en une nuit dans l'hiver de la mort. »

¹ C'est Jam Daghi, une montagne de sapins. Pour arriver à son sommet, il faut quatre heures à pied depuis Barla.

Mon âme lui a répondu à contre cœur :

- Oui, comme je suis étranger ici, et loin de ceux, si nombreux, qui me sont chers, et parvenu à cet âge proche de la cinquantaine, je ne peux que laisser mes larmes couler pour eux. C'est un éloignement qui dépasse mon éloignement de la patrie.

Et cette nuit je ressens mon exil plus fortement et plus douloureux, sur cette montagne qui porte l'isolement et la tristesse.

Ma vieillesse m'avertit alors que l'heure de la séparation finale avec la vie et avec tout ce qui s'y trouve approchait.

Dans cet exil baigné de tristesse et dans cette douleur qui se mélange à l'affliction, j'ai commencé à chercher la lumière, le tison d'espoir, et la porte d'espérance.

Et tout d'un coup, la foi en Dieu est venue à mon secours, m'encourager et me procurer une telle présence que, même si mes souffrances et ma solitude redoublaient, cette présence serait suffisante pour les éliminer. »

Le début de connaissance

Les gens de Barla ne faisaient que regarder ce savant qui sortait de chez lui, se dirigeant vers la montagne, où en revenant. Et personne n'osait lui adresser la parole. C'était une personne indésirable pour les autorités, et pourquoi faire des problèmes avec ces autorités, du moment qu'on pouvait s'en passer !

Mais un jour d'été, le professeur sortit de sa maison, se dirigeant vers la montagne, comme d'habitude. Le

temps était beau et le soleil au levant, mais une fois arrivé au sommet, le ciel se couvrit de nuages noirs annonçant l'approche d'une tempête. Et effectivement, sans tarder, après les éclairs et les tonnerres, la pluie commença à tomber en abondance alors que le professeur était tout seul sur ce sommet, sans nul refuge pour se protéger de cette pluie torrentielle si ce n'est les arbres qui n'étaient certes pas suffisants pour lui éviter d'être trempé.

Après un long moment, l'intensité de la pluie diminua, pour ne laisser qu'une fine pluie. Le professeur profita de cette occasion pour descendre ; il était trempé de la tête à la plante des pieds, et en route ses chaussures se déchirèrent. Il rentra en ville en les portant à la main, les pieds dans ses chaussettes en laine blanche qui plongeaient dans la boue.

Là-bas, près d'un ruisseau d'eau, des gens de Barla qui discutaient virent cette scène émouvante ; la vue de ce grand et important savant éloigné de chez lui, seul , et que personne ne côtoie, tenant ses chaussures déchirées à la main, les chaussettes recouvertes de boue et les extrémités de ses habits toutes souillées... Un lourd silence régna sur tout le monde.

La plupart des gens étaient partagés par deux sortes de sentiments, celui de vite lui proposer de l'aide et celui de la peur des autorités qui guettaient chaque mouvement du professeur. Enfin une personne parmi ces gens se décida et arriva jusqu'à lui, lui prenant les chaussures de la main pour les laver dans le fleuve et ensuite l'accompagner jusqu'à sa chambre. Ce fut le début d'une relation. Monsieur Sulayman est resté avec le professeur comme élève fidèle, l'aidant et étudiant chez lui pendant huit ans. Il était le premier

anneau qui le relia aux autres, jusqu'à ce que le cercle des élèves se multiplie peu à peu : c'est ainsi que le professeur commença à diffuser secrètement ces lettres appelées « EPITRES DE LUMIERE. »

Les cercles d'élèves se multiplièrent encore et ses membres travaillèrent avec ardeur dans l'étude de ces épîtres, puis dans leur transcription et leur publication dans toute la Turquie, en assumant toutes les conséquences de ce travail : arrestations, poursuites et tortures, avec un esprit apaisé et une âme sereine.

Les Epîtres de lumière

Durant toutes ces années, en Turquie, l'Islam a été exposé à un grand bouleversement. La guerre contre l'Islam a été menée par le gouvernement avec tous ses services de propagande et d'information et avec les plumes de tous les hypocrites et de tous les flagorneurs, ainsi que des ennemis de l'Islam qui se trouvaient parmi les écrivains et les journalistes. Le gouvernement pour sa part a tout fait pour faire taire les voix de tous les prédicateurs de l'Islam, en les empêchant de défendre leurs croyances. Et du coup, les bases de l'Islam ainsi que ses fondements et ses principes essentiels ont été exposés aux doutes et à la dénégation chez beaucoup de jeunes qui ne trouvaient plus de guides spirituels devant eux.

C'est alors que le professeur Saîd Nûrsî a décidé de prendre cette affaire en charge et d'essayer de sauver la foi en Turquie.

Oui, sauver la foi, c'était l'affaire principale qui ne supportait pas d'être retardée ou de trainer.

Il a grandement redressé les concepts de ceux qui le visitaient et qui croyaient qu'il était un Cheikh de voie soufie. Il leur disait : « Je ne suis pas le Cheikh d'une voie, ce temps n'est pas le temps des voies soufies, mais c'est un temps pour la sauvegarde de la foi. »

On a remarqué que la première lettre écrite par le professeur était « La lettre du Jour de la Résurrection », car la question de la Résurrection et du Jour dernier était perçue comme mythique par les milieux laïcs, qui la considéraient comme une légende qui n'a ni support, ni preuve pratique ou mentale. Donc le professeur Saîd Nûrsî a expliqué dans cette lettre, le sujet de la Résurrection et le Jour du Jugement en s'inspirant des Noms divins de Dieu (attributs de Dieu), en citant des preuves proches de la vision de l'homme et de sa vie réelle. Le sommeil est une sorte de mort et le réveil est une résurrection. Les plantes flétrissent et meurent et ensuite, elles ne tardent pas à donner des feuilles et fleurir de nouveau : pourquoi alors s'étonner de la Résurrection et du Jour du Jugement ?

L'écriture des épîtres de lumière et leur publication sont particulières et uniques dans l'histoire des prédications islamiques contemporaines, car Saîd Nûrsî n'écrivait pas toutes ses lettres lui-même, et n'était pas exactement un écrivain. Mais il dictait ses lettres à certains de ces élèves dans un état spirituel profond et emprunt d'émotion. Ensuite cette version originale passait d'un élève à un autre, puis les élèves, à leur tour, la réécrivaient à la main, et à la fin ces copies revenaient au professeur¹ pour les relire

¹ Abdullah Jaouch disait : - Je quittais le village d'« Islam » après le coucher de soleil en prenant avec moi les lettres recopiées par Hafiz

attentivement une à une et corriger les éventuelles erreurs de transcription. A noter qu'il n'avait aucun livre, ni aucune source de références pour ces écritures, hormis le Noble Coran : ce qui l'a aidé, c'est l'extraordinaire don de mémorisation et son miraculeux pouvoir de sauvegarde de ses lectures. Il puisait en écrivant ces lettres dans les réserves d'archives de ce qu'il avait appris aux sources des sciences religieuses lues au début de sa vie.

Il était interdit d'imprimer ou de publier en langue arabe et cela se réalisait concrètement en changeant ces lettres par des lettres latines. Et toutes les imprimeries qui publiaient en langue arabe fermèrent, alors la méthode de la transcription secrète à la main restait la seule méthode pratique pour publier les livres d'un homme exilé et surveillé dont toutes les voies d'écriture et de publication étaient bloquées, lui qui voulait surtout écrire en langue arabe, pour la protéger de l'effacement et de l'oubli.

Quand les cercles d'étudiants commencèrent à s'élargir, les lettres commencèrent aussi à arriver dans les villages et aux environs proches de Barla. Et des mains secrètes cherchaient ces lettres, les étudiaient et les faisaient partir vers les villes lointaines. C'est ainsi qu'ils ont commencé à acquérir de nouveaux cœurs et des âmes assoiffées de puiser dans la bonne voie et dans la lumière, dans ce désert brûlant, ténébreux et obscur.

Ali, et je marchais toute la nuit à pied jusqu'à ce que j'arrive à l'aube à Barla. Et là-bas, je trouvais le professeur qui m'attendait et m'accueillait avec joie. On a prié ensemble, ensuite je m'abandonnais au sommeil. Et comme ça, je recevais le lendemain les brouillons du professeur, et je quittais Barla la nuit, pour arriver au village d'« Islam », et là-bas je les faisais passer. », *Biographie*/245.

Le gouvernement a commencé à poursuivre les « étudiants de la lumière » en les surprenant dans leurs maisons pour les fouiller. Ils acceptaient ces oppressions avec une largeur d'esprit et la conviction constante que la prison était le moins qui puisse leur arriver pour payer « un impôt » sur la foi. C'était une « école Joséphienne » comme le professeur l'appelait, en s'inspirant du noble verset de la sourate Youcef : « il est resté dans la prison quelques années. »

Des dizaines, puis des centaines et des milliers d'étudiants de lumière, hommes et femmes, ont commencé, en s'y adonnant totalement, à copier les « Lettres de la Lumière » plusieurs heures, de nuit comme de jour ; il y en a même certains qui ont passé sept ans de leurs vies sans quitter leurs maisons, se consacrant à cette mission.

Des femmes sur le chemin de Lumière

Les femmes ont, elles aussi, participé à cette campagne, une participation efficace et sérieuse pour les filles qui savaient écrire et recopier ; et même celle qui ne savaient pas imitaient les écritures en les gravant ou en les photographiant. Certaines femmes sont même venues voir le professeur Saïd Nûrsî, en lui disant : « Professeur, pour participer à l'écriture des « Lettres de la Lumière », on a décidé de faire le travail journalier de nos maris, afin qu'ils se consacrent totalement à l'écriture de ces Lettres.

Et durant vingt ans, les « Lettres de la Lumière » ne se répandirent que de cette façon. Elles ont ensuite été imprimées, pour la première fois, à la Ronéo, en 1956, d'une façon normale, mais pas avant, à l'exception de

la « Lettre de la Résurrection », qui a été imprimée secrètement à Istanbul grâce à un des étudiants.

Nouvelle Vague

La vague qui combattait l'Islam était en continuelle accroissement. Chaque année ou presque, une nouvelle « décision », ou une nouvelle « exécution », selon l'expression des autorités gouvernantes, mais en vérité ce n'était qu'une pioche utilisée pour détruire un des piliers de l'Islam.

En 1932 des ordres sont apparus, interdisant l'appel légal à la prière en Turquie, cet appel qui existait depuis des centaines d'années d'un bout à l'autre du pays. Et maintenant, il passait en langue turque, c'était une nouvelle catastrophe qui fit saigner les cœurs et pleurer les yeux. Où était passé l'appel à la prière après lequel les cœurs soupiraient, et les âmes se recueillaient, remplacé par celui que les cœurs fuient et écoutent avec répugnance ?

Dans une petite mosquée où priait le professeur Saîd Nûrsî les villageois qu'il guidait tenaient à ce que l'appel et la prière qui se faisaient à l'intérieur soient en arabe.

Et une fois cette « grave » nouvelle arrivée à l'oreille du directeur de la région, celui-ci fit alors introduire secrètement des gendarmes dans le côté réservé aux femmes et ceci pour piéger et prendre (espéraient-ils) les malfaiteurs en flagrant délit.

Ces villageois ont été entraînés en plein hiver, marchant à pieds dans des rues couvertes de neige jusqu'à Egirdir.

Écoutons l'un d'entre eux, qui était le Muezzin de la mosquée, raconter ses souvenirs sur cet événement :

« Oh, combien ils nous ont fait du mal avec l'histoire de l'Appel, quand ils nous ont imposé un appel turc... Il y avait un enseignant qui était hostile à l'Appel légal en langue arabe et il y avait aussi quelques savants religieux qui disaient qu'il fallait obéir aux ordres des dirigeants ! Mais moi, je disais que je ne connaissais pas un tel Blabla, ni rien de cet étrange Appel à la prière turc. Et je savais d'avance qu'une fête grandiose s'organiserait pour moi ! Un jour, ils sont venus à l'improviste à la mosquée du professeur Saîd Nûrsî, et ils ont arrêté Abdullah Jaouich et Mostapha Jaouich et Sulayman ; et moi aussi, j'ai été arrêté tandis que les autres ont été renvoyés. Ils nous ont entraînés vers la ville d'Igridir à pieds dans la neige. Et là-bas, ils nous ont mis en prison, et ils ont interdit aux autres prisonniers de nous adresser la parole. Un jour, ils m'ont fait venir devant le procureur général, il y avait aussi un brigadier et un colonel. Ils m'ont dit : - D'après ce qu'on a entendu, ce Kurde (visant le professeur) a reçu cent vingt-cinq livres d'or. Quelle est la quantité de munition que vous avez achetée avec cet argent ? J'ai répondu : - Le gouvernement kurde ressemble à un bateau, et vous savez mieux que moi tout ce qui rentre et tout ce qui sort de ce bateau. Le professeur ne possède ni canon, ni fusil. Il veut plutôt répandre la sérénité, l'accord et l'harmonie. Le procureur général m'a alors demandé : - Est-ce que tu as des enfants ? J'ai répondu que oui. Il me dit : - Si tu dis des mensonges, et non la vérité, la potence t'attend. Je lui ai dit : - Cette personne n'est qu'un serviteur du Coran, alors qu'est-

ce qu'il peut faire avec un canon et un fusil ? Le canon et le fusil, c'est son Coran, il n'en a pas d'autre.

Et au tribunal, le juge m'a alors demandé : - Qui a fait l'appel à la prière en arabe ? J'ai décidé de faire la sourde oreille. Je suis resté debout sans bouger, comme si je n'avais pas entendu la question. Le juge s'est tourné vers moi et a demandé : - Est-ce que ton nom est Sulayman ? J'ai dit : - Quand c'était l'hiver, je suis arrivé avant un jour. Le juge : - J'ai dit : quel est ton nom ? J'ai dit : - J'ai dormi au caravansérail monsieur. »

Le juge s'emporta et se tournant il ordonna : - Faites moi sortir cette ordure.

D'Isparta à l'incarcération

Suite à tout cela, le professeur a été transporté à Isparta en 1934 EC, où il est resté pendant des mois. Il s'est consacré totalement à l'écriture des « Epîtres de lumière » avec :

La lettre de l'économie.

La lettre de la sincérité.

La lettre du voile.

Les trois signaux.

Les malades.

Les vieux.

Toutes ces lettres faisaient partie des « Lama'ats ». Les « Mots » et « Les Ecrits » étaient eux déjà rédigés.

Un beau matin d'Avril 1935 EC, une force de gendarmerie a attaqué la maison du professeur. Ils l'ont arrêté après avoir perquisitionné dans tous les endroits de cette modeste maison. Ce même jour, la

gendarmerie a aussi attaqué des centaines de maisons et arrêté une vingtaine d' « étudiants de lumière », de partout. Ils les ont menottés ainsi que leurs professeur et guide Saïd Nûrsî, puis les ont entraînés à la prison de la ville Aski, pour une durée d'un mois, en attendant leurs jugements, les accusant d'avoir formé une association secrète hostile au pouvoir établi et cherchant à le renverser.

Les autorités gouvernementales ont pris toutes les mesures de sécurité sur toutes les voies. Des soldats armés contrôlaient la route entre Isparta et Afyon. Et Isparta était sous surveillance militaire.

Les accusations étaient de taille :

- Formation d'une association secrète.
- Volonté de détruire la révolution Kamélienne.
- Formation d'une voie soufie.
- Exacerbation de l'esprit religieux par la publication de « La lettre du voile. »...

Si ces accusations se confirmaient, c'était la condamnation à mort assurée. Et ils ont vraiment propagé dans toute la ville la rumeur selon laquelle les « étudiants de la lumière » et leur professeur allaient être condamnés à mort. Ceci dans l'intention de semer la terreur dans les cœurs et mettre en garde chacun de ne pas s'engager dans les rangs des étudiants.

Des étincelles dans l'obscurité de la prison

Première école Yusufia

Le professeur Saïd Nûrsî a été mis dans une cellule. Ils lui ont fait subir toutes sortes d'oppressions, dans le

but d'affecter son moral. Malgré ces contraintes, le professeur continuait à écrire ses « Epîtres de lumières », il a écrit dans cette prison la vingt-deuxième étincelle et la vingt-troisième, ainsi que le premier et le deuxième faisceau. Grâce à lui, plusieurs détenus de cette prison se sont repentis et ont commencé à suivre la Voie Droite.

La longue enquête sur le professeur et ses élèves n'a abouti à rien qui puisse les inculper, mais le tribunal les a condamnés à onze mois de prison à cause de sa lettre sur le voile, qui est la vingt-quatrième étincelle.

La célèbre défense

Le professeur a plaidé devant le tribunal ; voici quelques passages de sa plaidoirie :

« Messieurs les jurés, on m'a ramené ici en m'accusant d'être une personne rétrograde, utilisant la religion pour perturber la sécurité générale, et moi je vous dis : La possibilité de faire quelque chose ne nécessite pas sa survenue, et donc on ne peut la juger. Une allumette peut bruler une maison, et on ne peut l'en incriminer. Mes préoccupations pour les sciences religieuses, ne sont rien d'autre qu'obéissance à Dieu, bien loin de servir d'autres intentions. Vous m'avez demandé si je m'intéresse à une voie soufie ? Et je vous dis ; notre époque est celle de la sauvegarde de la foi, non d'une voie. Plusieurs entrent au paradis sans qu'ils appartiennent à une voie soufie, mais personne ne rentre sans foi.

Et vous dites : d'où as-tu eu l'argent, pour réunir autour de toi des gens dans une association ? Et je

vous demande : d'où avez- vous eu les documents qui prouvent que j'ai travaillé dans une association, ou qui prouve que j'ai eu des activités nécessitant l'argent ?

Et vous vous imposez en disant : tu n'es pas fonctionnaire pour ce que tu fais, et l'enseignement a une direction spéciale, c'est elle qui devrait donner la permission. Mais moi je vous dis : si toutes les portes des tombes avaient été fermées, et la mort condamnée à disparaître de l'existence, il serait admissible que la permission se limite à vos directives. Néanmoins, trente milles obsèques font appel à la mort chaque jour, et signent son jugement : cela veut dire qu'il y a toujours d'autres fonctions, et d'autres devoirs plus important que ce qui a été fixé dans vos directives et vos lois. »

Drôle d'histoire !

Pendant les perquisitions et les recherches fiévreuses lancées contre les étudiants de la lumière, cherchant des preuves pouvant les incriminer, une lettre parmi des fragments des « Lettres de lumière » a été trouvée avec l'expression « pour Ramadan », écrite à la main sur sa couverture.

Qui est Ramadan ? Où travaille-t-il ? Et pourquoi ne l'a-t-on pas arrêté jusqu'à maintenant ? Sans aucun doute c'est une personne très importante, du fait que son nom soit inscrit sur un des livres ! Sauf que tous les étudiants de la lumière ignorent son existence. Dans ce cas, il peut être un des plus importants bras droit du professeur Saîd Nûrsî. Des ordres stricts ont été donnés pour chercher cette horrible personne qui

s'appelait « Ramadan » dans toutes les maisons des villages et des villes proches.

Enfin, dans un village lointain, un simple villageois, ne sachant ni lire, ni écrire a été retrouvé. Ce pauvre homme fut arrêté, enchainé et ligoté, puis envoyé sous haute garde à la prison d'Eskisehir, malgré que ce pauvre ait juré plusieurs fois qu'il ne savait ni lire, ni écrire, et qu'il n'ait jamais vu de sa vie la moindre épître de lumière, et qu'il n'ait jamais rencontré Bediuzzamân. Mais ses objections et ses supplications n'ont pas été prises en considération et il passa deux mois complet en prison, jusqu'à ce qu'un des responsables découvrit en lisant bien la lettre que c'était une recherche en vue du jeûne, ses règles, ses conditions et son intérêt...

Exil de Bediuzzamân à Kastamonu

Après avoir passé onze mois dans la prison d'Eskisehir, le professeur fut exilé à Kastamonu au printemps de l'année 1936 EC, embarqué vers un poste de police où il demeura trois mois, puis transféré vers une petite maison située à côté de ce poste, pour qu'il soit sous continuelle surveillance. La maison comptait deux étages, le rez-de-chaussée étant réservé au stockage de provisions de combustible. Au deuxième étage, il y avait deux chambres. Bediuzzamân payait lui-même sa location.

Il est resté à Kastamonu sept ans, pendant lesquels il a poursuivi son écriture des « Epîtres de lumière ». Il a écrit le septième faisceau de la lettre (Le grand signe), et aussi le troisième (Al Mounajât, Supplications), ainsi

que le quatrième, le sixième, le huitième et le neuvième, avec le blanchiment du cinquième¹.

Les facteurs du courrier de la lumière

Pendant cette période, et par tous les moyens Bediuzzamân n'a pas cessé de correspondre avec ses élèves, en défiant tous les yeux qui surveillaient ses mouvements. Les lettres ont été secrètement écrites, recopiées, puis distribuées dans les villages des environs et les villes proches. Et c'est ainsi que se sont formés les facteurs des « Epîtres de lumière ». Leur devoir était de transporter les lettres d'un village à un autre, d'une ville à une autre ; leur transcription s'est également organisée et fortifiée : certains élèves ont recopié à eux seuls plus de mille lettres. Et de cette façon, six cents mille copies des « Epîtres de lumière » ont été retranscrites à la main. Progressivement, les lettres se sont répandues dans toute la Turquie en vainquant les armées des ténèbres, et en déclarant que la lumière de l'Islam ne pourrait jamais être éteinte.

Ensuite, ces lettres qui renfermaient des aspects très précis de la croyance ainsi que des réponses aux arguments des opposants sur les soupçons trompeurs autour des nobles hadiths, et beaucoup de jurisprudence sur l'invocation d'Allah, ont été englobées dans un supplément sous le nom « supplément de Kastamonu ».

¹ Le quatrième faisceau est l'explication du verset « Allah nous suffit et c'est notre seul Garant », le cinquième faisceau concerne les signes de l'heure et du jour de Résurrection et la sédition de l'antéchrist ainsi que le Sufyani. Et Le sixième rayonnement explique la formule : « Les salutations à Dieu ».

La repentance d'un ivrogne

Bediuzzamân avait l'habitude de sortir de chez lui pour aller se promener dans les plaines et sur les montagnes avoisinantes, et souvent il montait à la tour archéologique de Kastamonu où il s'asseyait pour méditer ou encore pour corriger ou pour écrire ses « Epîtres de lumière ». Le gouvernement ne cessait de le guetter en surveillant ses moindres mouvements. Une fois, alors qu'il était assis sur le mur de la tour, un ivrogne passa en titubant, marchant d'un pas chancelant ; il prenait la route qui menait aux maisons closes, qui sont devenues publiques. Arrivé au mur où le professeur s'asseyait, il s'est immobilisé, n'avancant ni ne reculant d'un pas, il leva son regard vers le haut, vers ce grand érudit, habillé en blanc. Bediuzzamân le regarda un moment, puis lui sourit, le salua et lui dit : « Détourne-toi mon frère du mauvais chemin. Retourne-toi, lave-toi, puis repens-toi et commence ta prière ». Cette voix pleine d'amour et de compassion a percé le cœur de l'ivrogne. Très ému, ses yeux débordaient de larmes, il s'en retourna chez lui dans un état indescriptible. L'agent de sécurité qui surveillait Bediuzzamân s'étonna, il se lança vers l'ivrogne, en le tenant par le haut de ses vêtements et en criant : « Dis-moi vite, réponds moi. Qu'est-ce qu'il t'a dit, ce Kurde ? »

Rencontre avec le Wali

Bediuzzamân était surveillé par tous les Walis de Kastamonu. Aouni Dougane et Medhat Alati Oug

étaient parmi les plus durs ; ce sont ces deux-là qui l'ont le plus harcelé, en cherchant n'importe quel prétexte pour lui causer du tort.

Comme Bediuzzamân, contrairement à la loi vestimentaire¹, gardait toujours sa robe et son turban, le Wali Midhat Altîok l'a convoqué à son siège. Bediuzzamân est arrivé entouré par des agents de police, furieux, car l'un des agents en route avait essayé de lui enlever son turban. Il rentra chez le Wali en lui disant sévèrement : « Ecoute Medhat, il n'y a qu'une fine barrière qui nous sépare de la mort, que vous craignez ; si on la dépasse, rien ne nous fera plus peur. Alors fais ce que tu veux avec tes formalités légales. Le visage du Wali pâli ; perturbé, il ne trouva rien à dire. Avec une grande difficulté ses doigts arrivaient à peine à toucher la sonnerie qui était sur son bureau. En appuyant dessus, il appela ses agents pour ramener Bediuzzamân chez lui. Il n'eut même pas le courage, alors qu'il était un Wali réputé pour son insolence et sa dureté, de demander à Bediuzzamân de changer son apparence vestimentaire.

Avec les élèves des écoles

Pendant ces années ténébreuses, les cours de religion ont été supprimés des écoles, ainsi que les mots : *Créateur, Dieu, Dieu le Tout Puissant*, remplacés par les mots : *Nature, développement, patriotisme, nationalisme...* etc. La notion de Dieu et l'idée du Créateur ont été déformées dans les esprits des gens,

¹ Le code vestimentaire est une loi promulguée en 1925, interdisant le style ottoman, le port du voile et imposant le dévoilement, le style européen et le port de chapeau.

en leur faisant croire que la foi en Dieu s'accompagne de l'ignorance, et que le fait de nier l'existence de Dieu est un signe de culture et de civilisation.

Peut-être serait-il profitable de reprendre l'interprétation du dernier paragraphe de l'article « Expression du mot Majesté d'Allah le Tout Puissant », mentionné dans la première partie de l'Encyclopédie turque de la connaissance de la vie, imprimée à Istanbul en 1932 ? Ceci pour éclairer de près l'ambiance spirituelle qui régnait en ce temps chez ceux qui prétendaient au savoir et à la guidance en Turquie... Après lecture de leur notion de l'émergence de Dieu chez l'homme préhistorique, et la façon dont elle s'est développée, ainsi que sur l'avènement des religions, le paragraphe se termine par : « Les religions existantes maintenant veulent diffuser l'idée que Dieu est Un, et que c'est Lui qui a créé l'Univers. Toutefois, le progrès scientifique a commencé à révéler petit à petit que cette idée est fausse, et que la notion de Dieu n'est pas fondée ». Dès lors, la non-croyance se répandit dans les milieux intellectuels. Et c'est ainsi que les pioches de la destruction ont démoli la foi en Dieu dans les âmes de la nouvelle génération et suscité en elles la perplexité.

Abdullah Yegin, l'auteur du livre « Any language », le nouveau dictionnaire¹, a évoqué sa perplexité, quand il était étudiant au collège, du fait que ses enseignants ne parlaient jamais de Dieu.

Alors il partait avec un ami à lui, qui s'appelait Rifa'ât, pour rendre visite à Bediuzzamân. « Mon ami

¹ Yeni Lugat est un dictionnaire spécial pour les « Lettres de lumière », qui explique le sens et la signification des mots arabes, ainsi que les termes juridiques et les noms propres.

et moi nous le visions souvent, il nous parlait de l'importance de la foi, de l'unicité de Dieu, et disait que l'être humain n'a pas été créé pour vivre sans Repères. On sentait après chaque visite qu'on renaissait à nouveau et nos âmes débordaient de bonheur spirituel, de joie, et de reconnaissance¹.

Bediuzzamân commencé à sentir la nécessité d'écrire une lettre sur ce grave sujet, qui soit un moyen de délivrance pour des milliers et des centaines de milliers de jeunes gens désorientés qui cherchaient une lumière pour leurs cœurs, et un guide pour leurs âmes.

Il a écrit comme introduction à la lettre : « Un groupe d'étudiants de Kastamonu est venu me voir, me demandant : « Faites nous connaître notre Créateur, nos enseignants ne nous en parlent jamais ». Je leur ai dit : « Chaque science que vous apprenez est toujours en quête de Dieu, et chacune à sa propre façon pour nous faire connaître notre munificent créateur. Alors écoutez les enseignements, sans écouter les enseignants. Si on voit par exemple dans une grande pharmacie, des flacons de médicaments remplis de produits biologiques, remplis avec des quantités très précises et des poids exacts, cela nous prouve que derrière ce travail, il y a un pharmacien expérimenté et un chimiste habile. De même, la pharmacie du globe terrestre, qui réunit plus de quatre cent mille espèces vivantes animales et végétales, et chacune d'elles est en réalité un flacon de mélange vital étonnant - même les aveugles peuvent le voir -, et son pharmacien, c'est Dieu le Savant, le Tout Puissant.

¹ Le professeur a écrit ce dialogue, qui s'est déroulé entre lui et les élèves du lycée, dans le sixième sujet de la lettre « Le fruit », écrite dans la prison de Denizli.

Chaque créature nous fait connaître son Créateur à la mesure de sa perfection, de son organisation et de sa majesté, et dans son ampleur incommensurable par rapport à la pharmacie qu'on trouve au marché, selon les normes de la science médicale que vous connaissez. »

Nouvelle accusation et nouvelle procédure judiciaire

Le mouvement de la lumière était en continuelle expansion, et en activité permanente, à la faveur du désir et de la foi qui s'embrasaient dans les cœurs.

Aucune mesure du pouvoir n'a pu barrer la route à ce mouvement, ou arrêter son avancement et son expansion, sauf que, cette fois-ci, ils ont fait appel à la procédure judiciaire et à la prison.

Le 31 Aout 1943, alors que le professeur souffrait d'une forte fièvre, suite à un empoisonnement provoqué par les services secrets, la police fit une descente chez lui. Ils fouillèrent la maison de fond en comble, mais ils ne trouvèrent rien, sauf quelques lettres qui traitaient les questions de la foi, de l'au-delà, des vertus, etc. Le 18 Septembre de la même année, la police a fait une deuxième descente, dans l'espoir de trouver au moins une preuve d'accusation, lui permettant d'entraîner Bediuzzamân dans une procédure judiciaire. Et malgré qu'ils n'aient trouvé que des livres et des lettres comme celles retrouvées avant, ils l'ont conduit à Ankara avec vingt-six étudiants de la lumière issus de différentes villes. L'accusation qu'on lui a adressé, ainsi qu'à ses élèves, est comme les précédentes : formation d'une

association secrète, tentative de monter le peuple contre la laïcité du gouvernement, tentative de coup d'état, et la qualification de Mostapha Kamal comme imposteur et « sufiani ».

La communication est un devoir

Ils emmenèrent Bediuzzamân vers Ankara dans une voiture publique, à la fin du mois de Ramadan ; il faisait très chaud ce jour là, et le jeûne était très difficile pour ce vieux savant de soixante-dix ans. Mais en route, il n'a pas oublié son devoir de guide. Il se tourna vers son gardien, en lui disant : « Est-ce qu'on peut suggérer au conducteur de s'arrêter un peu ? Pas de contrainte en religion, sauf que j'ai quelques conseils à donner aux passagers ». Le conducteur arrêta alors la voiture et Bediuzzamân s'adressa aux passagers en leur disant : « Cette nuit est probablement la Nuit de la Destinée : un jour normal, la lecture du Coran est récompensée comme dix *hassanats* (bonnes œuvres) pour chaque lettre lue ; et au jour du Ramadan, c'est mille bonnes œuvres ; mais la Nuit de la Destinée, c'est trente mille bonnes œuvres. Si quelqu'un vous propose cinq livres d'or pour l'accomplissement d'un travail, vous les voulez ? » Les passagers ont répondu : « Oui, bien sûr ! » Il leur dit : « Alors, que chacun de vous lise trois fois *Al Fâtiha*, une fois *Al Ikhlâss* (le monothéisme pur) et une fois le verset du Trône (*Al Kursî*). Cela nous fera une réserve pour notre vie éternelle ».

En route, quand l'heure de la rupture du jeûne arriva, la voiture s'arrêta et le professeur le rompit avec les passagers et ils firent la prière du coucher de soleil (*Al Maghreb*) ensemble.

Le wali d'Ankara se donne la mort

A Ankara, le Wali Nouzâd Tân Doughân convoqua Bediuzzamân et toute une discussion se déroula entre eux sur l'apparence vestimentaire du professeur, en essayant de la lui faire changer de force. Bediuzzamân répondit qu'il était une personne consacrée à Dieu, et que la loi sur l'apparence vestimentaire ne le concernait pas. Qu'en outre, personne ne pourrait lui retirer le turban, sauf en coupant cette tête... en montrant du doigt son cou.

Le fabuleux destin nous invite à méditer sur ce qui est arrivé à ce Wali bourru qui a prononcé des mots blessants et humiliants à l'encontre du professeur... Ce Wali s'est donné la mort, en se tirant une balle dans la poitrine, le 9 Septembre 1964...

La prison de Denizli

La deuxième école Yusufia

D'Ankara, le professeur a été transféré à Isparta, et ensuite à Denizli, où il a été incarcéré. Le gouvernement a formé une commission de vérification, pour voir si les « Epîtres de lumière » contenaient des sujets politiques ou une quelconque autre accusation possible, comme celles déjà citées avant. Mais le professeur fit une objection sur ce comité. Il avait vu que ce comité avait été formé de gens ignorants, non qualifiés, ne pouvant prononcer un avis sur ces lettres : « Ces experts qui n'ont absolument aucune connaissance, ne sont pas qualifiés

pour examiner les Epîtres de lumière, alors, sur ce, je demande la formation d'un haut comité à Ankara formé par des gens de science, et s'il le faut, ramener des spécialistes et des savants d'Europe, pour examiner ces épîtres, et s'ils y trouvent un élément qui nécessite la punition, alors je l'accepterai ».

Effectivement, le gouvernement forma un autre comité, composé de savants et d'experts qui firent l'étude et l'examen de l'ensemble des « Epîtres de lumière ». Au final, ils ne trouvèrent rien qui puisse constituer un motif d'accusation.

Leur décision était : Bediuzzamân n'a pas d'influence politique. De même, il n'existe aucune preuve qu'il ait suivi une voie soufie, ou qu'il ait été chargé de former une association. Tous les sujets de ses livres tournent autour de questions savantes sur la croyance et sur des interprétations du Coran¹.

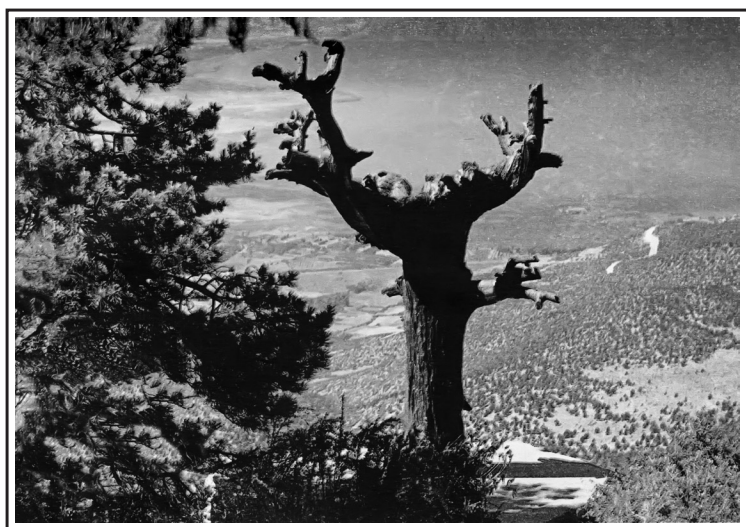
Bediuzzamân a passé neuf mois en détention à la prison de Denizli, seul dans une cellule. Ses élèves aussi étaient emprisonnés dans la même prison. Deux d'entre eux trouvèrent la mort pendant leur incarcération. Ils étaient parmi les plus proches de son cœur.

Pendant son incarcération, il a écrit l'épître « Le Fruit ». Il écrivait sur des bouts de papier qu'il mettait dans des boîtes d'allumettes, et qu'il jetait à ses élèves en cachette par la fenêtre de son couloir et à leur tour les élèves transcrivaient les lettres.

¹ Les rapports d'experts sur les Epîtres de lumière, "Ehli Vukuf Raporlari".



Photo du professeur An-Nûrsî lors de son jugement à Afione.



L'arbre auprès duquel le professeur An-Nûrsî passait du temps à méditer et à réfléchir.

Une magnifique défense

Pendant la durée de sa détention, la cour pénale supérieure a tenu plusieurs assises pour suivre la procédure judiciaire. Bediuzzamân a exposé une extraordinaire défense devant cette cour, comme cela est écrit dans le douzième et le treizième faisceau. On cite ici une partie :

« Oui, nous sommes une forme d'association, une association qui renferme à chaque époque quatre cent millions de membres adhérents qui chaque jour expriment cinq fois leur totale solidarité pour la haute constitution de cette association, et ils sont toujours en course pour réaliser le plus important de ses rites : « que les croyants sont frères ». Nous, nous sommes membres de cette grande association sacrée. Notre fonction est de transmettre à nos frères croyants la connaissance scientifique profonde de la vérité du Coran et ceci, par notre coopération pour notre affranchissement de la prison éternelle qui nous menace. De quel droit voulez-vous arrêter le mouvement de ce message de lumière, alors que tout ce qu'il exprime est au service des vérités du Coran ? Mais le Coran est une vérité liée au trône de Dieu, le Tout Puissant. Et qui a l'audace de se lever face à une vérité liée au trône du Tout Puissant ? Dans cette déclaration, je ne m'adresse pas uniquement aux membres de cette cour, mais aussi à ce groupe qui complot à Isparta. Je suis vraiment étonné qu'on accuse des gens de faire de la politique et de former des associations secrètes, uniquement parce qu'ils échangent le salut du Coran, ses vérités et ses miracles... Par contre un renégat comme le docteur Douzit a tous les droits d'inventer des mensonges sur

les vérités du Coran en toute insolence et insistance, en considérant cela comme une chose sacrée car c'est une liberté d'opinion et de pensée ! Est-ce cela une liberté d'opinion et de pensée ? Alors que vous voyez comme un danger la lumière du Coran qui ne veut que rayonner dans les cœurs de millions de musulmans, qui sont attachés à sa constitution, et que sur lui se déversent toutes les expressions du mal, de la méchanceté et que ce n'est qu'une politique ! Vous m'accusez d'être hostile à la république, mais je vous dis que quand j'étais étudiant, ma nourriture était faite de soupe et de pain, je mangeais ma part et ce qui restait, je le dispersais entre les groupes de fourmis qui étaient près de moi, parce que j'appréciais leur regroupement et je sanctifiais leur ordre et leur fraternité. Sur quelle base pouvez-vous estimer le degré de mon appréciation de la vérité de la bonne république. La plus grande preuve de ma sanctification de la république c'est mon respect des califes de l'Islam, qui étaient califes et aussi présidents de république. Leurs vies étaient des vies républicaines, non uniquement par la prétention littérale, mais en vérité et dans la réalité. Pour ce qui est de la république laïque, nous savons qu'elle ne s'oppose pas à la religion, ni par le bien, ni par le mal. Mais vous, vous ouvrez la route devant tout crime et toute turpitude morale quitte à mentir à Dieu et à l'univers, au nom de la liberté de conscience. Par contre, pour une interprétation d'un verset du Coran ou une étude qui manifeste ses vérités, vous élevez la voix pour vous opposer et dire que c'est le travail dangereux d'une association secrète. Le problème atteint alors le plus grand degré de gravité et de criminalité, et vous essayez de le cacher sous l'habit de

la laïcité. Si c'est ainsi, alors sachez que même si j'ai mille âmes, je suis prêt à les sacrifier pour la plus importante vérité de l'univers qui est la religion de Dieu, et je me protégerais de vous par une seule protection qui est : « *Allah me suffit, il est mon meilleur Garant* ». Vous en revenez toujours à dire que mes activités religieuses ne sont qu'une exploitation et un moyen pour perturber la sûreté. Mais moi je vous dis à l'inverse que vos prétentions ne font que profiter de la situation, pour condamner la religion au nom du maintien de la sûreté. Vous savez que le message de lumière rayonne depuis vingt ans. Est-ce que pendant toute cette durée vous avez enregistré un seul incident qui aurait pu perturber la sûreté ? Donc, cet article numéro 163 n'est qu'une forme de ballon que vous jetez où vous voulez, et votre but n'est qu'hostilité à la religion.

Alors écoutez, vous qui avez vendu votre religion pour votre vie, et avez rechuté dans l'impiété absolue, je vous dis avec les plus grandes forces que Dieu m'a donné : faites tout ce que vous pouvez faire contre nous, notre seul but espéré, c'est de nous sacrifier pour la plus petite des vérités de l'Islam. Nous attendons notre condamnation à mort à chaque instant. Et dans ce cas, la prison de l'extérieur est cent fois pire que cette prison. Vous dites : pourquoi, en vingt ans, n'as-tu pas porté une seule fois notre chapeau ? Et devant notre cour, tu n'a pas une seule fois découvert ta tête, alors que dix-sept millions de personnes se sont adaptées à ce style d'habillement. Je vous dis : ce ne sont pas dix-sept millions, ni sept millions, ni même la minorité qui ont changé leur style vestimentaire de leur plein gré et par leur propre choix. Juste une poignée de gens stupides qui courent derrière les bassesses et les déchéances de l'Europe. Un homme

comme moi a laissé la vie sociale il y a vingt-cinq ans, on ne peut dire de lui dans ce cas qu'il est un désobéissant ou un têtû ! Et supposez que ce soit un entêtement, même Mostapha Kamal n'a pu le casser, et aussi deux tribunaux, et un gouvernement de trois Wilayas, n'ont pu m'influencer. Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous vous croyez, pour perdre du temps dans cette musardise ? »

Et il dit dans un autre passage de sa défense : « C'est cela la vérité et nous disons avec force : ô vous qui avez vendu votre religion pour votre vie, ô misérables mécréants : déboursez ce que vous voulez, la vie ne sera qu'un malheur pour vous. Pour cet appel sacré, des millions de martyrs se sont sacrifiés, et nous sommes prêts aussi à nous sacrifier. Nous préférons mille fois rester en prison que de voir un outrage à la pudeur sous l'ombre d'une tyrannie. On ne saurait dire qu'il y ait ici une liberté ; ni une liberté de la science et de la conscience ; ni une liberté d'expression et de religion. Il ne reste plus aux revendicateurs de la liberté qu'à mourir, ou qu'ils restent dans les prisons sous la protection du Tout Puissant, et ils n'ont qu'à dire : *« Allah nous suffit, il est notre meilleur Garant »*. Les prétextes fournis contre les « Epîtres de lumière » ne relèvent pas d'un problème personnel, ou d'une simple affaire pour les amoindrir ; c'est un problème qui concerne la communauté, la nation, et le gouvernement, ainsi que toute la communauté musulmane. Et tout le monde musulman suivra cette affaire avec beaucoup d'intérêt. Nous déclarons notre appartenance au groupe islamique auquel se joignent plus de trois cent millions de musulmans ; nous sommes le parti d'Allah, et nous sommes frères solidaires... Serviteurs du Coran et soldats d'Allah et

de son parti. Messieurs ! Monsieur le président de la cour : si vous prononcez des jugements sur les « Epîtres de lumière » et sur les étudiants, et si vous honorez l'incrédulité et l'athéisme, et si vous essayez de cacher la foi et les vérités coraniques aux yeux des gens, alors vous barrez la route à des centaines de millions de musulmans qui ont été conduits vers le vrai bonheur éternel, alors vous ne cueillerez que leur rancune et leurs mépris. Les tartufes et les hypocrites vous ont dupés et ont giflé la justice et le droit ; et ils ont dévié l'Etat de sa principale fonction vers des occupations sans intérêts, en faisant de la tyrannie une république, et de l'apostasie un régime ; de l'ignorance et de l'impudence une civilisation, et de l'injustice une loi. Avec ça, ils ont trahi leur nation et lui ont porté un coup que même un étranger ne pouvait donner. »

La cour prononça sa décision le 15 juin 1944, décision qui acquittait Saïd Nûrsî de toutes les accusations qui lui avaient été imputées, bien que son relâchement fut ajourné. C'est un acte étrange dans l'histoire de la justice. En attendant des instructions d'Ankara concernant sa libération, ils l'ont détenu dans un hôtel pour une durée de deux mois. Finalement, les instructions sont venues à la fin du mois d'août de l'année 1944, imposant son exil vers Emirdagh, alors que la cour l'avait innocenté et innocentait les « Epîtres de lumière ».

A Emirdagh 1944

Le Cheikh a été assigné à domicile, et à sa porte ils mirent un gardien qui ne quittait jamais son poste, afin de surveiller les faits et gestes du vieux savant exilé.

En été, Bediuzzamân avait toujours l'habitude de sortir pour se promener dans les plaines et les jardins proches d'Emirdagh et la police le suivait partout. Un jour, ils lui portèrent préjudice en essayant de lui enlever son turban et en l'entraînant vers le poste de police, sous prétexte d'avoir commis une entrave à la loi de l'habillement. Et là, avec la complicité du médecin officiel d'Emirdagh, du poison a été mis dans sa nourriture, suite à quoi il a passé une semaine alité, se tordant de douleur. Mais le Dieu Tout Puissant l'a sauvé des ruses de ses ennemis.

Bediuzzamân ne pouvait plus supporter ces mauvais traitements ni cette situation qui ne différait guère de la prison. Il écrivit alors une lettre au président des forces de sécurité de la Wilaya d'Afion, lui disant :

« Je ne sais pas pourquoi vous n'êtes pas attentif au traitement illégal et non équitable que je subis et qui ne s'était jamais vu jusqu'à maintenant ? Par exemple, quand je veux aller à la mosquée presque vide pour bénéficier des bienfaits de la prière en groupe, les ordres édictés me l'interdisent. Quelle est cette loi qui oblige quelqu'un qui endure l'éloignement, la maladie la vieillesse et la pauvreté à ne pas se rendre à la mosquée ; et dans quel intérêt ? Et où est le mal, d'accepter l'amitié de certains qui veulent m'aider dans quelques affaires nécessaires. Moi qui vis comme si j'étais dans une cellule de prison, dans une chambre froide, avec une atmosphère étrange, de maladie, de pauvreté et de vieillesse, quelle est cette loi qui m'interdit cela ? C'est quoi, cette loi qui m'interdit de voir une personne voulant me rendre des services de premières nécessités que je ne peux accomplir seul ? »

Et il écrit dans une de ses lettres pour se faire entendre des responsables d'Ankara : « Si le juge et le plaignant sont un, à qui alors adresserons-nous notre plainte ? Ce problème m'a toujours déconcerté. Oui, ma situation aujourd'hui comme homme libre mais surveillé est plus dure pour moi que pendant les jours de ma détention. Un seul jour de cette vie m'opprime plus qu'un mois entier dans ma cellule. On m'a tout interdit pendant cet hiver sans clémence, sans souci de mon impuissance et de ma faiblesse. Malgré que, depuis vingt ans, j'endure le drame de la prison cellulaire, je dis que la plus importante fonction humanitaire pour ce gouvernement est de conserver mes droits, que personne ne peut nier. Ceci, parce qu'après une recherche de neuf mois sur ce que j'ai écrit en vingt ans, il a fallu reconnaître mon innocence. Mais il y a des mains cachées derrière tout ça, qui servent l'autorité étrangère, qui n'hésitent pas à faire d'un rien une montagne, dont le but est de m'incriminer et de me faire taire, et ils ont aussi pour objectif permanent de me mettre à bout de patience, et de me voir dire « je n'en peux plus ». Oui, m'enlever tous mes droits humains, après tout ce que j'ai subi, c'est une dégradation, ou plutôt, c'est la plus insupportable des tyrannies. J'ai entendu dire que les responsables ont confié au gouvernement de cette région ma prise en charge dans ce bas monde. Je remercie ces gens. Mais je leur déclare que ma liberté dans l'acquiescement de mes devoirs est plus importante que tout ; c'est le premier pilier de la constitution de ma vie. Me priver de ma liberté en me piégeant par des illusions trompeuses, fait que je me lasse gravement de la vie, outre qu'elle soit cernée de toutes les séductions. Je ne dis pas l'incarcération ou la

détention, mais je préfère l'obscur tombe que de vivre cette situation. Ces gens qui disent qu'ils ne veulent pas m'opprimer, et qui plaident mon innocence, il faut qu'ils me rendent avant tout ma liberté et qu'ils ne la malmènent pas. Je peux vivre sans nourriture, mais je ne peux pas vivre sans ma liberté. Oui, celui qui a vécu durant neuf ans avec une somme d'argent qui ne dépasse pas deux cents livres, sans s'humilier en tendant la main à l'aumône ou à la zakat, ou à la demande, ou aux cadeaux, sans aucun doute, aujourd'hui celui-là a plus besoin de liberté que de survie. Mais je dis : ce qui compense ma séparation avec dix personnes, c'est qu'un million de musulmans s'attachent à l'étude des « Epîtres de lumière » qui se sont répandues parmi eux, et s'ils arrivent à me faire taire devant les gens, ils ne pourront jamais faire taire les « Epîtres de lumière », qui touchent tous les cœurs passionnés. Chaque copie exprime la parole vraie à ma place, et fournit la démonstration. Et aucune force sur terre ne peut la faire taire. »

Dans le tribunal d'Afion

La troisième école Yusufya

Est-ce que vingt-deux ans d'une vie d'exil et d'assignation à domicile sous surveillance et contrôle d'un Cheikh de soixante-quinze ans, suffisaient aux agents de police à Ankara dans le temps ? Non, le service de sécurité surveillait ses faits et gestes et ceux de ses élèves et cherchait n'importe quel prétexte, ou n'importe quelle justification pour les arrêter.

Et le vingt-trois janvier 1948, la police attaqua la maison du professeur Bediuzzamân et les maisons de

ses élèves de lumière, puis les entraîna tous à la prison de la ville d’Afion. Un climat de terrorisme s’était répandu à la suite dans plusieurs villes, à Isparta, Denizli, Afion, et Eden. Cinquante-quatre élèves de lumière furent arrêtés. Une fois de plus, ils subirent les mêmes accusations que les fois précédentes, où ils avaient été jugés et innocentés : on les accusait d’avoir formé des associations secrètes, et de travailler contre le régime. Toujours la même chanson.

Les audiences à la cour durèrent longtemps... Enfin, le 6 décembre 1948, la décision a été prononcée : Bediuzzamân était condamné à vingt mois de prison, des élèves ont été condamnés à différentes durées et d’autres ont été innocentés. Le professeur s’est opposé à cette décision auprès de la cour de cassation, qui s’est empressée d’annuler la condamnation en se basant sur la décision de la cour de Denizli, qui innocentait le professeur pour les mêmes accusations.

Un deuxième jugement eut lieu, pour voir s’il suivrait la décision de la cour de cassation ou non... La cour fit volontairement prolonger cette affaire et reporta d’un mois la séance. Malgré qu’à la fin elle reconnaisse la décision de la cour de cassation, elle fit prolonger les formalités pour libérer le professeur Bediuzzamân, dans le but de lui faire passer en prison la durée précédemment décidée par le tribunal et pour qu’il ne profite pas de la décision de son innocence.

Vous pouvez imaginer la bassesse de la cour, et ses bas enjeux utilisés comme moyens pour faire du tort à un vieillard et se venger de lui, uniquement parce qu’il dit : « mon Dieu est Allah ».

Dans cette prison, où le professeur a passé vingt mois, il a été durement traité. Malgré sa vieillesse et sa

maladie et malgré le dur hiver, ils l'ont mis seul dans une très grande cellule vide qui peut contenir une soixantaine de personne ; ils l'ont laissé sans chauffage, alors que la neige s'accumulait sur la vitre de sa fenêtre. Ils lui ont mis aussi du poison dans sa nourriture et Allah l'a sauvé. Et quand certains de ses élèves ont voulu l'assister et l'aider, ils les ont frappés durement et ont mis leurs pieds en sang, à force de leur donner des coups.

Dans cette prison, plusieurs criminels et tueurs ont trouvé la Voie Droite grâce à lui. Il a aussi continué à écrire. Il a écrit le quinzième faisceau (« Argument Zahra », L'éclatant Argument)¹, qui traite des preuves formelles de l'existence de Dieu et de son Unicité ainsi que de la véracité de la prophétie de Mohamed, paix et salut sur lui.

Le tribunal fut obligé de le libérer, après avoir passé vingt mois en prison injustement et sans raison, alors que la décision était son acquittement ! Ils ne l'ont pas relâché en temps normal mais ils ont attendu le 20 Avril 1949 et à l'aube, ils l'ont fait sortir, escorté par deux policiers et certains de ses élèves, pour se rendre dans une maison prévue pour lui.

¹ Bayram Yuksel, qui fut toute sa vie au service du professeur, disait : « L'écriture des Epîtres de lumière était notre seule occupation, avec nos frères étudiants de lumière en prison. Quand on s'approchait du couloir où était notre professeur, on entendait un bruit comme un bourdonnement d'abeilles chantonnant nuit et jour ; c'était le son de ses invocations et de ses prières. On surveillait de très près son travail et on voyait que la lumière de sa petite lampe ne s'éteignait pas même à des heures tardives de la nuit. C'est pendant cette période qu'il a écrit le quinzième faisceau, « La Preuve Eclatante ». Et quand on passait sous sa fenêtre, il nous jetait des boîtes d'allumettes avec dedans une partie de ce qu'il avait écrit et nous, à notre tour, on faisait secrètement des copies/432.

Les étapes de la vie de Bediuzzamân

Première étape : l'ancien Saîd.

C'est l'étape où Saîd Nûrsî se donnait le nom de l'ancien Saîd, et cela continua jusqu'à son assignation à domicile à Barla en 1926.

A cette étape, on voit que Saîd Nûrsî essayait d'être au service de l'Islam en entrant en profondeur dans l'arène de la vie politique et en essayant de repousser le courant hostile à l'Islam. Il a fait ainsi une demande au sultan Abdulhamid et lui a proposé des conseils. Il a écrit des articles politiques très violents dans la revue *Olkân*, et aussi, il a essayé d'influencer les hommes de l'Union et du développement, en les poussant du côté musulman, comme on le voit partir à Ankara fortifier le flan Islamique chez les députés et repousser le courant hostile à l'Islam. Les huit dernières années de cette étape sont considérées comme une phase transitoire au nouveau Saîd.

Deuxième étape : le nouveau Saîd

A cette étape Saîd Nûrsî se donnait le nom de nouveau Saîd, et cette étape commence au début de sa vie d'exil à Barla en 1926 et continue jusqu'à sa mort en 1960.

Dans cette deuxième étape, on voit que le nouveau Saîd a répudié la vie politique sous son célèbre slogan : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre Satan et la politique », en prenant en charge la foi et comment la sauver en Turquie. Cela, du fait de sa forte conviction quant à l'impossibilité d'être au service de l'Islam en s'activant dans la politique et dans ses

vestibules en s'adonnant à des luttes stériles alors que des écoles religieuses sont fermées et des centaines de mosquée et de lieux de cultes transformés en magasins de stockage ou en écuries, ou alors en centres pour les jeunes. Alors Saïd Nûrsî a quitté la politique, se tournant vers les relations de foi et les questions de croyance.

Il a fait perdre aux ennemis de l'Islam toutes les occasions et les preuves qui pouvaient arrêter son activité. Et malgré qu'ils l'aient présenté dans les tribunaux six fois, ces derniers n'ont trouvé aucune preuve palpable d'une activité qui puisse être en opposition avec le régime ou la sécurité. Et malgré que l'Etat sente la gravité des « Epîtres de lumière », qui édifiaient ce que lui voulait détruire et qui détruisaient ce que lui voulait construire, le tribunal n'a pas trouvé de preuve juridique contre lui. En outre, Saïd Nûrsî voyait que tout n'est que perte de temps et inutilité, si l'on n'arrive pas à faire naître une génération qui croit en Dieu et en son Prophète dans le fin fond de son cœur et de son être.

Est-ce qu'on peut être au service de l'Islam avec des gens ne possédant qu'une demi-foi ? Est-ce qu'on peut le faire avec des âmes qui n'ont jamais bien connu l'Islam et qui ne l'ont pas vécu ? Ceci ne peut conduire qu'à une grande déformation de l'image de l'Islam et à lui faire subir un grand tort.

Cette profonde et circonspecte vision, qui est si loin de l'improvisation, de la précipitation et de l'impatience, ne peut être qu'une bonne leçon pour plusieurs et donner la preuve qu'on peut servir l'Islam bien loin de la politique et de ses luttes.

Je cherche refuge au près d'Allah contre Satan et la politique

Le professeur Saïd Nûrsî a donné dans ce qui suit la raison qui l'a fait sortir de l'arène politique en même temps qu'il devenait le nouveau Saïd :

« L'ancien Saïd a travaillé dans la politique presque dix ans dans le but d'être utile et d'être au service de la religion à travers elle. Ses efforts ont été vains sauf pour comprendre que la politique est une voie à problèmes et une voie douteuse. Le fait d'intervenir dans la politique est une indiscretion pour moi et m'empêche de faire mon devoir le plus important. En plus, elle est dangereuse et repose généralement sur l'imposture et le mensonge. Il y a aussi le risque d'être un moyen dans la main de l'étranger, sans s'en rendre compte. De plus, en politique, soit tu es d'accord avec la politique de l'Etat soit tu es contre ; si tu es d'accord, le fait d'y intervenir est une indiscretion et cela ne me concerne pas, parce que je ne suis pas un fonctionnaire d'Etat ni un député du parlement et donc mon activité politique n'a pas de sens, et ils n'ont pas besoin de moi pour y intervenir. Et si j'interviens avec l'opposition ou par une politique opposée à l'Etat, dans ce cas mon intervention est obligatoire, ou par la pensée ou par la force. Si c'est par la pensée, ils n'ont pas besoin de moi non plus car tout est clair et tous connaissent le problème. Pourquoi alors le verbiage ? Et si mon intervention est par la force, c'est-à-dire exprimer son opposition en déclenchant des problèmes, c'est pour arriver à un but incertain. Dans ce cas il y a une probabilité de rentrer dans le cercle du péché et de la faute et plusieurs personnes pourront être affligées à cause d'une seule. Ma conscience ne me permet pas de

rentrer dans le péché ni d'y faire entrer des innocents en se basant sur une ou deux probabilités entre dix. »

C'est pour cette raison que l'ancien Saîd a laissé la politique, ses assemblées mondaines, la lecture des journaux... et la cigarette.

A la fin de cette étape, la situation en Turquie s'est distinguée par un retour des partis politiques à l'activité, après le pouvoir d'un parti unique. La situation s'est clarifiée d'une façon évidente à partir de l'année 1950, année où le parti d'opposition (parti démocrate) a triomphé aux élections et a éloigné le parti du peuple républicain du gouvernement ; ce parti qui a guerroyé contre l'Islam pendant un quart de siècle. Alors le nouveau Saîd a ajouté à son activité une autre activité, qui est l'enseignement collectif des « Epîtres de lumière », avec le conseil et l'appel aux politiciens et aux autorités à suivre l'Islam et à s'inspirer de ses principes en montrant que la seule bonne voie est la voie de l'Islam. Quant à lui, il est resté loin de la politique et il évitait d'y intervenir, il a tourné tous ses efforts vers l'éducation des âmes et vers le renforcement de la foi, en incitant au rappel de Dieu et du Jour dernier, en avertissant en permanence ses élèves pour qu'ils prennent le travail positif et constructif comme bannière, sans patauger dans la défense de leurs droits par la force matérielle et ne pas se détourner ou se préoccuper des courants ennemis.

Vers Emirdagh, une autre fois :

Après sa sortie de la prison d'Afion, Bediuzzamân est resté deux mois dans une maison à Afion, et devant sa porte deux policiers tenaient la garde et surveillaient ses visiteurs, et ses élèves. C'est une autre prison mais sous une forme différente.

On remarque quelques changements dans la vie du professeur. Parce qu'avant, on ne permettait à personne de passer la nuit chez lui, et on lui fermait sa porte du coucher du soleil jusqu'à l'aube, mais maintenant, comme il avançait en âge et qu'il avait davantage besoin d'assistance, certains de ses élèves venaient passer la nuit chez lui dans l'une des chambres de la maison sans le déranger, sauf s'il les appelait.

Pendant cette année 1949, les « Epîtres de lumière » ont connu une grande popularité, leur impression ronéotypée a été autorisée, après les décisions d'acquiescement qui ont été prononcées par les différents tribunaux. Des milliers de copies imprimées se sont répandues dans les villages des environs et les villes. Elles ont gagné des milliers de partisans et ont allumé la flamme de la foi dans des milliers de cœurs.

Et c'est ainsi que le mouvement de la lumière s'est imposé dans la réalité de la société turque ; et personne n'avait le pouvoir de l'ignorer. Toutes les procédures judiciaires n'ont jamais pu former une barrière devant ce mouvement. Et la Volonté de Dieu a fait que ces tribunaux soient eux-mêmes un moyen efficace pour la diffusion de ces lettres, grâce aux magnifiques plaidoiries qu'a fait le professeur dans les tribunaux. Elles étaient publiques et étaient le meilleur moyen d'expliquer le but de ces lettres en ruinant les désirs et les objectifs de ceux qui se mettaient contre elles.

Les étudiants de la lumière ont recopié toutes ces plaidoiries et les ont distribuées secrètement¹ aux gens. De même, les tribunaux et avant cela les arrestations et par la suite les prisons, étaient des moyens privilégiés

¹ Ces plaidoiries s'écrivaient en lettres arabes.

de connaissances entre les élèves, qui ont été ramenés de différents villages, villes et environs. Les prisons sont devenues un lieu de rencontre et d'amitié et un endroit pour apprendre la langue arabe. C'est aussi dans ces prisons qu'ils ont renouvelé entre eux leur promesse de se consacrer au service de l'Islam. C'était une vraie école Yusufya.

Par la suite, la cour d'Afion avait décidé de confisquer les « Epîtres de lumière », mais la cour de cassation a annulé ce jugement en s'appuyant sur la cour pénale supérieure de Denizli, qui avait déjà promulgué sa décision concernant l'acquittement des lettres, et autorisé leur circulation. Cependant, la cour s'est tenue une autre fois, pour revoir ce sujet et les assises continuaient à se tenir, et pendant ce temps, il y a eu un changement à Ankara ; c'est le parti démocrate qui a obtenu le pouvoir en 1950, après une victoire dans les premières élections libres qui se sont déroulées en Turquie. Le parti du peuple républicain a été renversé alors qu'il avait gouverné le pays un quart de siècle. La durée de son pouvoir fut marquée par une grande hostilité à l'Islam. Quand le parti démocrate a pris le pouvoir, il a édicté une amnistie générale dans le pays et c'est comme cela que l'affaire fut clôturée.

Après avoir passé deux mois dans la ville d'Afion, le professeur s'est dirigé avec quelques élèves vers Ermidagh, où il a passé deux ans. Puis, en 1951, il est allé en visite dans la ville Askichar, et c'était sa première visite en tant qu'homme libre, car avant 1950, il ne pouvait le faire. Là-bas, il a retrouvé ses anciens élèves et les nouveaux.

Le professeur est resté un mois et demi dans cette ville, à l'hôtel Ildiz et il y a rencontré plusieurs sortes de gens venus le visiter.

Troisième chapitre

1368-1379 H

1950-1960 EC

La fin de sa vie

En 1950, les musulmans ont accueilli avec joie l'accès du parti démocrate au pouvoir, non parce qu'il était un parti islamique, mais pour deux principales raisons :

1- Il a écarté du pouvoir l'un des plus féroces ennemis de l'Islam.

2- Il a donné un peu de liberté à l'activité islamique et a permis l'appel légitime à la prière.

Le professeur Bediuzzamân a envoyé une lettre de félicitation au nouveau chef d'état « Djalal Bayar », en lui souhaitant l'Aide de Dieu pour servir l'Islam. Le chef d'Etat lui a répondu par une lettre de remerciement.

Une autre cour à Istanbul

Après Askichar, le professeur Bediuzzamân s'est dirigé vers Isparta, où il est resté soixante-dix jours ; il y a rencontré ses élèves et a évoqué avec eux les souvenirs de l'exil vécu dans ce lieu.

Pendant ces jours, quelques élèves ont imprimé à Istanbul la lettre « Le guide des jeunes »¹ en arabe ; cette action a provoqué la décision d'intenter un procès judiciaire contre lui, sous prétexte qu'il contredisait l'article 163 de la Constitution turque. Il s'agit de l'article qui interdit toute activité ayant pour

¹ Cette épître contient quelques aperçus de la totalité des « Epîtres de lumière », qui concernent la vie des jeunes ici-bas et dans l'au-delà.

objectif l'établissement d'un Etat sur des bases religieuses.

Le professeur Bediuzzamân a été convoqué à Istanbul devant la cour pénale supérieure qui a fixé au 22 janvier 1952 l'examen de cette affaire. Pendant cette période, il a écrit les recherches contenues dans l'épître : « La clé du monde de la lumière ».

Bediuzzamân s'est dirigé vers Istanbul, il y est descendu à l'hôtel Akchar : c'était sa première visite dans cette ville, après une absence de vingt ans. Istanbul, cette si jolie ville... Istanbul... La ville des mosquées et des phares. Il n'oubliera jamais ces années qu'il a passées ici, où il a laissé des centaines d'amis intimes avant que ne commencent les années d'exil, de prison et de solitude, ces années qui ont pris le quart de sa vie.

Une fois arrivé à Istanbul, ces anciens amis ont commencé à venir le voir. C'étaient des rencontres très émouvantes, avec beaucoup de souvenirs lointains... Très lointains... Des souvenirs sur le combat dans le sentier de Dieu et dans le sentier de son bien aimé Prophète.

Des groupes d'étudiants de la lumière sont venus aussi le voir, ainsi que des jeunes croyants universitaires qui brûlaient d'envie de rencontrer le grand guide et cette personne qui a passé toute sa vie comme martyr dans le sentier de Dieu, pendant les années les plus obscures, et qui a pris dans sa main la lampe de la guidance au milieu des plus grandes tempêtes, sans que sa lance ne s'affaiblisse et sans qu'il ne se décourage.

Le tribunal

La cour s'est tenue le 22 janvier 1952. Le professeur est venu, entouré de centaines de ses élèves de lumière ; la salle d'audience était remplie par des groupes de gens venus assister au procès et suivre cette affaire, et voir ce vieux qui avait tant préoccupé la Turquie pendant toutes ces années. Les couloirs du tribunal étaient remplis et la foule s'étendait jusqu'à l'extérieur.

Le professeur s'assit à l'endroit prévu pour les accusés. Ensuite, la partie civile commença à lire le rapport des experts qui étaient chargés d'examiner la lettre « Le guide des jeunes », (voir note 79), et d'interroger le professeur. Le rapport des experts disait en résumé ce qui suit : « L'auteur essaie par cette lettre de diffuser de la pensée religieuse, et il essaie, par le biais de ses idées, de tracer une voie déterminée pour les jeunes, il appelle les femmes à la pudeur et à ne pas sortir avec des habits qui dévoilent leurs corps car ceci heurte la fitra (la nature foncière) et contredit l'Islam et la morale coranique. L'auteur appelle aussi à l'enseignement de la religion et approuve avec ça l'établissement d'un régime d'Etat sur des bases religieuses etc. »

Après la fin de la lecture de l'accusation, le professeur Bediuzzamân s'est levé pour y répondre. En résumé, il a dit ceci : « En trente-cinq ans de sa vie il a donné sans aucun doute le bon exemple, il n'a jamais travaillé dans la politique et n'avait aucune relation avec les choses de ce bas monde, ou avec des courants nuisibles ; tout ce qui l'intéressait, c'était d'être au

service du Coran et de travailler à éclaircir les vérités de la foi. Et il a essayé et il essaie toujours, avec toutes ses forces, de la sauver, et toutes les décisions énoncées à son encontre par les différentes cours donnent la preuve formelle de tout cela. »

Au sujet de la lettre « Le guide des jeunes », il a dit que le fait que les jeunes l'aient imprimée doit nous faire plaisir et nous donner de la satisfaction, parce que cette lettre essaie de sauver les jeunes (filles et garçons) des différents courants qui œuvrent à détruire la structure de la société et à attaquer son corps.

C'est comme cela que la première séance de la cour se termina, pour reprendre le 19 février.

La deuxième séance s'est tenue en temps prévu ; il y avait une très grande foule qui se bousculait et que la police ne pouvait maîtriser. Dans cette atmosphère de désordre, il n'était pas possible à la cour de siéger, alors le président de la cour intervint en s'adressant aux gens : « Si vous aimez le Cheikh, libérez le champ, pour qu'on puisse continuer les formalités légales du jugement ». A la suite de cette demande, la population recula et le jugement commença. Le propriétaire de l'imprimerie avait été convoqué et la police avait témoigné, ensuite le professeur s'est levé et s'est opposé au rapport des experts. Et quand l'heure de la prière est venue, le professeur a demandé la permission d'aller prier : ils ont accepté et le président a annoncé la fin de la deuxième séance.

Le 5 mars 1952, la cour a tenu sa troisième séance et a pris des mesures préventives plus strictes ; ils ont ramené des centaines de policiers répartis à l'intérieur et à l'extérieur du tribunal pour pouvoir discipliner et

maitriser les milliers de partisans et les milliers d'élèves du professeur Bediuzzamân.

La cour, au début, a écouté le témoignage de l'étudiant universitaire qui avait fait imprimer la lettre, ensuite les avocats du professeur ont présenté leurs défenses et ont répondu aux accusations qui lui ont été adressées. Et enfin le président de la cour s'est adressé à lui en posant la question suivante :

- Est-ce qu'il y a autre chose que vous désirez dire ou ajouter ?

- Je souhaite que vous me donniez la permission d'ajouter un seul mot.

- Allez-y.

- Je ne suis pas à la hauteur des mots de louanges que m'ont accordés mes respectueux défenseurs, car je ne suis qu'une faible personne au service du Coran et de la foi. Je n'ai rien à dire d'autre.

A la fin la cour statua en le disculpant.

La cour de Samsoun 1953

Après avoir été innocenté par la cour d'Istanbul, le professeur Saîd Nûrsî est parti à Ermidagh. Il y avait beaucoup de souvenirs, des élèves et des amis. Un jour de Ramadan, le professeur est sorti se promener dans les prairies qui entouraient la ville. Mais il ne se rendait pas compte qu'il était suivi par un brigadier de police et trois autres agents ; il n'a pu terminer cette promenade, car ils l'ont rejoint et lui ont imposé de mettre un chapeau ; ensuite ils l'ont entraîné au poste de police et là, le professeur s'est mis à protester contre ce traitement. Il a envoyé au Ministre de la justice et au

Ministre de l'intérieur à Ankara une requête réprouvant ces pratiques insensées. Il avait également envoyé une copie de cette requête à l'un de ses élèves à Ankara pour qu'il suive l'affaire auprès des autorités officielles.

D'Ankara, certains de ses élèves ont décidé d'envoyer aussi une copie à une revue islamique qui sort à Samsoun sous le nom de « Biok djihad » (La grande guerre sainte). La requête a été publiée là-bas.

Pendant ce temps, l'incident du célèbre journaliste Ahmad Emin Yalmâne est survenu. Un jeune musulman a essayé de l'assassiner en tirant sur lui plusieurs fois, mais sans y parvenir. Ce journaliste très célèbre appartient à la secte juive Donma¹ : il est connu spécialement par le registre fourni de son hostilité à l'Islam. Parmi ces hostilités, la demande de former un état arménien en Turquie, comme il a demandé aussi aux Etats-Unis de venir coloniser les terres turcs militairement et diriger les affaires du pays administrativement, car d'après lui ce pays n'était pas encore parvenu à se gouverner lui-même.

Toutes les revues et tous les journaux hostiles à l'Islam ainsi que les loges juives maçonniques irritées par cette atmosphère de semi-liberté que respiraient les mouvements islamiques en Turquie, ont voulu faire croire que donner une liberté à ce genre de mouvement, ne peut engendrer que du terrorisme et des mouvements réactionnaires.

¹ C'est une secte juive, qui en apparence se montrait islamique, mais qui pratiquait secrètement ses croyances juives. Elle a joué en Turquie un grand rôle destructeur et ceci parce qu'elle possédait de fortes bases économiques et politiques.

Les journaux du parti du peuple qui étaient des journaux d'opposition, ont trouvé dans cet incident une occasion en or pour se venger du pouvoir, suite à leur défaite aux élections. Ils accusaient le gouvernement d'un laisser-aller total qui a conduit à une politique réactionnaire, affirmant que si le pouvoir n'arrivait pas à corriger cette situation en prenant des décisions fermes, un avenir noir attendait la Turquie.

C'était une horrible campagne de presse, à tel point que les hommes du parti démocratique du pouvoir n'ont pu faire face, outre le fait qu'il y avait dans ce parti des opposants à l'Islam. Ils ont alors donné l'ordre d'interdire tous les journaux et toutes les revues islamiques. Et ils ont arrêté tous les rédacteurs et les penseurs travaillant dans ces organismes.

Le professeur Nadjib Fadel, le général retraité Djaouad Rifa'at Atilkan et Osman Yuksel, ainsi que d'autres, comme le directeur responsable du journal « Le Grand Djihad » et un étudiant de la lumière, Mostapha Sungur, qui était l'un des activistes de ce journal, tous ont été arrêtés dans cette grande campagne d'arrestation et ont été conduits ensemble au tribunal de la ville de Samsoun. La cour a prononcé leur condamnation, mais la cour de cassation a abrogé cette décision et déclaré leur innocence.

Une autre affaire s'est déclenchée et a ouvert une autre action judiciaire contre le professeur Bediuzzamân à Samsoun, à cause d'un article publié dans « Le Grand Djihad », sous le nom de « La plus grande preuve ». Alors ils l'ont convoqué à son tour au tribunal de Samsoun. Le professeur était malade, et son âge qui approchait des quatre-vingts ans ne lui permettait pas de se présenter. Il a obtenu un certificat

du centre médical de la région d'Ermidagh et de la ville d'Askichar, pourtant, la cour de Samsoun insista et ordonna sa présence. Suite à cette insistance, il se dirigea vers Istanbul pour aller à Samsoun, mais sa maladie s'aggrava après son arrivée à Istanbul, ce qui l'empêcha de continuer le voyage. Ils lui délivrèrent un rapport médical de l'organisation de la santé, qu'il envoya au tribunal.

Ce rapport médical confirmait qu'il ne pourrait pas voyager, ni par route ni par avion ni par bateau. Malgré que ce rapport médical soit clair et formel, le procureur général insista sur sa présence devant la cour. Cette insistance était bizarre, anormale et inhumaine, et grâce à Dieu, la cour n'a pas pris en considération le point de vue du procureur général et décida, en se basant sur le rapport médical, que la cour d'Istanbul pouvait interpeler le professeur à la place de la cour de Samsoun.

Enfin, au terme de toutes les formalités nécessaires, la cour a le disculpa car il n'y avait dans cet article rien de préjudiciable.

Bediuzzamân et le patriarche romain

Le professeur a passé à Istanbul à peu près trois mois, la plupart du temps chez l'un de ses élèves les plus proches. En 1953, ils ont préparé la célébration des cinq cents ans de la conquête d'Istanbul. Pour ce faire, ils ont organisé une grande fête et Bediuzzamân était l'un des invités officiels. Dans cette cérémonie Bediuzzamân a rencontré le patriarche romain Achnou Krâss et une discussion s'est déroulée entre eux.

Saîd Nûrsî : « Vous pouvez être parmi les gens sauvés le Jour de la Résurrection, si vous croyez vraiment à la vraie religion chrétienne, mais à condition de reconnaître la prophétie de notre prophète Mohamed et de reconnaître le noble Coran comme un livre venant de Dieu. »

Le patriarche : « Je le reconnais. »

Saîd Nûrsî : « Bon, est-ce que vous pouvez déclarer cela devant les autres chefs spirituels ? »

Le patriarche : « Oui, moi je le dis, mais eux, ils ne l'acceptent pas. »

Le retour à la ville des souvenirs, Barla

Après avoir passé trois mois à Istanbul, le professeur avait à cœur d'aller visiter la ville où il a passé des périodes inoubliables de sa vie. Il a visité Emirdagh, ensuite il s'est dirigé vers Askichar, et puis vers Isparta, où il est resté quatre-vingt jours et d'Isparta, il s'est dirigé avec un groupe de ses élèves vers la ville des souvenirs : Barla. La ville qui a connu le premier jaillissement du mouvement de la lumière et des « Epîtres de lumière ». Il a été entraîné vers cette ville pour y être exilé, alors Dieu a béni ces jours d'exil et a fait qu'ils soient les plus chers à son cœur ; et a fait que les souvenirs de cette ville soient les plus chers à son âme.

Il était donc revenu ! Mais après vingt années d'épreuves, d'événements et de situations diverses. Il revenait libre, entouré par quelques fruits de son Appel Sacré ; des élèves dont les fronts illuminés

scintillaient de lumière, et dont les cœurs débordaient d'amour pour Dieu et son Prophète.

Les gens de la ville apprirent l'arrivée du professeur et sortirent tous; hommes, femmes, enfants et jeunes, pour le voir. Les enfants sautaient et répétaient : « Le Cheikh est venu... Le Cheikh est venu ! ». Ils n'avaient jamais vu ce vieil homme respectable, mais ils avaient entendu leurs pères et leurs mères parler de lui...

Quand le professeur s'approcha de la maison où il avait passé huit ans, la maison qui fut la première école de lumière, il passa d'abord à côté de la maison de son ancien élève Mostapha Jaouich, le menuisier qui lui avait fabriqué la maison sans toit entre les branches d'arbres, où il passa tant d'heures de méditation et de contemplation ; c'est alors qu'il a vu un grand cadenas sur la porte de la maison ; l'ancien fidèle élève était mort en 1937, alors que le professeur était en exil à Kastamonu. Cet homme est mort et le professeur n'a pas pu le rencontrer après sa sortie de Barla... Alors les yeux du professeur débordèrent de larmes, qui coulaient sur ses joues.

Enfin, il arriva à son ancienne maison, sa première école ; il y avait toujours son cher arbre dressé devant la porte, comme si lui aussi était là pour l'accueillir. Une grande émotion naquit en lui, et il demanda à ses élèves et aux gens de la ville de le laisser seul. Ensuite, il s'approcha de cet arbre auprès duquel il passa plus de huit ans, il le prit dans ses bras et il s'effondra en larmes. Cet arbre était une partie de sa vie et de ses souvenirs. Combien de nuits il a passé entre ses branches à prier et à invoquer Dieu ; et combien d'heures passées à écrire les « Epîtres de lumière », en

écoutant le bruissement de ses branches et de ses feuilles, et le gazouillement de ses oiseaux.

Combien de longues nuits hivernales obscures, éveillé dans sa chambre sans autre compagnon que le bruit de cet arbre secoué par le vent, ou le bruit des gouttes de pluie sur ses feuilles. C'était la seule présence qui l'accompagna dans sa solitude, et le divertit, il fut un ami dans cet exil.

Le voici revenu à lui, vingt ans après, à le sentir, à vouloir le prendre dans ses bras et le serrer contre son cœur ; il ne put se retenir de pleurer à sa rencontre.

Il est ensuite monté dans sa chambre, il y est resté tout seul pendant deux heures, pleurant et se rappelant les souvenirs de ses longues journées passées ici. Il pleurait, et tous les gens et les élèves qui entouraient la maison et entendaient ses sanglots pleuraient avec lui.

Le tribunal d'Afion acquitte les « Epîtres de lumière » en 1956

En 1948, la cour d'Afion a formé une commission d'experts pour revoir les « Epîtres de lumière » et donner leur avis afin de voir si ces épîtres comprenaient des choses que la loi turque pourrait condamner. Ce jugement a duré huit ans ; et enfin la cour donna sa décision le 25 mai 1956, en se basant sur le rapport présenté par la commission d'experts ; décision qui stipulait que ces épîtres ne contenaient aucun élément en contravention avec la loi.

Cette décision donna le feu vert à l'impression des « Epîtres de lumière » et à leur diffusion publique.

Effectivement, les étudiants de lumière retroussèrent leurs manches, et les imprimeries à Istanbul, Ankara, Samsoun et Antalya commencèrent à imprimer les épîtres, tandis que le professeur les corrigeait avant impression. Il était très content et disait : « C'est le jour de fête des « Epîtres de lumière », je l'attendais ce jour ! Maintenant, ma mission est terminée, je vais partir prochainement ». Et quand il sortait pour une affaire, il revenait en courant, en disant à ses élèves : « Peut-être que des textes à corriger sont arrivés, il ne faut pas les laisser attendre. Il faut vite revenir ».

Le professeur aux élections générales de 1957

Les élections générales en Turquie se sont déroulées en 1957, deux grands et principaux partis se sont fait concurrence pour arriver au pouvoir : c'est le parti démocratique qui est arrivé à la tête du gouvernement et le parti du peuple dans l'opposition avec d'autres petits partis qui n'ont eu aucune influence sur le processus des élections. Le parti démocratique n'était pas un parti islamique, sauf que pendant sa gouvernance en Turquie, une atmosphère de liberté régna suite à son accès au pouvoir et après la limitation de la vague d'hostilité féroce contre l'Islam ; tout cela donna une bonne raison aux mouvements islamiques de voter pour lui.

Malgré que le professeur Saîd Nûrsî n'ait pas fait de politique et n'ait jamais formé un parti politique et n'ait pas non plus déclaré d'activité politique, au jour des élections, il décida de donner sa voix au parti démocratique pour éviter l'arrivée au pouvoir du parti du peuple.

Ses derniers jours

Le professeur Saîd Nûrsî a passé les dernières années de sa vie avec ses élèves dans la ville d'Isparta. Il a fait aussi des visites à Barla et à Ermidagh. A cause de sa vieillesse, il restait alité la plupart du temps.

Il recevait peu les gens et refusait des centaines de visites, en disant que la lecture des « Epîtres de lumière » était mille fois meilleure que sa parole. Ses élèves le respectaient et comprenaient très bien sa situation, ils ne rentraient jamais dans sa chambre, sauf s'il les demandait. Il n'était pas non plus totalement coupé du monde extérieur ; il suivait toutes les informations grâce à un élève qu'il avait désigné pour lui faire la lecture des nouvelles les plus importantes, en s'intéressant aussi à l'impression des « Epîtres de lumière » et aux nouvelles des jugements des étudiants de lumière.

Le 16 Avril 1958, tous les étudiants qui étaient au service du professeur ont été arrêtés, ainsi que ceux qui travaillaient à l'impression des « Epîtres de lumière » à Ankara, Istanbul et Isparta. L'avocat Baker Bark a pris leur défense. Cet avocat a rencontré les étudiants de lumière incarcérés à la prison d'Ankara et leur a dit : « Je veux prendre votre avis sur une affaire qui vous concerne. Est-ce que vous voulez que je prenne votre défense pour vous libérer de la prison à la première occasion, ou bien est-ce que vous préférez que je défende votre principe d'appel à la religion et que je l'explique sans que je me consacre à votre libération ? » Les étudiants de la lumière ensemble ont répondu : « On vous demande de mettre toutes vos forces dans l'éclaircissement et l'explication de notre

sublime Appel et nous acceptons après de rester plusieurs années en prison ». A ce moment-là, l'avocat réalisa qu'il n'était pas devant des gens ordinaires, mais devant des personnes entièrement dévouées à leur principe. Il prit alors la mission de les défendre devant toutes les cours dans lesquelles les étudiants seraient trainés. Et elles ne manquaient pas...

Les rencontres d'adieux

Dans ses derniers jours, le professeur commença à faire plusieurs voyages, comme s'il voulait faire ses adieux à tous ses élèves. Il partit le 19 décembre 1959 à Ankara ; ensuite à Ermidagh ; puis Konya ; et enfin Ankara à nouveau. Le 1^{er} janvier 1960 il revint à Istanbul, où il passa deux jours, avant de revenir une fois encore à Ankara, où il s'entretint avec le délégué de la revue Times Britanique : il s'agissait d'un entretien participant d'une très longue enquête journalistique, qui fut publiée le 6 janvier. Il est ensuite revenu à Konya, pour se diriger le même jour à Isparta. Ces voyages successifs ont provoqué la peur et le ressentiment dans les milieux hostiles à l'Islam. Alors, toutes leurs revues commencèrent à déclencher une campagne féroce contre le professeur et à enflammer l'opinion publique contre lui en inventant une série de mensonges et de calomnies, comme si une sédition sanglante allait frapper le pays. Une fois arrivé à Ankara, le gouvernement lui fit savoir qu'il était préférable de rester à Emirdagh, et effectivement le professeur revint à Emirdagh en demandant qu'on l'y laisse séjourner un mois, et puis un mois à Isparta. Le 20 janvier, le professeur s'est dirigé vers Isparta

venant d'Emirdagh, puis ensuite vers Afion, pour une seule journée, avant de revenir à Emirdagh.

Au mois de mars de cette même année, le professeur tomba gravement malade. Il était atteint d'une maladie des poumons et le dix-huitième jour de ce mois, la maladie empira et le professeur perdit conscience plusieurs fois. Il s'endormait et se réveillait à la prière de l'aube, il faisait ses ablutions et changeait ses habits comme s'il était totalement rétabli ! Il fit sa prière et convoqua ses élèves : il leur fit un à un ses adieux, les yeux débordant de larmes : « Je vous confie à la Garde de Dieu... Je vais partir. »

Après avoir fait ses adieux à ses autres amis, il se rendit en voiture à Isparta, où il resta la journée et au soir il guida ses élèves dans la prière. Mais à la prière de Tarawih, c'est son élève Tahri Moutlou¹ qui guida la prière. C'était le mois du Ramadan.

Sa santé se rétablit jusqu'au dixième jour du Ramadan, ensuite il retomba malade et sa température grimpa. Un jour, il ouvrit les yeux en disant à ses élèves qui faisaient la garde pour l'assister : « On va partir » et quand l'un de ses élèves lui demanda : « Où

¹ Bayram Yuksel a écrit dans ses souvenirs : « Le professeur appelait le frère Tahri Moutlou, « le grand frère et le pionnier des élèves de la lumière ». Il avait vraiment de rares qualités que d'autres n'ont pas. Il jeûna les trois mois bénis, durant trente années de sa vie. Après sa prière du soir, il laissait sa prière surérogatoire pour plus tard, et alors il passait la nuit à prier. Il était un vrai trésor pour les élèves de la lumière, il leur faisait des invocations. Il obéissait au professeur, il faisait tout ce qu'il lui demandait. Je n'ai jamais vu le professeur parler de quelqu'un d'autre comme il parlait de lui. Il disait : « Le frère Tahri Moutlou est un homme saint, vertueux, qui ne se considère pas comme un être de ce bas monde ». Il est mort en 1977, à l'âge de soixante-dix sept ans ; il a passé toute sa vie dans la crainte de Dieu. Son Sahitler, première partie, page 438.

va-t-on aller ? » - « A Ourfa » répondit-il... Alors ils se préparèrent, d'autres crurent que leur professeur n'était plus vraiment conscient, pour partir en voyage dans cet état. En plus, leur voiture était en panne et il leur fallait du temps pour la réparer. Ils insistèrent auprès du professeur dans le but de lui faire changer d'avis. Il leur répondit : « Préparez une autre voiture, est-ce qu'on ne peut pas payer 200 livres ? Je suis prêt à vendre ma tunique s'il y a besoin ». Devant cette insistance, les élèves se sont précipités pour louer une voiture, ils le firent descendre en le tenant dans leurs bras et le mirent dans la voiture qui se dirigea vers Ourfa à grande vitesse.

Poursuite jusqu'à la mort

Le policier qui était chargé de surveiller le professeur vit qu'il partait en voyage, alors il se précipita pour avertir le commissariat. Les responsables de sécurité s'emportèrent et convoquèrent un de ses élèves auquel ils posèrent une avalanche de questions.

« Pourquoi le professeur est-il parti ?... Où ?... Pourquoi ne nous a-t-il pas avertis ? »...

L'élève nia connaître la destination du professeur, leur disant qu'il se dirigeait peut-être vers Igridir.

Tous les centres de police du pays étaient en alerte ; des fax, des appels, des communications : comme si un homme très dangereux s'était évadé de prison ! Ils donnèrent la description de la voiture et son numéro d'immatriculation à tous les centres de police et dans tous les points de contrôle.

Il pleuvait ce jour-là. Les élèves qui étaient avec le professeur essayèrent de cacher le numéro de la voiture avec de la boue, pendant qu'ils se dirigeaient à toute vitesse vers Ourfa. Après un long et fatigant voyage sous un temps orageux, ils arrivèrent dans cette ville le 21 mars et descendirent à l'hôtel Ibek Palace. Très vite, la police entoura l'hôtel et des responsables entrèrent pour sommer le professeur, qui était alité, de quitter immédiatement la ville et de retourner à Isparta. Les ordres venaient du Ministre de l'intérieur lui-même et voici le dialogue :

Le policier : « Il y a un ordre du Ministre de l'intérieur, il faut que vous retourniez à Isparta. »

Bediuzzamân: « C'est étonnant ce que vous dites, je ne suis pas venu ici pour fuir. Je pourrais mourir, vous ne voyez pas mon état ? » Et il se tourna vers ses élèves : « Expliquez leur mon état ».

Trois de ses élèves furent conduits vers un poste de police pour être interrogés. On leur a posé les questions suivantes : « Pourquoi êtes-vous venus ? Qui vous a donné l'ordre ? » - « Nous suivons notre professeur et nous exécutons ce qu'il nous demande sans discuter. » - « Dites à votre professeur que nous, on a des ordres fermes des hautes autorités qui vous ordonnent de quitter Ourfa immédiatement et de revenir à Isparta, et si vous ne pouvez pas revenir dans votre voiture, on va vous préparer une ambulance. » - « Notre professeur est très malade et il ne peut pas supporter les peines d'un voyage de vingt-quatre heures. » - « Il faut que vous repartiez comme vous êtes venus. On a des ordres de Monsieur le ministre, et vous devez quitter Ourfa immédiatement. » - « On ne peut pas intervenir dans les affaires de notre

professeur, si vous voulez, proposez-le lui et si lui nous demande de partir, on part. ». Le directeur de la sûreté s'énervait : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous ne pouvez pas lui proposer quoi que ce soit ? » - « Oui, c'est ça, on ne peut pas. » Le directeur de la sûreté s'écria : « Si vous, vous êtes engagés avec votre professeur, moi aussi je suis engagé, avec mes supérieurs. Alors je vous donne deux heures pour quitter cette ville et repartir vers Isparta. »

Cette intention de faire sortir le professeur de force se répandit partout dans la ville. Ce qui provoqua une perturbation générale dans la population et des milliers de personnes se rassemblèrent devant l'hôtel. L'information arriva au président du parti démocratique de la région, qui se précipita vers le directeur de la sûreté et furieusement lui dit : « Si vous faites sortir le professeur d'ici, vous me trouverez devant vous et je vous interdis de toucher un seul de ses cheveux ; je vous interdis de le faire bouger d'un seul pas. Il est notre invité. » - « Monsieur, les ordres viennent d'en-haut, du ministre lui-même, c'est pour ça qu'il faut qu'il retourne d'où il est venu. » - « Comment donc ? Vous ne voyez pas qu'il est très malade et qu'il ne peut pas bouger ? Il est venu chez nous comme invité, et il n'y a pas de raison à cette sévérité. »

Pendant le déroulement de cette discussion à la direction de la sûreté, quelques élèves de la lumière se précipitèrent à l'hôpital et ramenèrent un docteur pour examiner le professeur et obtenir un rapport médical interdisant son voyage. Le docteur vint, l'examina et le trouva gravement malade, sa température dépassant les quarante degrés. Il confirma dans un rapport

médical le besoin absolu de repos et prescrivit son immobilité.

Mais le directeur de la sûreté ne voulait rien savoir, et tenait à ce qu'il quitte la ville. Il décida de venir lui parler en personne à l'hôtel. Le professeur lui donna la permission d'entrer, alors le directeur l'informa que les ordres étaient formels et qu'il devait retourner à Isparta.

Bediuzzamân lui dit : « Je suis aux derniers moments de ma vie, je ne peux revenir et je mourrai ici. Votre fonction maintenant est de préparer l'eau pour me laver après ma mort. »

Le directeur de la sûreté ainsi que des agents de police sortirent de la pièce, très touchés, et têtes baissées.

Alors des gens, des associations, et différents organismes envoyèrent plusieurs lettres à Ankara qui désapprouvaient vigoureusement cette situation, si éloignée de toutes les valeurs humaines. Plusieurs groupes de gens vinrent à l'hôtel, voulant tous voir le professeur pour la dernière fois. Malgré qu'avant il n'accepta guère les visites en raison de son état de santé, cette fois-ci il ne refusa personne. Il les reçut par centaines, en leur faisant à tous des prières.

Les derniers moments

Le soir, sa température s'était élevée, et il ne pouvait plus parler, ses lèvres frémissaient, il faisait des invocations. A deux heures trente du matin, un de ses élèves qui l'examinait trouva que sa température avait un peu baissé, il le couvrit et alluma le poêle dans la

chambre, en remerciant Dieu pour ce mieux-être. Le jour approchait et le professeur ne se réveilla pas pour la prière du matin. Un de ses élèves regarda son visage et découvrit la vérité : il est parti auprès de son Seigneur ! Le calendrier indiquait le mercredi 25 du mois de Ramadan, année 1379 H/le 23 mars 1960 EC.

L'information se répandit dans l'hôtel, le directeur monta dans la chambre du défunt, il rencontra le directeur de la sûreté qui était venu s'enquérir : « Qu'est-ce qui se passe ? » Le directeur de l'hôtel : « Il est mort. » - « Est-ce qu'il est vraiment mort ? » - « Oui ».

L'information se répandit d'abord à Ourfa, puis ensuite dans les autres villes de la Turquie et les gens se rassemblèrent par milliers devant l'hôtel, venus par groupes entiers à Ourfa. Et porté sur les épaules de ses élèves et de ses partisans accompagnés de dizaines de milliers d'autres personnes, c'est sous une fine pluie qu'on ensevelit le grand professeur sous terre, dans le cimetière d'Oulou Jâmi'.

Le coup d'état et l'affaire de la dépouille du professeur 1960

Le 27 Mars 1960, un coup d'état militaire a renversé le parti démocratique. Les membres de ce gouvernement furent conduits à un tribunal appelé « le tribunal de la Constitution ». Ce tribunal a fini par prononcer la peine de mort contre le chef du gouvernement, Adnan Menderes, et deux de ses ministres, les autres ministres et responsables de ce parti furent condamnés à des périodes de détention différentes.

Cette cour a aussi manifesté de l'hostilité à l'égard de tous les courants et mouvements islamiques en Turquie, y compris les étudiants de la lumière. On peut dire que la haine des ennemis de l'Islam et leur rage vis-à-vis du professeur Saîd Nûrsî n'en finissait pas ; même après sa mort, ils ont encore voulu se venger de lui jusque dans sa tombe.

Ils ont fait une chose rare dans l'histoire, en transportant la dépouille du savant vers une destination inconnue. Voici les détails :

Le 11 Juillet de l'année 1960, le wali de la ville d'Ourfa, ainsi que le commandant de l'armée du secteur est, se sont dirigés par avion militaire vers Konya, où résidait le frère du professeur, le cheikh Abdulmadjid, qui a été convoqué au palais du wali pour s'entendre dire que la dépouille de son frère, Saîd Nûrsî, allait être transportée d'Ourfa vers une autre destination, et que ce transfert constituait la réponse à une demande de sa part. Ils lui tendirent un papier à signer, mais avant cela il leur répondit : « Mais je n'ai pas demandé ça ! » - « Presse-toi et signe. »... Sous les menaces et les avertissements, ils obligèrent ce pauvre homme à se plier à leur demande.

On transcrit ici brièvement pour les lecteurs les souvenirs du cheikh Abdulmadjid concernant le transfert de la dépouille de son frère :

« Au début du mois de juillet, cinq mois après la mort de mon frère, quelqu'un est venu me voir, j'ai su par la suite que c'était Ibrahim Youksel, le chef de la subdivision de la sécurité, me disant que j'étais convoqué par le wali.

On s'est dirigé vers la wilaya, où j'ai trouvé trois généraux. L'un d'eux était Djamal Turâl, l'autre Rafik Tûlka. Djamal Toral m'a adressé la parole en me disant : - Beaucoup de visiteurs viennent des wilayas de l'est et du sud pour visiter la tombe de votre frère et comme vous savez, on vit dans des circonstances très délicates ; alors on a voulu transférer la dépouille de votre frère, avec votre aide bien sûr, au centre de l'Anatolie. Et on vous demande de signer ce papier.

Ils m'ont tendu une pétition écrite en mon nom, je l'ai lu et j'ai dit : - Mais je ne vous ai rien demandé, s'il vous plaît, laissez-le au moins reposer dans sa tombe.

Ils ont insisté et m'ont dit que je n'avais pas le choix.

Après que j'aie signé, on s'est dirigé vers l'aéroport et là, un avion militaire nous attendait pour nous transporter vers Ourfa. On s'est dirigé vers Ourfa, vers un bâtiment militaire. Ils m'ont proposé de manger mais j'ai refusé, car j'étais très fatigué et dans un état d'âme lamentable.

A trois heures du matin on s'est dirigé vers le cimetière, là, on a trouvé dans la cour de la mosquée deux cercueils, entourés par quelques soldats. Un médecin militaire s'est approché de moi et m'a dit :

- Ne t'inquiète pas et ne sois pas triste, on va transférer le professeur vers l'Anatolie.

Les paroles du docteur avaient un impact sur moi et m'ont beaucoup touché, alors j'ai fondu en larmes. Le médecin a appelé les soldats, il leur a dit : - On va transférer le professeur de ce cercueil vers l'autre. Les soldats hésitaient au début, par peur. Ils ont dit : - On ne peut faire ça, on craint la Colère de Dieu. Le docteur leur a dit : - Mes frères, nous avons reçu des ordres et

on doit s'exécuter. Les soldats ont alors démoli la tombe, ils ont fait sortir le cercueil et l'ont ouvert. J'ai pensé au fond de moi : « Les os de mon cher frère sont sûrement devenus cendres, mais en touchant son linceul, c'est comme s'il était mort hier. »

Le linceul était intact, un peu jauni du côté de la tête, c'est tout, et il y avait une seule tache, comme celle d'une goutte d'eau. Et quand le médecin a découvert son visage, je l'ai regardé et j'y ai vu un semblant de sourire. On a pris ce grand professeur opprimé dans nos bras et on l'a mis dans l'autre cercueil, que les soldats avaient ramené et qui était plus grand ; on a rempli les vides autour de lui avec de l'herbe. Quand tout fut fini, on s'est dirigé vers l'aéroport, les routes désertées étaient remplies de soldats armés. Ils avaient annoncé le couvre-feu dans la ville. Je me suis mis à côté de lui... La tristesse et le chagrin remplissaient mon cœur et mes yeux débordaient de larmes.

L'avion s'est dirigé vers Afion, de là, ils ont transporté le cercueil vers Isparta en ambulance, ville où il a été enterré dans un endroit inconnu.

La Fin

Telle est son histoire : il a vécu en martyr dans le sentier de Dieu et a passé vingt-huit ans de sa vie d'exil en prison, subissant des harcèlements qui ne finissaient jamais. Il a pu, tout seul et grâce à Dieu, soulever toute la Turquie d'un extrême à l'autre et il a semé la crainte dans les cœurs des ennemis de l'Islam, cette crainte qui demeure même après sa mort. Il leur

faisait peur même dans son dernier lieu de repos... Ils l'ont transféré vers un lieu inconnu, mais ceci n'a pu dissiper ou enlever leur crainte et leur peur, car le professeur a laissé des élèves à qui il a transmis ses enseignements, qui ont soulevé à leur tour la lampe de l'Islam. Ces élèves resteront pour toujours une source d'inquiétude et de crainte pour eux, comme Dieu a Dit dans son Noble Coran : « *Allah a Décrété : assurément Je Triompherai, Moi, ainsi que Mes messagers.* » La discussion/21, (Al Moudjadala).



SECONDE PARTIE

**Une brève étude analytique
des Epîtres de Lumière**

Remarque

Ici nous voudrions rappeler au lecteur bienveillant que cette étude, malgré qu'elle soit brève et concise, donne une idée générale et claire sur quelques aspects des Épîtres de lumière. Nous faisons de notre mieux pour que chaque sujet de ces lettres soit un sujet qui mérite d'être une matière d'étude approfondie et complète - si Dieu le Veut.

Le professeur peu de temps avant l'écriture des épîtres

Le professeur Saîd Nûrsî décrivit son état d'âme lorsqu'il qu'il était à Istanbul. Il disait : « Avant trente ans, l'ancien Saîd, inconscient, avait reçu de violents coups, il a médité sur le droit de mourir, il s'est senti comme noyé dans de la boue. Il a invoqué Dieu en L'appelant à son secours, cherchant sa voie, cherchant un sauveur qui puisse lui tenir la main. Il a vu devant lui différentes issues, mais il ne savait que faire, alors il a pris le livre « La conquête du monde invisible », du cheikh Abdulkadir Al Kilani¹ - que Dieu Soit Satisfait de lui. Il l'a ouvert, très enthousiaste, et a vu devant ses yeux l'expression suivante : « Tu es dans la maison de la sagesse, alors fais appel à un docteur qui peut guérir ton cœur »... Comme c'est étonnant ! Pendant cette période, j'étais membre de la Maison de la

¹ C'est le rénovateur de son époque (470-561, HA) et le fondateur de la voie Qadiriya. Beaucoup de gens se sont engagés sur la Voie droite grâce à lui et, grâce à lui également, des chrétiens et des juifs se sont convertis.

sagesse islamique, comme si j'étais venu à elle pour guérir les blessures de la communauté, mais en vérité, le malade, c'était moi, et c'est moi qui avais besoin d'un traitement plus que n'importe qui. Un malade doit d'abord se soigner lui-même, avant de soigner les autres. Oui, c'est comme ça que le cheikh m'a parlé : « Tu es malade... Cherche un docteur pour te soigner ». J'ai dit : « mon cheikh, mon cheikh, soyez, vous, mon médecin ! » Et j'ai commencé à lire ce livre comme s'il me parlait personnellement. Avec un ton sévère, il détruisait mon orgueil et commença à pratiquer sur mon âme de profondes opérations chirurgicales et je ne supportais pas, car je considérais que ses paroles m'étaient destinées. Oui, j'ai lu l'ouvrage jusqu'à la moitié... Mais je ne pouvais pas finir et je l'ai remis à sa place, et puis à un moment donné, quand j'ai senti que les douleurs et les blessures n'étaient plus mais avaient été remplacées par un étonnant désir spirituel, je suis revenu à lui et j'ai terminé la lecture de mon premier enseignant et vraiment j'ai beaucoup appris de ce livre. J'ai passé avec lui de longues heures, attentif à ses récits salutaires... Et ses doux chuchotements...

Puis j'ai trouvé un autre livre, « Les Récits », de l'imam Al Farouki Al Sirhindi¹ ; un « rénovateur du deuxième millénaire ». J'étais très optimiste, je l'ai ouvert et j'étais étonné ; il y avait dans deux de ses lettres, l'expression « Mirza Bediuzzamân » et j'ai senti qu'il s'adressait à moi par mon nom car le nom de mon père était Mirza et les deux lettres étaient destinées à Mirza Bediuzzamân. J'ai dit : « Soubhan Allah (Gloire à Dieu), ceci me parle personnellement », car le nom de

¹ 971-1034, H

l'ancien Saîd était Bediuzzamân, et je ne connaissais personne qui fut réputé par ce nom, à part Al-Hamadânî, qui vécut au quatrième siècle de l'hégire. Sûrement y avait-il une autre personne qui était contemporaine de l'imam Al-Rabbani Al-Sirhindi qu'on appelait par ce nom et sûrement que son état était similaire au mien - j'ai trouvé le remède dans ces deux lettres dans lesquelles, comme en d'autres, l'imam Al-Rabbani recommande instamment : « Suis une direction unique » (sois uni dans ta Qibla) qui veut dire : suis un seul guide qui t'oriente, un seul imam, et ne t'occupe pas des autres.

Ce conseil ne convenait pas, à l'époque, à ma prédisposition et à mes états spirituels et j'ai commencé à réfléchir longuement : « Que dois-je suivre ? Dois-je suivre celui-là, ou dois-je suivre l'autre ? » J'étais troublé et mon embarras était trop grand, car chacun avait ses caractéristiques et pour chacun, j'avais une attirance, alors comment me contenter d'un seul ! Et pendant que je méditais dans cette grande perplexité, soudain, une pensée divine me traversa le cœur et me parla : « Le début de toutes ces voies, la source de tous ces fleuves et le soleil de ces planètes, c'est le Noble Coran ». Ainsi donc, l'unicité de la vraie direction (Qibla) ne pouvait être que dans le Coran qui est bien le plus grand guide et d'une manière absolue, c'est le plus saint des enseignements.

Depuis lors, je me tournais vers le Coran et j'y trouvais refuge et m'y ressourçait. Ma prédisposition incomplète est incapable de savourer la surabondance de ce guide suprême : il est comme la source d'un nectar de printemps, cause de toute vie, et grâce à cette abondance même, on peut montrer l'abondance et

faire assentir ce nectar aux gens qui ont des cœurs et qui ont des états spirituels, chacun selon son niveau. Les mots, les lumières prises dans le Coran (les Epîtres de lumière), ce ne sont pas seulement des questions scientifiques et rationnelles, mais aussi des questions de cœur et d'esprit, et des états de croyances. Elles sont comme des sciences théologiques, psychologiques et de hautes connaissances divines¹.

Comment s'opéra la rédaction de ces Epîtres ?

L'auteur n'avait aucune autre source que le Noble Coran, il s'inspirait du sens des nobles versets, et vivait dans une atmosphère de purs états de cœur et d'esprit ; il dictait à ses élèves écrivains ses épîtres avec une grande rapidité, de même que ce que Dieu lui inspirait, et toutes les significations des versets que son cœur recevait. Ces inspirations et ces illuminations n'avaient pas de temps ou de lieu précis, et de ce fait, ses élèves ne le quittaient ni le jour ni la nuit. Il leur dictait les pensées et inspirations qui lui venaient au cœur, les élèves les recopiaient avec d'autres épîtres qui avaient été écrites, notamment, dans les prisons.

Ecoutons un de ses élèves spécialisés et parmi les premiers écrivains des Epîtres de lumière : « On partait avec notre professeur dans des endroits isolés ; il s'asseyait et il fixait un point précis et il commençait à me dicter très vite et j'écrivais aussi vite. Quand il me faisait signe d'écrire, d'abord il restait concentré sur le point qu'il fixait et me disait : « Stop », et ensuite il me disait de continuer ; il y a des épîtres qu'on a écrites en

¹ Les écrits / 457-459

une heure, d'autres en deux heures. Je peux vous assurer qu'après, je passais une journée ou deux à transcrire ce que j'avais recopié en une heure ou deux. Et c'est de cette façon qu'il a dicté l'épître « Le Jour de la Résurrection ». Il s'approchait et il s'éloignait et faisait des va-et-vient sur les rives du lac de Barla ; il a répété quarante fois : « *Regarde donc les effets de la Miséricorde d'Allah, comment Il redonne la vie à la terre après sa mort, c'est Lui qui fait revivre les morts et Il est Omnipotent* », (Rûm/50).

C'est une épître très précieuse, qui démontre la Résurrection avec des preuves innées que tout le monde admet avec conviction.

L'épître « Les miracles Ahmadiens », il l'a dictée à quelques élèves pendant trois ou quatre jours sur les cols des montagnes et dans les jardins, à raison de deux ou trois heures par jour. Le résultat de tout cela était trois cents et quelques miracles parmi les miracles du Prophète - paix et salut sur lui -, avec la citation de toutes les transcriptions et versions, sans consulter aucune source¹. C'est pour cela que le professeur considérait que l'épître est une grâce, un don, un bienfait divin et une faveur divine. Louange à Dieu ! Pour écrire une épître, il n'avait qu'un seul effort à faire ; seulement se mettre devant le noble verset et supplier et implorer le Dieu Tout Puissant, en Lui demandant l'aide de Sa Lumière : et dès que son cœur se trouvait soulagé et s'ouvrait pour un sujet, il commençait à dicter sur le champ et très vite, au point qu'on n'arrivait pas à le suivre. C'est pour cette raison que le professeur insistait beaucoup sur le fait de ne

¹ Les écrits/111

pas lier les épîtres à sa personne, car ceci pouvait les dévaloriser.

Et parce que l'homme a des défauts que Dieu a cachés, il disait : « Tant que les habitudes des égarés et des oppresseurs est de dévaloriser l'auteur d'un livre pour dénigrer ce qui ne répond pas à leur intention, alors les épîtres qui sont liées au ciel du Noble Coran ne doivent pas être liées à un support usé qui a tendance à tomber, comme moi, et qui peut être un objet de beaucoup d'objections et de grandes critiques¹. »

Et comme est belle cette comparaison entre lui et les épîtres ! Pour que le lecteur comprenne que ces délicates épîtres ne sont pas sa propriété, il disait :

« Ne cherche pas les caractéristiques des délicieuses grappes de raisin dans ses tiges sèches ; moi, je suis comme les tiges sèches pour les délicieuses grappes. Et même si ma voix arrivait au monde entier, je dirais avec toutes mes forces : les mots sont beaux et magnifiques et ce sont des vérités qui ne sont pas de moi, ce sont des scintillements, des rayons et des Vérités du Coran. Ce n'est pas moi qui ait embellit le Coran et je n'ai pas le pouvoir de manifester sa beauté, mais c'est le Coran qui a embelli mes expressions. Je n'ai pas élevé le Coran par mes mots, mais mes mots ont été élevés par le Coran »².

Et dans le texte qui suit, une autre preuve est encore apportée à ce sujet :

« Pendant ce temps, qui semble en lui-même tellement limité et en recul par rapport aux ressources

¹ Les écrits/476

² Les écrits/477

reconnues et aux voies imposantes, et tandis que sous leurs bannières se rangent des millions de croyants prêts à tout sacrifier devant la violente attaque de cet égarement, les épîtres de lumière ont supporté toutes les attaques et pris sur elles toutes les charges, en traçant un chemin précédant tout le monde sur la voie de la foi. C'est pour cela qu'il ne faut pas les attribuer à un homme impotent et semi analphabète qui a passé sa vie entre l'exil et la prison, sous la surveillance des autorités qui ont fait fuir les gens autour de lui par des rumeurs intéressées. Un homme pareil ne peut pas être le propriétaire de ces épîtres et il ne peut en être fier, ni même ne peut les revendiquer. Elles n'ont jailli ni de son intelligence ni de son habileté. Elles sont le miracle du Noble Coran pour cette époque et c'est un don divin de la Miséricorde Divine. Tout simplement, cet homme et des milliers d'autres de ses amis ont tendu leurs mains à ce cher et précieux cadeau, Dieu l'a choisi, lui, pour mettre en évidence les vérités de ce Don.

La preuve que ces épîtres n'étaient pas le fruit de ses pensées, c'est que certaines ont été écrites en six heures, d'autres en deux heures, quelques-unes en une heure ; et d'autres, en dix minutes.

Et moi, je jure que si j'avais la finesse d'esprit de l'ancien Saîd, et la force de sa mémoire, je ne pourrais écrire en dix heures ce que j'ai écrit auparavant en dix minutes, et je ne pourrais écrire en deux jours ce qui a été écrit en une heure.

L'épître qui cherche « Qu'est-ce que le moi » ; épître nommée « l'Essence Humaine », a été écrite en six heures. Ni moi, ni d'autres philosophes parmi les génies et chercheurs ne peuvent l'écrire en six jours. Et ainsi de suite.

Alors, malgré que nous sommes en faillite et qu'on n'ait rien, nous sommes devenus des serviteurs et des courtiers dans l'exposition des bijoux les plus précieux. On demande au Seigneur le plus Munificent de nous aider de Sa Faveur et de Sa Générosité, ainsi que tous les étudiants de lumière, dans ce que nous faisons avec une totale sincérité... Amen ».

Qu'est-ce que les Épîtres de lumière ?

Celui qui surveille de près la conduite d'un étudiant de lumière, s'étonnera de la très forte relation qui le lie à ces épîtres, car il ne les quitte pas et il ne se sépare jamais d'elles, ni la nuit ni le jour. Mais cet étonnement disparaîtra, en réalisant que ces épîtres ne sont pas ordinaires, qu'elles n'expliquent pas simplement et uniquement les notions de l'Islam mais que c'est une interprétation précieuse du Noble Coran, qui se distingue par plusieurs caractéristiques bien déterminées et très importantes, qu'on ne peut trouver assemblées de cette façon dans d'autres interprétations, surtout celles de notre époque. Alors, quelles sont donc ces remarquables caractéristiques, qui ont distingué ces épîtres pour faire vraiment d'elles l'interprétation du siècle ? Et quelles sont les particularités qui ont distingué leur auteur, le professeur Saîd Nûrsî - paix a son âme -, pour qu'il devienne vraiment un interprète du Coran et pour prendre les rênes de la mission du commandement et de l'imamat ?

Le meilleur étudiant de lumière Zubeyir Gunduzalp répond à ces questions dans ses conférences, données dans la faculté d'Ankara en 1950. Nous en extrayons

quelques paragraphes en les commentant ; on pourra ensuite comprendre parfaitement le secret de ce grand regroupement d'étudiants de lumière qui entoure ces épîtres.

Les caractéristiques des Epîtres de lumière¹.

1- La maîtrise du Noble Coran

Le Coran fut toujours le seul enseignant et le guide suprême pour l'auteur, il ne l'a jamais quitté pour un autre livre, n'a pris aucune autre source et n'a consulté aucun autre guide. Pendant toutes ces années d'écriture, le professeur n'a jamais possédé une bibliothèque et ne se basait sur, ou ne revenait à, aucune autre source.

2- Montrer le Coran dans toute sa pureté :

a) Le Noble Coran est le livre saint par excellence, un livre divin qui réunit entre ces deux couvertures les vérités de toutes les sciences, ce pourquoi l'interprète doit être un vrai érudit et un spécialiste dans ces sciences, qu'elles soient linguistiques, exactes ou d'ordre universel. Il doit avoir un vaste esprit et une grande connaissance générale, un regard perçant et une sincérité totale, ainsi qu'une ingéniosité mordante et pénétrante, et une profonde et vaste connaissance de la jurisprudence, en plus d'une très grande force sainte, avec le secours de la Providence divine. Tout cela, pour arriver à clarifier ces vérités avec évidence et faire découvrir la teneur véridique des plus larges et

¹ Conférence à la faculté d'Ankara, 1950

des plus profondes significations, sans quoi certaines vérités resteront cachées, ou incompréhensibles.

b) Il ne faut pas que l'interprète soit sous l'influence de ses goûts personnels et il ne faut pas qu'il mélange sa méthode et ses applications personnelles avec son interprétation, pour que la vérité reste pure, nette et sans souillure, bien protégée des passions de l'interprète. Cette caractéristique, qui montre toute la pureté du Coran, on la voit dans les épîtres de lumière et dans la vie du professeur. Il a eu la maîtrise de toutes les sciences de l'époque et on l'a appelé Bediuzzamân, « La merveille du temps ». Dieu lui a accordé une intelligence exceptionnelle et un esprit lumineux, accompagnés d'une Providence divine très claire dans sa vie. De plus, dans ces épîtres, il a insisté pour faire ressortir la pureté des vérités coraniques en dehors de toutes passions et envies, en contrôlant loyalement et strictement tous les filtres de son ego. Les Epîtres n'ont de ce fait pas un sens subjectif, mais bien celui du Coran.

3- L'impartialité de l'interprète

Dans son travail, l'interprète ne demande que la Satisfaction du Dieu Tout Puissant, son regard ne doit pas se détourner vers un objectif de ce bas monde, moral ou matériel, afin de ne pas contredire ce qui est énoncé dans le noble verset : «... *Et n'échangez pas Mes Révélations contre un vil prix.* »

En dehors de la Satisfaction de Dieu tout prix est sans valeur.

Cet état de sincérité totale doit être apparent et évident dans la vie de l'interprète lui-même. Et sans

aucun doute la vie du professeur est un exemple extraordinaire de cette sincérité.

4- La nouveauté du Coran et son aptitude à s'adresser à toutes les couches humaines

a) L'un des plus grands miracles du Coran, c'est sa nouveauté, sa fraîcheur, son éclat et sa jeunesse. Il est ainsi comme un visage tourné vers toutes les époques et répondant à leurs besoins, comme s'il était descendu spécifiquement pour chacune d'elles.

C'est pourquoi, la meilleure interprétation qui peut se faire est celle qui nous fait découvrir ce visage-là du Noble Coran, qui s'adresse à nous, à notre époque et qui nous donne toutes les preuves formelles qui répondent à ses besoins.

b) Il faut aussi que cette interprétation s'adresse à toutes les couches sociales, de la plus petite à la plus haute, dans un style facile et agréable. Comme le Coran, le livre qui n'est pas descendu uniquement pour une seule couche sociale ou pour certaines facultés humaines que d'autres n'ont pas, de même son interprétation doit se distinguer par ces mêmes caractères. Toute personne peut en profiter, quel que soit son niveau, et elle doit répondre aussi aux problèmes majeurs de l'époque, sans quoi elle reste limitée à une catégorie de gens et en prive les autres.

Cette caractéristique est très évidente dans Les Épîtres de lumière ; elles s'adressent à tous et ainsi tous les gens, sans exception, puisent à sa douce source, et tout le monde y trouve ce dont il a besoin et ce qu'il désire sans difficulté, que ce soit le petit, le grand, l'illettré, le savant, l'homme, la femme... etc.

5- La positivité dans la démonstration de la vérité

Les indices et les arguments que donne l'interprète, qu'il fait comprendre, et qu'il enseigne pour établir des vérités de la foi et du Coran, doivent être des indices forts et des arguments accablants, pour qu'ils ne puissent jamais être récusés ou révisés. Donc, il ne faut pas revenir aux théories ou aux idées scientifiques qui changent avec le temps ou qui ne sont compréhensibles que par certains. L'interprète ne doit pas laisser de sujets sans argument renforcé et établi, l'interprète doit prendre pour lui une base de démonstration. Les innombrables jugements pour lesquels les Epîtres de lumière étaient une cible d'attaque privilégiée de ses ennemis qui n'ont jamais pu trouver une seule faille ou une écornure, petite ou grande, dans ses indices puissants et lumineux.

6- Le Coran s'adresse à tous les traits d'esprit de l'homme

Le Coran s'adresse à l'esprit, l'âme, l'être et la conscience. Il les rassure, les nourrit, en leur donnant abondamment et sans difficulté. Donc, son interprétation aussi doit être très éloquente, qui peut pénétrer au plus profond, de façon à éclaircir l'esprit, le cœur, l'âme, la conscience et l'être... et les remplir de tranquillité et être enfin assez forte et touchante pour pouvoir prendre les commandes de la partie de l'âme instigatrice du mal, et la soumettre.

Elle oblige Satan à l'obéissance.

C'est ce que trouve le lecteur dans les Epîtres de lumière : un assouvissement et une eau désaltérante pour toutes les facettes de l'âme, de l'esprit, de l'être comme de l'instinct ou tout autre trait d'esprit divin

dans l'homme, en soumettant strictement Satan, en annulant toutes ses tentations et en sauvegardant l'âme de ses suggestions.

7- Le redressement des comportements

Le Coran, comme on le sait, a transformé toute une société en une société nouvelle et a sauvé l'homme de l'ego, de la vanité et des autres particularités pouvant s'opposer à la vérité, en établissant à leur place des qualités louables comme le sacrifice, la modestie et l'humilité.

L'interprétation, ainsi que l'interprète, doivent être des modificateurs du comportement de l'individu et des rectificateurs qui délivrent des mauvais côtés du caractère. Que dire de l'étudiant de lumière ? Il vit dans cette société, il s'est totalement purifié des souillures de l'égarement et de l'hypocrisie grâce à sa liaison intense et quotidienne avec les Epîtres de lumière. Celles-ci redressent et rectifient les comportements. Et ceci est une très grande preuve.

8- Suivre la noble Sunna du Prophète

Suivre la Sunna du Prophète en paroles et en actes est le chemin le plus droit pour arriver à l'esprit du sublime sens du Coran ; et sans elle, on ne peut arriver à cet esprit correctement et avec certitude. Alors, suivre la Sunna selon la doctrine des gens de la Sunna est une base très importante pour l'interprète ou pour celui qui fait des interprétations ; et il faudra suivre ces instructions et avoir une grande piété, un grand ascétisme, une grande sincérité et une grande persistance dans le service de la religion ; une grande sincérité, de la fidélité et un sens du sacrifice doté d'économie et de contentement.

Enfin, il faut que l'interprète de ces messages coraniques, soit digne des souffles purs du service de Dieu et ressente la grande crainte et la force sainte divine des illuminations du message prophétique, pour être digne du nom de « serviteur du Coran ».

Il semble que tous les étudiants de lumière et tous les gens qui ont vu le professeur et qui l'ont connu témoignent qu'il se distinguait par ces nobles qualités ; même ses ennemis fatals n'ont rien pu dire sur ses bonnes qualités. Vraiment, il a obtenu avec mérite le nom de « serviteur du Coran » par excellence.

9- Surmonter les pressions et les difficultés

L'interprète qui doit clarifier les questions liées au Coran et en évaluer la légitimité, ne doit subir aucune forme de pression ou d'influence de quel que côté que ce soit. Il n'a pas à répondre à une consultation sous la pression par exemple, il doit sous-estimer la mort et posséder une force et une croyance solides, de même qu'un courage islamique pour pouvoir, même seul, défier le monde entier sans hésitation ni abstention.

Oui, celui qui arrive à diffuser ces Epîtres de lumière en une période très difficile, pendant que les condamnations à mort se font en masse, alors qu'il y a une aussi grande volonté d'éliminer le Coran et d'éteindre sa lumière ; d'interdire même la diffusion de toute lettre parlant de religion ; oui, celui qui peut répandre ses épîtres spécialement pendant cette période et dans ces conditions est véritablement un guide hors pair, un remarquable interprète et un commandant parfait : un artisan de l'Islam.

C'était la réalité de notre professeur, Saïd Nûrsî. Il a décrit ses Epîtres en disant : « Les Epîtres de lumière

sont une preuve éblouissante pour le Noble Coran, et une interprétation de valeur ; c'est une étincelle brillant des étincelles de son caractère moral inimitable, et une goutte de cette grande mer, et un rayon de ce soleil, et une vérité inspiratrice du trésor de la vraie science, et une traduction morale qui jaillit de son abondance ». Enfin, si on se demande comment on peut considérer les Epîtres de lumière comme une interprétation du Coran, alors qu'elles ne ressemblent pas aux autres interprétations, la réponse est :

Il existe deux types d'interprétation

1- Les interprétations connues qui montrent, éclairent et corroborent la signification des expressions du Noble Coran, ses phrases et ses mots.

2- L'autre type est un éclaircissement, une démonstration et un établissement des vérités du Coran, Un établissement soutenu par des arguments sérieux et des preuves évidentes et ce type d'interprétation à une grande importance.

Quant aux interprétations connues et courantes, elles traitent les sujets d'une façon générale, alors que les Epîtres de lumière prennent ce type d'interprétation directement comme base. C'est une interprétation de la morale du noble Coran qui oblige les grands philosophes à l'accepter et à se taire.

L'auteur en revient toujours à dire que les Epîtres de lumière sont une interprétation qui relève du prodige du Coran lui-même.

Les Epîtres de lumière ne sont pas un procédé soufi, mais une vérité ; c'est une lumière débordant des versets coraniques, elles n'ont été puisées ni des sciences de l'Orient ni des arts de l'Occident, mais c'est

un miracle de la sagesse coranique, un miracle dédié à ce temps.

C'est une interprétation totalement différente des autres, comme il y a pour chaque époque une interprétation spécifique, car une interprétation écrite pour une époque passée et dans une société islamique donnée ne ressemble certainement pas à une interprétation qui fait face à une attaque des tenants de l'égarement de notre époque. Ces anciennes interprétations s'adressaient uniquement aux croyants. Quant aux Epîtres de lumière, qui sont au fond un miracle de la sagesse du Coran, elles sauvent les bases de la foi et ses piliers, non par le biais de la foi existante et déjà enracinée, mais elles l'établissent, la réalisent et la conservent dans les cœurs, pour la sauver des suspensions et des illusions avec beaucoup d'arguments et de preuves éclatantes. Jusqu'à ce que les gens qui ont lu ses Epîtres les jugent comme une nécessité à cette époque au même titre que le pain et le médicament.

Peut-être que la description suivante est suffisamment concise et substantielle pour répondre à la question que peuvent se poser certains : Quel est le caractère des Epîtres de lumière ? Cette question a été déjà posée au début.

Les sept couleurs du soleil du Coran se manifestent clairement dans la publication des vérités des Epîtres de lumière, c'est pourquoi ces épîtres constituent un livre de loi divine, de croyance, d'invocation et de sagesse, de servitude et d'appel, de louanges et de pensées, de vérité et de soufisme, de logique et de théologie, et c'est un livre qui incite au travail, bride les opposants et les fait taire.

Une seule épître fait exception ; « Les signes des miracles dans les plus brefs passages ». Il l’a écrite pendant la première guerre mondiale contre les Russes, en langue arabe. Le contenu de cette épître est le seul qui ressemble aux interprétations courantes. On en conclut que les Epîtres de lumière sont une interprétation du sens du Coran. Elles traitent des questions fondamentales de la vie de l’individu, elles font naître chez lui de nouvelles conceptions de la foi et détruisent les mauvaises ainsi que les comportements défaillants. Elles tournent autour de l’Unité de Dieu par des indices variés et évoquent la réalité de la vie future, la véracité de la prophétie et la justice de la Loi islamique (Charia). Ainsi de suite pour tous les sujets importants sur lesquels le Coran s’est beaucoup concentré.

En outre, elles explorent aussi les sujets de l’invocation d’Allah, de l’amour du Prophète et du désir de l’autre vie, en plus d’autres questions sociales et politiques diverses. Le professeur a résumé tout cela ainsi :

« Les Epîtres de lumière ont résolu plus de cent secrets, parmi les secrets de la religion, de la Charia et du Coran, elles les ont expliqués et révélés, elles ont aussi fait face aux plus obstinés ennemis comme les athées, en les faisant taire. Elles ont prouvé avec l’éclat du soleil aux opposants et aux révoltés, parmi les philosophes et les tartufes, ce qu’on croyait si loin de l’esprit, comme la vérité sur l’ascension du Prophète ou la résurrection corporelle, faisant même entrer certains d’entre eux dans l’enceinte de la foi. Voici le propos des Epîtres de lumière : il faut que le monde entier et tout ce qui l’entoure entrent en relation avec

elles ; et c'est véritablement une vérité du Coran qui concerne cette époque et le futur et qui suscite tout son intérêt ; elles sont aussi une épée tranchante dans la main des croyants ».

La façon d'exposer le sujet

Le sujet de chaque épître est inspiré d'un ou de plusieurs versets du Coran qui viennent en premier, une introduction dense qui résume le sujet vient ensuite et, progressivement, l'éclaircissement et la simplification viennent, en donnant des exemples pour exposer l'idée et la mettre en évidence. Cette méthode dans l'exposition du sujet est différente des méthodes courantes, qui vont du plus simple au plus compliqué. Tandis que les Epîtres de lumière commencent par le plus difficile à comprendre et le plus dur à résoudre pour le lecteur ; ceci stimule son attention et le fait participer à la compréhension et à la résolution de tous les aspects du sujet et de ses énigmes.

Alors le lecteur n'est plus en situation d'observateur et de spectateur ; tout au contraire, l'épître l'oblige à suivre sérieusement et à faire une étude lente et perfectionnée pour arriver à la compréhension demandée. Ce qui veut dire que les épîtres font du lecteur un chercheur qui prend tout son temps pour les étudier. Le sujet s'éclaircit progressivement et le lecteur commence à apprécier les délices des versets qui sont présentés en premier, sans obstacle, et sans sentir aucun ennui ou lassitude ; comme si le sujet l'invitait telle une promenade entre les jardins de la foi et ses espace luxuriants, pour respirer ses souffles.

Il sentira les sens subtils du Noble Coran qui le font vivre dans une atmosphère bénie. De plus, ces épîtres

établissent progressivement chez le lecteur une nouvelle construction conceptuelle issue du Coran et détruisent beaucoup de ce qui a été construit par l'ignorance des philosophies ou des mythes banals et futiles, ainsi que du fait des fausses conceptions de la société, en se servant des arguments innés et des preuves accablantes qui permettent à tout être humain, même les plus têtus, de se rendre à leur évidence. Tout ceci avec un assouvissement de l'âme et une grande transparence dans le choix des mots et des expressions ; une libération de l'imagination dans tous les domaines, un rayonnement de l'esprit de recherche et l'excitation des états ineffables de la méditation et de la réflexion.

Le sujet peut être parfois exposé sous la forme d'une question-réponse, qui peut venir pendant l'énonciation même du sujet, ou au cours de ce sujet, pour provoquer l'attention et stimuler la réflexion du lecteur. Certaines questions sont confirmées, c'est-à-dire qu'elles ont déjà été posées au professeur de la part de certains de ses élèves ; ou bien il s'agit des questions, des soupçons ou des scrupules que le Satan des djinns ou des humains fait naître dans les cœurs des croyants. L'Épître : « La sagesse de la recherche du refuge » est un très bon exemple pour ce type d'exposition d'un sujet.

La Méthode

Bien que les épîtres traitent d'un seul sujet fondamental qui est « la foi » et qui est un grand et profond sujet, elles ne le font pas d'une façon habituelle, ni sur le même ton, la méthode change

selon les situations et les sujets. Il y a la méthode douce et tendre, qui donne la sensation d'un chuchotement du cœur ou de tendres souffles vivants. Et la méthode scientifique stricte, avec des expressions logiques et naturelles, qui font appel à la pensée et de la raison.

Et pour ce qui est de la défense, il faut une forte méthode, qui gronde comme des vagues ou comme le bruit qui précède la venue d'une armée.

Ces méthodes et ces atmosphères ne sont pas séparées l'une de l'autre : on peut les trouver rassemblées dans une même épître ; y flairer les souffles printaniers de la foi, mêlée à l'excitation de la réflexion latente ; et ressentir la stimulation du pouvoir de la méditation dans l'établissement de mesures scientifiques exactes et connaître ainsi de très hautes traversées spirituelles.

Dans la même méthode, le sujet peut aussi changer selon l'interlocuteur. Par exemple l'épître « Les fenêtres » s'adresse aux athées, le croyant dans ce cas est dans un état d'écoute, tandis que l'épître « L'ascension » s'adresse aux croyants qui sont dans la confusion et qui croient que l'ascension est invraisemblable, et dans ce cas, le mécréant sera dans un état d'écoute. La méthode du discours dans les deux cas est d'une différence évidente.

Dans l'introduction de l'épître « L'ascension », est apparue une indication pour un style de méthode. « Le sujet de l'épître de l'ascension est une résolution sur les origines de la foi et ses piliers ; c'est une lumière qui empreinte sa clarté de la lumière même des piliers de la foi. Dans ce cas, on n'établit pas les arguments pour prouver les piliers de la foi aux athées et aux ignorants ; et il ne faut même pas les citer aux gens qui

ne croient pas en Dieu et en son Prophète Muhammad, ou qui ne croient pas aux anges et aux cieux. Avant tout, il faut établir pour eux les piliers de la foi.

Dans ce cas, c'est au croyant qui a des soupçons et des illusions et qui exclut la question de l'ascension qu'on s'adresse, pour lui en montrer l'intérêt et le guérir, avec l'Aide de Dieu. On remarque que l'athée, pendant ce temps, guette en écoutant ; et on lui cite ce qui l'intéresse. D'autres étincelles de vérité de l'épître sur l'ascension ont été citées dans différentes épîtres, alors, avec l'Aide de Dieu et avec l'insistance de mes chers frères, on a pu les rassembler et les relier à l'origine des mêmes vérités, pour en faire un miroir qui reflète instantanément les perfections de la beauté du Prophète - paix et salut sur lui ».

Et ce qui est étonnant, dans le style des Epîtres de lumière c'est que, malgré le lien qui existe entre ses paragraphes consacrés à la recherche, il n'empêche que chaque paragraphe a un sens propre, de sorte qu'on peut le comprendre tout seul et en tirer profit sans revenir à l'origine du sujet. Et malgré que tous les sujets soient tissés d'une façon splendide et très bien formulés, la lecture de chaque épître ou de chaque paragraphe d'épître répond à tous les besoins du lecteur sans faire d'effort et sans gaspiller de temps pour achever l'ensemble de l'épître ou des épîtres.

Le lecteur sent une souplesse dans le style, et une profondeur dans le sens, de même qu'une vaste imagination. Mais souvent, il s'arrêtera sur une phrase et ne la quittera plus, en essayant de la répéter plusieurs fois, voire même sur un seul mot. Le secret dans tout cela, on le reçoit alors de l'auteur lui-même, parce qu'il décrit en fait son combat de l'âme. On le

comprend dans l'introduction du « Al-Mathnaoui Al-Arabi Al-Nouri » : « Ne crois pas que l'expression ambigüe de cette épître soit choisie exprès : cette épître est formée a partir de communications soudaines avec moi-même dans un temps étonnant où les mots naissent à partir d'un dialogue extraordinaire et où les lumières font un combat avec le feu. Ma tête dégringole en même temps du pic au creux et du creux au pic et du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel. J'ai traversé un chemin impraticable dans un isthme entre le cœur et l'esprit, mon esprit va de l'étonnement de la chute à celui de la montée ; et à chaque fois que je rencontre une lumière, je la note pour me rappeler ; et plusieurs fois je mets un mot sur les choses que je ne peux exprimer, pour l'avertissement et le rappel, et non comme un signe : et beaucoup de fois je pose un mot pour une grande lumière ».

Le procédé pour aborder les opposants

Les Epîtres de lumière ont leur propre méthode avec les opposants, car elles considèrent qu'il y a deux types d'opposants :

Le premier type, ce sont les égarés, ce sont eux qui s'opposent aux vérités de la foi et la rejettent et même la repoussent et l'attaquent par tous les moyens et de toutes les façons, par la force ou par la provocation des accusations, ou encore par la diffusion d'idées opposées à leurs propagandes trompeuses.

L'autre type d'opposants, ce sont les musulmans qui s'opposent à certains paragraphes dans les épîtres, ou s'opposent à notre façon de servir l'Islam.

a) Avec les égarés :

Dans ce cas, le style dans les épîtres se caractérise par une violente attaque pour réfuter leurs vanités, en citant des arguments forts et suffisants et en réfutant leurs accusations oppressantes, tout en leur rappelant constamment le supplice qui les attend ici-bas et qui les attend et qui est bien plus douloureux, dans l'au-delà ; et cette attaque ne tiédit pas et ne s'attendrit pas. Ce style est aussi reconnaissable par une caractéristique très importante ; c'est la non-désignation de noms ou de personnes, en disant par exemple ; les égarés, les insolents, les hypocrites, les mécréants et les tartufes... etc.

Le lecteur intelligent peut comprendre dans le cours des idées, et d'après les termes descriptifs utilisés, ou encore, d'après ce que certains ont fait et d'après les comportements, ce qui distingue les égarés ou les hypocrites de n'importe quelle époque et dans n'importe quel lieu. L'épître ne se contente pas uniquement d'attaquer et de dévoiler les mauvaises actions visibles chez les égarés. Mais elle pénètre leurs idées, leurs preuves fragiles et les points de soutien de leurs pensées jusque dans leur terrier, pour ensuite déclencher une grande attaque contre les forteresses de l'égarement et contre les idées opposées à l'Islam. Ainsi, elle détruit toutes les bases viciées sur lesquelles s'établissent leur perception de l'activité intellectuelle et les vanités qui déforment les vérités de l'Islam et sa beauté sacrée ; et ceci, en dévoilant les intrigues qui divisent les musulmans et les détournent des bonheurs de la foi.

Ce qui attire l'attention dans les Epîtres de lumière, c'est que, malgré la parfaite et éclatante démonstration de toutes les vérités de la foi et le fait d'annuler toutes

les affirmations de l'adversaire, malgré le recensement des caractéristiques des hypocrites permettant l'identification et le dévoilement de l'identité des ennemis, aucune faille n'a été trouvée dans les épîtres pour s'en servir ensuite au nom de la loi. Surtout, pendant ces circonstances critiques où la loi encourageait l'athéisme alors que les ennemis externes et internes assaillaient la Turquie et s'acharnaient sur elle, et malgré les innombrables procédures judiciaires, aucune cour de cassation ou pénale, pas plus qu'aucune direction d'enquête, n'a pu retenir un motif illégal dans les Epîtres de lumières. Même en faisant appel à des commissions d'examen, des experts, des enquêteurs, qui se sont pourtant penchés sur l'étude de ces épîtres pendant des mois, sinon des années.

Par exemple, le professeur a été accusé, ainsi que ses élèves, quand il a publié « Le cinquième faisceau », qui traite du sujet de l'antéchrist (*Al Dajjâl*), en faisant allusion à Mostapha Kamal Atatürk et à ses compagnons. Tous les experts ont conclu, dans toutes les procédures judiciaires, que dans « Le cinquième faisceau », le nom de Mostapha Kamal non seulement n'était pas cité, mais qu'on y trouvait juste une explication de quelques hadiths sur l'antéchrist et sur la sédition du Jour dernier.

L'une des caractéristiques de ces épîtres, c'est que, comme elles traitent avec clarté des notions de l'Islam et de la foi, on ne peut les combattre, car elles ne provoquent aucun ressentiment chez les opposants et ne rendent pas les lecteurs fiers ou injustes, car elles utilisent des notions qui n'ont aucun rapport avec un temps ou un lieu précis. Ce succès a été accordé à cet

homme érudit par la Grâce de Dieu dans la pleine Faveur de son Bienfait.

b) Les Epîtres de lumière et la méthode utilisée pour les opposants parmi les savants religieux et les cheikhs soufis : dans ce cas, la méthode est une défense et non une attaque. Dans cette défense, on ne dénigre pas les personnalités et les chefs et on ne dénigre pas leurs idées non plus, on défend dans toutes les épîtres le point de vue qui a logiquement raison, sans offenser un organisme ou un groupe, ni de près ni de loin.

Le professeur - paix sur lui - a instauré des bases pour traiter avec ces gens et les étudiants de lumière ont suivi les mêmes bases. Le professeur leur a envoyé une missive pendant son exil à Kastamonu, suite à des soupçons sur les Epîtres de lumière émis par certains.

Il a écrit : « Les saints vertueux ne peuvent pas connaître l'invisible, si le Dieu Tout Puissant ne les inspire pas, car il n'y a que Dieu qui connaisse l'invisible. C'est pourquoi le plus grand saint ne peut découvrir les vérités et la réalité d'un état d'un autre saint, il ne peut lui être hostile que par ignorance de ses vérités intimes les plus profondes. C'est ce qui s'est passé entre quelques compagnons du prophète, alors qu'ils étaient parmi les promis du paradis et la meilleure preuve en est que si deux saints ne croient pas l'un en l'autre, ceci ne change rien à leur sainteté, sauf s'il y a une affaire qui peut réellement contredire les lois éthiques. C'est pour cela que l'on suit la règle du noble verset : « ...*Qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui - car Allah aime les bienfaisants* », (Al Imran/ 134). L'on protège ainsi la foi des croyants de la division, en conservant la bonne opinion qui existe

entre eux et leurs cheikhs ou leurs guides. Et l'on préserve aussi, parmi les étudiants fidèles, les piliers de la lumière de la véhémence néfaste, malgré que cette colère ait raison par rapport aux vaines oppositions. Ceci, pour éviter aussi que les athées ne profitent d'un litige entre deux confessions des gens de vérités, lorsque l'une offense l'autre par ses attaques et ses oppositions et minimise ainsi la valeur de la deuxième en se servant de ces indices. Les étudiants de la lumière, d'après les bases citées, ne doivent pas faire face aux opposants par une irritabilité ou une extravagance, et ne doivent pas répondre comme eux, mais ils doivent se contenter de se défendre et c'est tout, en montrant un esprit de réconciliation ; en répondant clairement sur les points d'objections, car l'hypocrisie s'est répandue à notre époque, et elle a tendu son cou au point que personne ne laissera fondre son hypocrisie, devenue comme un bloc de glace à sa taille, et ne voudra la changer, mais chacun se permet de la juger toujours excusable. De là naissent la contestation et le litige qui ne font que profiter aux gens du mensonge et de l'égarement, sur le dos des gens de vérité ».

La méthode de l'exception

L'horrible déchéance des mœurs en Occident et le grand nombre d'iniquités que l'humanité a subies et subira des mains des occidentaux, ainsi que différentes autres raisons, ont donné l'occasion d'être la cible d'attaque sans pitié de plusieurs écrivains et penseurs. Est-ce qu'il y a dans les épîtres une pareille attaque sur l'Occident et ses penseurs ? Oui et non en même temps, car les épîtres attaquent l'Occident mais pas

tout l'Occident. Elles font une exception pour le bon et l'utile et attaquent violemment ce qui est pourri, c'est-à-dire l'autre côté. On reprend pour le lecteur un paragraphe du dialogue que le professeur a entretenu avec l'Occident : c'est un dialogue très agréable et très profond ; on y trouve cette exception très évidente et ce n'est pas une méthode valable uniquement pour les occidentaux mais c'est une base de communication pour l'ensemble des opposants.

Les Epîtres de lumière extraient le bon de l'ensemble du mauvais et elles délivrent la bonne pensée des organismes et des regroupements autour desquels on a soulevé la poussière du soupçon. Alors on voit les opérations d'analyse et de tri et la mise en évidence de l'exception dès l'introduction de chaque sujet ambigu où se mélangent l'utile et le nuisible, le bon et le mauvais.

Le lecteur sentira dans cette méthode l'impartialité totale et la vraie objectivité, qui permettent de prendre toutes les précautions et réserves utiles pour ne pas impliquer ceux qui sont en dehors des rangs des opposants. Ainsi, aucune confusion ne peut se faire entre le bon et l'utile d'un côté et le mauvais et le nuisible de l'autre ; et l'on ne culpabilisera pas un innocent pour une faute qu'il n'a pas commise.

L'attaque se fait contre les mauvais parmi les occidentaux, sans toucher aux bons, et là commence l'invasion des citadelles des philosophies trompeuses et matérialistes, après avoir retiré des décombres la philosophie utile qui conduit au progrès scientifique ou économique.

L'auteur a fait de même le tri dans le groupe de l'Union et du développement, en séparant les religieux

de ceux qui ont des idées hostiles à l'Islam ; et ainsi de suite. En résumé, cette méthode de l'exception est une caractéristique des Epîtres de lumière pour tout ce qui est relié à elles, qu'il s'agisse de personnes officielles, de savants ou de communautés, des partis, des pensées, ou de certaines catégories de groupes. Le dialogue commence par la description de l'état d'âme chez l'ancien Saîd et le nouveau.

« Quand le nouveau Saîd a adopté la voie de la méditation et de la contemplation, toutes ces sciences philosophiques et artistiques européennes, qui étaient plus au moins stables dans sa tête, ont été transformées en des maladies du cœur, qui lui ont donné des difficultés et beaucoup de problèmes pendant cette traversée ; alors ce qui restait à faire pour le nouveau Saîd, c'était de produire sa pensée et de la secouer, pour faire tomber les saletés d'une philosophie décorée et les souillures d'une civilisation impudente. Il était obligé de contenir les déchainements de ses sentiments et de sa psychologie, qui s'étaient penchés vers l'Europe, et d'effectuer le dialogue suivant avec la morale propre à l'Europe.

C'est un dialogue concis d'un côté et prolix de l'autre côté. Et pour éviter les mauvaises opinions, il faut percevoir que l'Europe est double : un côté d'elle est utile à l'humanité, issu d'un vrai christianisme, qui a rendu beaucoup de services à la vie sociale de l'homme, qui a en outre atteint un certain niveau dans le monde de l'industrie et des sciences ; un côté qui se base sur la justice et l'équité. Dans ce dialogue je ne m'adresse pas à ce côté de l'Europe.

Je m'adresse au deuxième visage, celui qui s'est pétrifié à cause de l'obscurité de la philosophie

naturaliste et a dépéri du fait de l'hostilité matérialiste, celui qui a cru que les méfaits de la civilisation étaient des bienfaits, celui qui imaginait que ses défauts étaient des vertus. Cela a conduit l'humanité à l'impudence et l'a préparée à l'égarement et aux malheurs. Et je me suis adressé dans cette traversée spirituelle à la personnalité morale européenne, après avoir mis en exception les beautés de la civilisation et les intérêts des sciences utiles. Alors j'ai adressé mon discours à cette personnalité qui a pris dans sa main à la fois la philosophie néfaste, futile et la civilisation pourrie, inepte. Je m'adresse à cette Europe, en lui disant : Sache bien, Europe, que tu as pris par la gauche une philosophie trompeuse et malade et par la droite une civilisation nuisible et impudente et que tu prétends que le bonheur de l'homme se base là-dessus. Que tes mains se paralysent et que ton cadeau soit le malheur qui s'abatte sur toi - et il viendra.

Ô âme maléfique, qui répand la mécréance et qui diffuse la dénégation, voyons, est-ce que l'homme peut être heureux simplement parce qu'il possède une grande fortune et se pavane avec une ornementation apparente et trompeuse, alors qu'il est atteint dans son âme, sa conscience et son esprit par de monstrueux malheurs ? Peut-on dire qu'il est heureux ? Est-ce que celui qui a désespéré d'une affaire tombée en ruine, et dont le souhait s'est coupé d'un espoir imaginaire ou a été déçu d'un travail banal, pourra changer sa douce imagination en poison amer ? Et comment vivra-t-il des situations agréables qui l'entourent alors que sa vaste vie se resserre comme s'il était en prison ? Que dire de quelqu'un qui est atteint par tant de malheurs, frappé par un égarement au fin fond de son cœur et dans les profondeurs de son âme, jusqu'à ce que toutes

les espérances se déchirent à cause de cet égarement qui a produit tant de malheur ? Quel bonheur peut-on garantir à ce pauvre malheureux ?

Est-ce qu'on peut dire de quelqu'un qu'il est heureux, alors que son âme et son cœur subissent la torture en enfer et que son corps est dans un faux et éphémère paradis ?

Tu as perverti l'humanité, ô âme maléfique, perdue à cause de tes enseignements, elle endure une souffrance amère ; tu lui as fait goûter la souffrance amère dans les délices d'un faux paradis... »

C'est un dialogue agréable, et subtil, qui montre comment la civilisation occidentale dégénérée a pu égarer l'humanité et la conduire aux périls.

Quant aux opérations d'extraction de l'exception en philosophie, on va les citer dans leurs contextes.

Méthodes pour repousser les soupçons

Quant aux soupçons sur l'Islam, sur le saint Coran et les hadiths façonnés par des ignorants musulmans ou par des satans orientalistes, les Epîtres de lumière les traitent sans trop détailler le soupçon, sauf rarement. La réponse est convaincante car elle touche tous les aspects cachés du soupçon et guérit totalement le cœur de celui qui l'éprouve. Celui qui ne l'éprouve pas, pourquoi troublerait-il la paix de son cœur et de son esprit ?

Ceci est apparu dans l'introduction de l'épître « Les miracles du Coran » : chaque verset que j'ai cité dans cette épître est bien un objet de critique pour les athées comme pour quiconque auprès de qui les gens des sciences modernes s'imposent, ou qui est touché par le

Satan des djinns et des humains et par leurs illusions. « Le vingt-cinquième Segment » a traité ces versets et a montré leurs vérités et leurs pointes d'esprit les plus fines de la meilleure des façons possibles. Ainsi, tout ce qui a été exposé comme un point faible et un nœud de défauts par les athées et les scientifiques, l'épître le réfute avec des bases scientifiques qui sont des étincelles de caractères inimitables et des sources d'éloquence parfaites inspirées du Noble Coran.

Quant aux soupçons, les réponses étaient concluantes sans citer le soupçon, pour ne pas troubler les esprits. Ainsi dans le noble verset : « Le soleil court..... », « Les montagnes sont des piliers... », sauf ce qu'on a indiqué en premier lieu dans la note « vingt » à propos de quelques versets. Ce style de réponse aux soupçons et aux doutes est le contraire de ce que disaient les anciens, car les épîtres montrent la vérité uniquement avec une démonstration convaincante et claire, au point qu'elles obligent le contrevenant à se rendre et à accepter, sans qu'elles citent le soupçon et sans qu'elles citent d'indices, et sans s'abaisser à la dégradation qui règne dans les sillons de l'égarement. Tout cela, pour ne pas affecter les pensées des croyants, pour qu'elles ne se polluent pas ou ne se colorent de sa teinte. Cette méthode a fermé toutes les voies à partir desquelles un soupçon peut se répandre entre les gens. Le communiqué des étudiants de lumière qui a été publié en 1950 a éclairci cette méthode, à la lumière d'une base très délicate établie par le professeur en un exposé très clair.

« Oui, si on avait des centaines de mains et des millions et des millions de dinars, nous les aurions rassemblés et dépensés pour servir la foi et le Coran,

sans s'occuper des courants vaniteux. La vie est éphémère et le temps est court, le professeur a dit : « La préoccupation par l'éphémère est éphémère et celle de la dépravation est dépravation ». Mettre en évidence le faux et bien le présenter est l'une des causes qui conduit à l'égarement et à la souillure des esprits clairs. Souvent l'étude du faux dans l'intention de prouver sa fausseté et de faire de cette preuve un moyen pour montrer la vérité fait changer les idées et, progressivement, elles prennent une autre couleur, sans s'en apercevoir. Alors la fidélité, l'impartialité et le dévouement d'avant diminuent progressivement et la robustesse religieuse s'affaiblit ; et là, on ne peut plus différencier le mal du bien et tout devient confus - que Dieu nous en préserve. »

Quant aux Epîtres de lumière, elles enlèvent l'obscurité des cœurs et les éclairent par la lumière de la foi, qui montre toujours que la vérité est vérité et que la fausseté est fausseté - et que ces réalités ne se confondent pas.

Une méthode merveilleuse pour l'étude de l'histoire et son interprétation

Sans aucun doute, la méthode utilisée dans les livres de biographie et d'histoire est l'observance de l'ordre chronologique où les événements importants sont cités selon les dates. Certains peuvent en tirer des leçons et des profits juridiques, d'autres peuvent ne rien en déduire.

Mais si l'on examine minutieusement le Noble Coran, on voit qu'il a un style spécial dans le récit des événements, qui peut mettre en lumière des événements qui ne sont pas du tout importants

apparemment, et que l'histoire ne cite pas du tout ; ceci pour extraire la grande leçon qui s'y trouve et pour démontrer la Présence de Dieu, Sa Connaissance et Son Savoir des choses apparentes et cachées ; pour éclaircir Sa Loi au sein de l'univers et beaucoup d'autres choses. Le Coran ne suit pas l'ordre chronologique, il cite une partie de l'événement ou de l'histoire dans une sourate, et l'autre partie dans une autre sourate par exemple, selon la logique de la sourate et ses sujets.

Le lecteur des épîtres sent tacitement qu'il lit une biographie ou l'histoire islamique selon la méthode coranique et non selon les livres de biographie et d'histoire. Il n'y a pas de lettres spéciales pour la biographie prophétique, sauf « Les miracles Ahmadiens » ; autrement dit, on retire de l'histoire sacrée des événements spéciaux et importants de l'époque des califes bien guidés et un peu de l'époque des Omeyyades et des Abbassides ou encore des premiers sultans de l'époque ottomane, et tout cela se trouve propagé un peu partout dans les Epîtres de lumière et vient selon le contexte et le sujet adéquat. Quant à la dernière époque, celle des Ottomans, les détails se trouvent dans les épîtres, avec leurs mesures sociales et politiques. Ainsi, le lecteur ne lit pas seulement une biographie, mais il vit l'histoire et y contribue totalement.

Les épîtres mettent aussi en lumière les événements qui peuvent être sujet à plusieurs discussions liées aux dissensions et aux séditions et les analysent d'une façon très précise :

1- D'un point de vue terrestre, en adoptant des raisons apparentes.

2- Du point de vue du destin et de la Miséricorde divine.

A la fin, on retire la sagesse divine du sujet, de façon à ce qu'elle ne laisse aucun questionnement dans aucun recoin de l'âme humaine, en insistant pour ne pas entrer dans les sujets issus des études faites par les compagnons du prophète, où tout a été dit dans ce qu'ils ont eux-mêmes présenté suivant la voie des gens de la Sunna.

La conclusion est : le lecteur des Epîtres de lumière a fait le tour des plus importants événements historiques, avec leurs déductions, leurs jurisprudences et leurs leçons. Mais il les a appréciés et compris avec son cœur, et en a perçu spirituellement les enjeux. mais avant tout, il a connu quelque chose de la Sagesse divine au-delà des événements : et c'est sans aucun doute ce que l'on recherche réellement à travers l'étude de toute histoire.

Un seul exemple nous suffit ici pour nous résumer, quoiqu'il y en ait plusieurs semblables autour de ce sujet qui est : « La déduction de la sagesse divine à partir des événements ».

Dans l'épître des « Miracles Ahmadiens », au cinquième point du dix-neuvième écrit du livre « Les Ecrits », se trouve ce qui suit : « Si on demande : - qu'est-ce qu'on peut tirer comme sagesse d'une terrible sédition sanglante qui a frappé la communauté islamique à l'ère des califes bien guidés et durant les meilleurs des siècles, alors que cette oppression et ces malheurs ne convenaient pas aux pieux ? Et où peut-on voir la Miséricorde de Dieu là-dedans ?

La réponse est : - Comme les pluies abondantes viennent accompagnées par des orages au printemps,

cela stimule les prédispositions latentes de chaque espèce végétale pour la découvrir. Elles dispersent les graines et rejettent les noyaux, alors les fleurs éclosent et chaque espèce réalise sa mission innée.

De même, la sédition qu'ont connue les compagnons et les prédécesseurs, a libéré les graines de leurs dons et stimulé les noyaux de leurs capacités diversifiées. Elle a averti chaque communauté et lui a fait savoir que le danger était là et entourait l'Islam ; et que le feu allait se déclencher dans les rangs des musulmans. Cela a poussé toutes les communautés à préserver la religion et à défendre la foi.

Tous ont pris en charge cette mission de comprendre l'Islam chacun selon ses possibilités, pour se lancer sérieusement et sincèrement dans cette voie. Certains ont commencé à apprendre les hadiths, d'autres la noble jurisprudence islamique, d'autres encore les croyances et les vérités de la foi, et d'autres enfin le Coran.

Chaque communauté a accompli sa mission, qui était un devoir pour sauvegarder la foi et pour préserver l'Islam. Elles ont travaillé avec ferveur, et les graines qui se sont répandues grâce aux grands orages ont donné des fleurs écloses.

Des fleurs joyeuses, avec des couleurs éclatantes à travers le monde islamique, jusqu'à ce qu'il devienne un beau jardin de roses et de basilic. Mais pourtant, au milieu de ces jardins merveilleux sont alors apparues des épines ; des gens de l'hérésie, comme si la Main de la Puissance divine avait secoué cette époque avec majesté et crainte, et l'avait retournée intensivement et violemment. Elle a provoqué les ardeurs et enflammé les sentiments chez les héros comme chez les jaloux.

Alors, de ce mouvement venu du centre, apparurent beaucoup de guides parmi les plus appliqués, et des jurisconsultes, et ceux qui ont appris le hadith et le Coran, ainsi que des gens purs et des pôles vertueux et savants pour le bien du monde islamique, les forçant à émigrer et à enflammer les musulmans de l'est et de l'ouest.

Cela a ouvert leur vision intérieure à la prévoyance, pour s'emparer des trésors du Coran et de ses coffres¹.

Par contre, en Turquie, le mouvement islamique et spécialement le mouvement de lumière se trouvent dispersés dans les épîtres. Et c'est pourquoi, dans le même style qu'autrefois, on cite certains de ces événements, pour l'édification et pour inciter au travail ; comme pour montrer aussi le fruit de la dévotion à Dieu, afin que celui qui la lise puisse s'approprier tout le parcours de l'Appel à Dieu, depuis le début.

Clarification des différentes positions intellectuelles

Les épîtres de lumière invitent à mettre en place les balances de la justice divine au moyen desquelles – Gloire à Lui – Il juge les actes des hommes au Jour du rassemblement. Elles nous invitent à nous en servir en ce bas monde que ce soit personnellement ou collectivement.

Tu peux ainsi constater qu'en recourant aux balances et l'évaluation des créatures en tout domaine, tu ne négligeras aucun domaine au détriment d'un

¹ Les écrits/129

autre et tu ne feras plus aucune confusion entre eux. Tu auras conscience du bien et du mal et identifieras les causes menant à la faute grâce à un enseignement distinguant les actes engendrés et ceux plus généraux et bien d'autres choses.

Ceci est le rôle des épîtres au sujet des controverses historiques, que ce soit au sein des courants de pensée propres à l'islam ou entre d'autres approches ou encore entre différents points de vue concernés par ces divergences. En prenant connaissance du texte qui suit, le lecteur pourra synthétiser les différentes explications précises et les diverses matières abordées au sein des épîtres de lumière et saisir n'importe quel genre de divergences intellectuelles historiques : Les gens de la vérité et de la rigueur que l'on désigne par « les gens du modèle prophétique et du consensus » représentent la grande majorité du monde islamique. Ils se sont employés à préserver les réalités du Coran et de la foi telle qu'ils étaient dans leur pureté originelle. Ceci fut possible car ils se conformèrent intégralement au noble modèle prophétique. Ils n'y ajoutèrent ou soustrayèrent aucune chose. La grande majorité des saints et pieux émergèrent de cette tendance. Cependant, les saints témoins d'autres voies émergèrent malgré que leurs fondements divergent de ceux des gens du modèle prophétique et du consensus. Ils ne s'appuient pas sur les mêmes décrets, on peut distinguer ce type de saints en deux catégories :

La première :

Ce sont ceux qui renient leur sainteté car ils font partie des gens du modèle prophétique et du consensus. Ils manifestèrent le déni le plus total en traitant un certain nombre d'entre eux de mécréants.

La seconde :

Ce sont qui les ont suivis et se sont rapprochés de leur modalité de sainteté. Ils furent satisfait d'eux et dirent : Dieu ne se limite pas à la voie des gens du modèle prophétique et du consensus. Ils professèrent le même avis à l'égard d'autres groupes innovateurs et à ce titre s'égarèrent. Ils oublient que le Mahdi n'est nécessairement un guide pour autrui et que certains de leurs maîtres présentèrent des excuses pour leurs position erronée car ils étaient des extatiques, mais cela n'excuse pas leurs successeurs.

Il y a un troisième groupe :

Ceux qui empruntèrent une vois médiane ne conduisant pas à renier les saints et les pieux bien qu'ils ne suivirent ni leur voie ni leur modèle. Ils disent et professent des propos qui sortent des limites des fondements légaux. Ceci est dû au fait qu'ils se trouvent sous la tutelle d'états qui les poussent à la faute. Il leur arrive de prononcer des propos scandaleux sous l'effet de leur état, propos dont on ne saisit le sens ou le but.

Les gens de la première catégorie, surtout les savants de la lettre, ont renié la sainteté de grands saints et tout cela en pensant protéger la voie des gens du modèle prophétique. Ils s'égarèrent de la réalité statutaire et leur intention les fit dévier.

Quant aux autres, leurs assistants, ils s'écarterent de la vraie voie et le manifestèrent en exprimant tout le bien qu'ils pensent de leurs maîtres à penser. Un petit nombre d'entre eux sombra dans la violence et l'égarement effectif¹.

¹ Les écrits.

La position des épîtres de lumière devient évident au lecteur en ce qui concerne le Sheikh al-islam (Ibnu Taymiya) et son disciple préféré (Ibnu Qayim al-Juzî). Sont-ils mentionnés dans les épîtres, ensuite, quelle est la position des épîtres au sujet du Sheikh Muhy Dîn Ibn 'Arabî et sa voie ?

En ce qui nous concerne, dans le but de résumer la réponse, nous collationnerons les passages dans lesquels le professeur Nûrsî parle du Sheikh Ibnu Taymiya et d'Ibnu Qayim al-Juzî notamment dans une lettre envoyée à l'un de ses élèves se nommant (Emirdagh). Il les décrit comme des êtres brillants et intelligents ou ceux qui manifestent des choses extraordinaires. Il les qualifie de « célèbre » et considère leurs œuvres de la même manière et dit qu'ils sont l'expression de leurs états extatiques et leurs puissances hors du commun. Ils furent examinés pendant une longue période à Istanbul et exposés sur des écriteaux pour les passants désireux de connaître Ibnu Taymiya et Ibnu Qayim al-juzî.

En ce qui concerne le Sheikh Muhy Dîn Ibn 'Arabî, on peut retrouver deux passages de deux lettres différentes. La première détaille sa personnalité et l'autre son enseignement : (Je n'ai pas assez de temps pour mesurer justement entre le surplus et la négligence de ce personnage alors je me restreindrai à ce qui suit : Muhy Dîn Ibn 'Arabi est bien guidé et agréé mais n'est pas un guide, ni un devancier ni un modèle comme il le montre dans ses divers œuvres. Il affirme des positions en ne s'appuyant pas sur les balances des réalités et s'oppose ainsi aux trois fondements fermes des gens du modèle prophétique. Certaines de ses paroles - extérieurement - sont

fausses bien qu'il ne soit point des égarés car il est possible qu'une parole soit hérétique sans que son auteur soit mécréant. Il réitère cet avis à propos de ses livres à la fin de sa lettre en disant : Muhy Dîn a dit : « Il n'est permis d'étudier nos livres si l'on ne fait pas partie de notre voie », c'est-à-dire à ceux qui ne comprennent pas notre station spirituelle. En effet, la lecture des œuvres de Muhy Dîn et notamment les passages traitant de l'Unité de l'être, sont préjudiciables à notre époque.

L'avis des épîtres de lumière au sujet de la voie prônée par (Muhy Dîn) et d'autres a été détaillé et expliqué à de nombreuses reprises et sous différents angles notamment dans le Segment vingt neuf. Ses erreurs ont été mises en lumière et détaillées en neuf clarifications. Le passage suivant met en lumière la méthode suivie par les épîtres à l'aune de ce genre de réflexion et de la voie coranique. Toutes les voies et guidances ne découlant pas du Coran ne mènent pas l'homme à la réalité et à l'apaisement du cœur. Ibn 'Arabi dit : « Pas d'existant en dehors de lui » car le cœur peut parvenir à un état de présence perpétuel face à Allah - Gloire à Lui. Et ce au point de renier l'existence des possibilités créées.

Quant aux autres, du fait de cette même présence, ils dirent : Il n'y a aucun contemplé en dehors de Lui. Ils oublièrent l'existence des possibilités créées et s'engagèrent dans un courant marginal. Pourtant la connaissance du Coran permet de saisir que ce genre de présence perpétuelle est impossible. De plus, elle n'implique pas de renier l'existence des possibilités créées et ne conduit pas à les oublier totalement. Au contraire, elle les délivre de l'oubli et de l'absurdité et

les inclut dans la voie d'Allah. Chaque chose est tel un miroir inversant la connaissance d'Allah et ouvre en chacune d'elle une porte de la vraie connaissance divine¹.

Proposition de symboles

Il est évident que les symboles fondamentaux proposés rapprochent de la compréhension et facilitent la réminiscence sachant que les choses peuvent être saisies au moyen des symboles exposés. Leur efficience repose sur cette faculté de suggérer à travers diverses formes fondées d'ordre mental ou intellectuel.

Le généreux Coran – de même que les nobles hadiths – proposent de nombreux symboles permettant de se rapprocher des réalités profondes afin que l'homme les comprenne. Les épîtres de lumière sont un commentaire du Coran et proposent également à ce titre de nombreux symboles au point que sa fonction première pourrait être de proposer des symboles clairs. C'est à ce titre que les épîtres constituent une lecture qui s'adresse autant au savant qu'à l'ignorant, au jeune comme au vieux ou aux hommes comme aux femmes. Ce qui en ressort allège la difficulté de chacun tel que l'explique le professeur Nûrsî. Le secret de la puissance des épîtres réside dans la question suivante :

Pourquoi trouve t-on un exposé inhabituel dans ce que vous avez écrit au sein des « Segments » qui se rapportent au profit du généreux Coran alors que l'on en trouve dans les écrits des connaisseurs et

¹ Les écrits

commentateurs du Coran. Il n'y a aucune ligne de ce genre alors qu'il y en a des pages pleines dans les autres écrits. Ce qu'un seule page véhicule est équivalent à de nombreuses pages dans les autres livres ?

La réponse : c'est une réponse magnifique surtout si l'on se souvient que la priorité de cette œuvre est de démontrer l'inimitabilité du Coran et non d'une personne et je peux donc répondre sans contrainte : Oui ! Il en est ainsi de manière générale car les « Segments » expriment une vérité et non une imagination, une foi et non et non une propriété, ils sont l'affirmation d'une réalité et non une imitation. C'est un témoignage et un témoin et non une connaissance, c'est un conseil à suivre et non une chose imposée, c'est une réalité et non du soufisme. Ce sont des preuves attachées à une invitation et non une prétention.

La sagesse de ce secret réside dans le fait que les fondements de la foi sont pondérés et hérités des époques passées. Le sujet est total et synthétique sachant qu'il a été clarifié par les connaissants des diverses branches orthodoxes. Leurs clarifications sont suffisantes même lorsqu'elles ne s'appuient pas sur des arguments. A l'époque actuelle, l'égarement se répand au nom de la science et s'attaque aux fondements mêmes de la foi. Le Sage et le Miséricordieux m'a accordé gracieusement comme Il accorde à tout malade un remède adéquat, un bienfait qui prend la forme des symboles qui font partie des miracles les plus accomplis du Coran. Ceci est une miséricorde à mon égard vu mon impuissance, ma faiblesse, ma pauvreté et mon indigence. J'en illumine

mes écrits qui sont voués au service du Coran. A lui revient la louange et la glorification.

Grâce aux symboles proposés, j'ai pu exprimer les réalités les plus éloignées au point de les rendre accessibles. Au moyen d'un seul genre de symboles, j'ai pu répondre à de nombreuses questions diverses. Par l'intermédiaire de ces mêmes symboles j'ai dressé une échelle menant aux réalités les plus sublimes avec facilité et rapidité. L'application des symboles mène à la certitude de la foi par l'entremise des réalités non-manifestées et des fondements de l'islam qui ouvres les portes de la contemplation.

L'embrasement de l'imagination pour la résignation, l'engouement de la spéculation et de la raison pour l'abdication et de l'âme pour la passion charnelle est le même embrasement que Satan a de brandir les armes.

Conclusion :

Bien que la puissante influence, la splendeur de la beauté de la méthode de mes livres soient manifestes, ils ne sont pas de moi. Ils ne proviennent aucunement du moindre atome de ma réflexion mais ils sont les illuminations produites par les symboles proposés qui brillent au ciel du Coran sublime. Ils ne sont pas l'effet de ma prérogative mais le fruit d'une demande divine éprouvée. Ne m'appartient que la supplication et l'entremise vers Lui malgré mon impuissance et ma faiblesse extrêmes.

Les maux viennent de moi et les remèdes du généreux Coran¹

¹ Les écrits.

L'incidence des épîtres

Celui qui persiste dans la lecture des épîtres n'est pas atteint de vertige spirituel. Il y trouve une nourriture spirituelle et intellectuelle, une réjouissance sans limite et des possibilités conceptuelles fécondes. Ces épîtres regorgent de subtilités inhérentes à l'homme et chacun y trouvera son lot tel :

Les épîtres ne sont pas à l'image des œuvres des autres savants, elles impliquent l'accord de l'intellect par ses preuves et ses points de vue. Elles ne s'articulent pas comme c'est la coutume des saints soufis sur l'unique expérience du cœur et des dévoilements intuitifs. En revanche, elles s'articulent autour de l'union de l'intellect et du cœur en les synthétisant. Elles conjoignent l'esprit et les autres facultés subtiles, puis elles s'élèvent vers les cimes les plus hautes et parvient à des sublimités que ne connaissent aucunement les développements philosophiques agressifs notamment au vu de leurs positions et pièges. Elles éclairent les lumières des réalités de la foi et permettent d'en atteindre la source obscure.

Le secret d'une telle influence sur l'ensemble des facultés trouvant leur contentement réside dans leur puissance efficiente à évoquer un sens et un but dont le premier concerné est leur auteur avant tout autre. L'auteur n'écrivait rien sans en être lui-même très satisfait et l'avoir expérimenté par le cœur. Il fut pour cela réellement assisté et en tira un grand profit. Elles ne proviennent pas d'une source quelconque ou d'une imagination de la réflexion. « Les épîtres de lumières ont pour premier but de satisfaire leur auteur et

ensuite d'enseigner autrui. Ainsi, les leçons parvenant à satisfaire l'âme de l'auteur qui pourtant incite au mal, ces leçons ont permis de faire disparaître les le stress et els doutes grâce à leur puissance dénuée d'approximation. A elles seules elles permettent d'éviter les pièges de l'égarement moderne qui s'attaque à la personnalité même de l'être en remettant en cause son unité foncière, en l'affrontant et la réduisant à néant.

Ces épîtres de lumière s'adressent à l'âme de l'homme bien qu'elle soit révoltée et dure en l'incitant contre son gré. Ceci est évoquée dans l'introduction d'Al-Mathnawî al-'Arabi al-Nûrî : « Ces épîtres sont un genre de commentaire coranique basé sur l'expérience directe de certains versets. Elles contiennent des questions subtiles recueillies des splendeurs du discernement sage. On ne doit pas être effrayé de son mode d'expression ni de sa forme, de sa structure ou de sa licence. Ses répétitions ont pour but de t'ouvrir un secret rappeler par le Coran comme le verset disant : A Lui la royauté des cieux et de la terre ou ne crains pas la hardiesse de l'âme car sa nature est agressive. L'orgueil conduit et abaisse l'être à se plier à la force des réalités contenues dans cette épître. Même le Satan maudit est acculé et réduit. Soit comme tu le désires, ton âme n'est pas plus révoltée ou désobéissante que la mienne et ton Satan n'est pas plus dépravé ou misérable que le mien. Quand on demandait au professeur (qu'Allah le prenne en Sa miséricorde) pourquoi le lecteur éprouve une foi et une docilité en son cœur et ressent une nostalgie permanente ainsi qu'un réjouissement nouveau et plus intense qu'à la lecture de toute autre épître ?

Réponse : Une partie des œuvres des savants d'antan et la plupart des livres des saints et des pieux étaient concentrés sur les effets de la foi et les fruits de la connaissance de Dieu – Gloire à Lui. A leur époque il n'y avait pas d'athéisme déclaré ni de polémiques tentant d'extirper les racines de la foi et ses fondements. Ces derniers étaient considérés et respectés. En revanche, aujourd'hui, une polémique profonde et généralisée s'articule autour des fondements de la foi. Tous les ouvrages et épîtres d'antan s'adressant aux vrais croyants uniquement ne peuvent endiguer les divers courants puissants de notre époque qui véhiculent le doute et la crainte.

Les épîtres de lumière qui sont une synthèse des miracles coraniques, préservent les fondements de la foi. Non en rajoutant une foi supplémentaire mais en affermissant celle-ci, en la cautionnant et l'enracinant dans le cœur. Elles délivrent du doute et des illusions au moyen de nombreux arguments et preuves éclatantes. Et ce au point qu'elles doivent être jugées par ceux qui ont eu la chance d'y jeter un œil comme une nécessité équivalente au pain et aux remèdes. Oui, celui qui l'une des épîtres de lumière sombre dans une ivresse spirituelle et la considère comme si elle avait été écrite spécifiquement pour lui. C'est pour cette raison qu'il la relie sans cesse et en tire ses propres arguments et en devient nostalgique.

Ceci procède d'un secret car l'étudiant de la lumière ne ressent plus le besoin de recourir aux enseignements des autres livres et trouve en lui un goût et un assouvissement spirituel et intellectuel en son cœur provenant de ces épîtres. Cela concerne la généralité en dehors de ceux qui désirent effectuer une

recherche très particulière sur un sujet précis. Ceci tient au fait que les épîtres de lumière ouvrent un champ intellectuel, spirituel et intérieur en un temps très court qui normalement aurait nécessité de nombreux ouvrages et livres autres. Le lecteur ne trouve aucune difficulté que les épîtres ne résolvent et expliquent que ce soit d'ordre psychique, familial, social ou politique.

De manière générale, les épîtres de lumière illuminent cette époque et celle qui lui succède. Elles enseignent à l'homme les profondeurs du Coran généreux. Elles répondent aux questions se rapportant à la foi, à l'islam, à la réflexion, à l'esprit, au cœur ou à l'intellect et ce de manière suffisante. Pour ces raisons, l'étudiant des lumières ne perd pas son temps en s'éparpillant, même s'il s'agit de chose simple, cela le vivifie grâce aux leçons contenues dans les épîtres et à l'expérience intérieure procurant la connaissance de la foi se trouvant dans les versets et les hadiths. Son intellect et son esprit s'illuminent simultanément et il goûte en lui à une nostalgie permanente le poussant à agir conformément à ce que prescrit la Loi sacrée. Il ne trouve pas de conseils ou informations ou imposition complexe mais plutôt des indications des principaux versets ou hadiths prophétiques. Il est pris en main avec bonté et douceur pour comprendre au moyen de preuves intellectuelles, de convenances naturelles ou de pérégrination spirituelles vers la présence du Prophète suprême – qu'Allah prie sur lui et le salue – disparaissent les obstacles de l'esprit et sont dissolus les doutes intellectuels. L'œil du cœur s'ouvre vers des choses qui préservent sa vue. Il ne voit en lui que des moments de présence avec l'Envoyé d'Allah le bien-

aimé - qu'Allah prie sur lui et le salue -, avec ses nobles compagnons (qu'Allah les agrée). Il n'est plus oisif ou négligent à l'égard du modèle prophétique. Il se sent concerné par la prédication auprès des gens une fois qu'il a rempli son cœur de la lumière de l'amour.

Les classifications des épîtres de lumière

Le nombre de volumes des épîtres de lumière dépasse les cent trente épîtres en langue turque. Elles sont réparties en tomes de volume moyen :

1- Sozler (Les Segments) qui comprend trente trois épîtres sur environ six cent cinquante pages.

2- Les écrits, il contient trente trois épîtres sur environ cinq quarante pages.

3- Les splendeurs qui contiennent trente trois épîtres sur environ quatre cent trente pages.

4- Les rayonnements qui contiennent quinze épîtres sur environ six cent quarante pages.

Le but essentiel de ces épîtres est l'étude du domaine de la foi et ses préoccupations sont les fondements de la foi, ses spécificités et ses productions. Le professeur fut ainsi que certains de ses élèves confronté à l'adversité et traduit devant diverses cours de justice pour s'expliquer sur des thèmes précis comme l'Unicité divine, l'au-delà et l'ensemble des fondements de la foi. C'est ici qu'il inclut les annexes contenant plusieurs épîtres comme :

1- L'annexe de Barla de deux cent dix pages.

2- L'annexe de Qastamounî de deux cent quarante pages.

3- L'annexe d'Emirdagh en deux tomes de deux quatre vingt quatre pages et de deux cent vingt pages.

Ces annexes sont réunissent toutes les épîtres concentrées sur la méthode de servir le Coran dans ses divers disciplines et selon quelles étapes. Elles contiennent encore les réponses à de nombreuses questions que se pose le musulman, cet appel, le professeur l'adressa à ses étudiants de sa prison.

Certaines autres épîtres répondent à des questions précises concernant l'islam ou conduise à raffermir la communauté des croyants. Le professeur ne désirait pas s'étendre dans des domaines qui pouvaient être préjudiciables aux lecteurs car à la suite d'une surveillance et de nombreuses fouilles, les autorités mirent à jour ces épîtres qui s'ajoutèrent aux annexes et furent ultérieurement diffusées en un tome tel : *Le sceau de la confirmation du monde du mystère*, contenant deux cent vingt pages. Ce sont un ensemble d'épîtres se proposant d'affermir la foi des gens face aux agressions des mécréants et des égarés. Elles sont assorties de versets coraniques et de hadiths nobles ou encore de propos des grands imâms et saints pieux.

D'autres épîtres réunies dans des petits livres dont (l'introduction à la lumière) ou (La clé du monde de lumière) qui fut la dernière épître que le professeur écrivit, ou encore (les jugements) ou (les offrandes) ou (les perspectives). A l'inverse de ce que pourrait laisser concevoir l'apparence, ces épîtres de quelques pages sont en réalité un grand livre unique qui n'exprime qu'une logique. A l'instar des annexes (qui comportent quatre tomes) et eux aussi ne forment qu'un ouvrage, ce sont les vingt sept écrits. Ces écrits n'ont pas été composés en une même époque, leur composition s'étendit de 1927 à 1950. Le professeur diffusa à ses

étudiants cette épître à travers les *splendeurs* par exemple et aborda un autre sujet dans les *perspectives*, c'est ainsi qu'il agissait avec ses étudiants les plus pieux. C'est ainsi que sa première épître fut celle du *rassemblement* qui constitue le Segment dix.

Les épîtres en langue arabe précédèrent certaines des épîtres mentionnées en langue turque. L'auteur cessa d'écrire en langue arabe à la fin de l'empire Ottoman. Il inclut des écrits au sein des épîtres de lumière en tant que Saîd l'ancien, il les intitula : les indications de l'impuissance dans le domaine de l'autorisation. Il les composa lors de la première guerre mondiale et les intégra dans les trente Segments au sein des épîtres. Le Mathnawî al-'Arabî al-Nûrî qui contient douze épîtres en langue arabe, le professeur les inclut dans les trente trois splendeurs. Les vingt neuf autres splendeurs composées en arabe formèrent le Hizb al-Akbar al-Nûrî.

Il est connu que l'ensemble de ces épîtres (dans les deux langues ; turque et arabe) étaient en alphabet arabe jusqu'en 1955. Par la suite le professeur écrivit en turque mais en se servant des lettres latines. Ce qui permit aux étudiants de cette époque d'avoir accès aux épîtres de lumière. Celles-ci sont maintenant diffusées par plusieurs maisons d'édition et notamment les éditions Souzlar situées à Istanbul, ils s'occupent d'imprimer et de diffuser les épîtres que ce soit sous forme de tomes comme les Segments ou les Ecrits, les Splendeurs ou les Perspectives ou sous d'autres formes qu'avait évoquées le professeur comme par exemple : l'épître sur la nature, l'épître du rassemblement, l'épître du signe suprême et celui des Ouvertures...

Les convenances littéraires des épîtres

Les épîtres font preuve des meilleures convenances littéraires, pour cela il suffit d'entendre le prince des poètes turcs Mohammed 'Aqif parlant du professeur : « Chakasbir et Wahijû et leurs semblables nous démontrent le niveau des élèves de Bediuzzamân dans l'ordre des convenances littéraires et de la philosophie ». Cela nous montre combien ses convenances littéraires étaient infimes et élevées. Sa rhétorique était la parole vécue traduisant l'état, c'est-à-dire qu'aucune exagération ou indécence ne se sont présentes en cette œuvre. Il n'y a aucun doute que le lecteur des épîtres parvient à cette conclusion en lisant celles-ci. Il prend rapidement conscience qu'il lit ce qui se fait de mieux en langue turque car le sujet est cohérent, l'exposé et la digression sont discursifs. A cet effet, le professeur Mohammed Harb 'Abd el-Hamîd considérait le professeur Saïd Nûrsî comme l'un des trois maîtres du courant littéraire turque (voir ses propos dans son étude sur la rhétorique koweitienne. Dans la littérature des épîtres de lumière ne se trouve aucune redondance creuse comme ce fut le cas lors de l'époque califale othmanienne. Ne se trouve aucune volubilité ou phraséologie lourde comme dans la littérature européenne que l'on voit dans le style turque contemporain. On y trouve au contraire, une beauté de l'expression, des termes choisis, des significations splendides et une finesse d'esprit¹. Il suffit au lecteur de lire et goûter ces épîtres pour se délecter d'un texte semblable à la poésie la plus

¹ Le professeur Samîr Rajeb Mohammed obtint en 1984 le diplôme de doctorat à l'université de 'Ain Chams pour une étude articulée sur la pensée littéraire et religieuse chez Sa'îd Nûrsî.

harmonieuse. Elles expriment un esprit fécond, des qualités subtiles et un discours enivrant. Sont exposés aux lecteurs des preuves et arguments logiques structurant la réflexion et l'intelligence. De cette lecture, l'intellect reçoit nourriture abondante et l'esprit est assouvi, le cœur et l'imagination reçoivent également leur part. En effet, chaque épître contient une dimension scientifique, spirituelle et intérieure et ne restreint pas à une seule facette. Elles intègrent et incorporent toutes les sublinités en reposant sur une méthodologie littéraire hors paire.

C'est cela le secret des épîtres de lumière que goûtent tous ceux qui les mettent en œuvre avec un cœur pur. Ce secret réside aussi dans le fait qu'elles ne s'adressent pas un groupe ou une personne précise, elles s'adressent à la nature primordiale de tout humain. Le savant spécialiste ou l'écrivain chevronné ainsi que le jeune enseignant trouvent tous leur sujet de préoccupation exposé. Elles sustentent l'enfant et enseigne la personne clairement. Elles portent remède aux hommes, tous sont sustentés et apaisés car se trouve la part de chacun d'entre eux dans ces épîtres.

Se trouve également de la poésie arabe dont les vers sont autant de témoins et de désaveux puissants au pessimisme exagéré de Abî al-'Alâ al-Ma'arrî comme le démontre la réfutation du vers suivant :

Plût à dieu que les jeunes reviennent un jour

Je les informerais de ce qu'on fait leurs ancêtres

En ouvrant ainsi l'horizon éternel des jeunes aux jardins paradisiaques car la résurgence des jeunes en ce bas monde est permanente.

Quant à la poésie perse se trouvant dans les épîtres, elle est abondante et se concentre plus spécialement sur les poètes tels Jâmî, le Sheikh Saîd et Hâfidh al-Chirazî. S'y trouve aussi une réponse ferme à 'Omar al-Khayâm. Certains passages des épîtres sont en langue perse et forme une bonne partie de la poésie ou de la prose notamment du Segment dix sept.

La poésie turque est peu présente si ce n'est dans quelques vers précis comme le poète soufi Nyasî al-Masrî ou Fadhouli al-Baghdadî comme dans l'épître sur le Chouyoukh.

Se trouve également de nombreux passages en prose de la main du professeur lui-même ressemblant à de la poésie mais sans vers. Le sens est subtil mais pas vraiment rimé. Bien que le professeur soit d'origine kurde, il n'a quasiment rien écrit en kurde car la langue nationale et officielle était le turque depuis l'époque othmanienne.

Y a-t-il des répétitions au sein des épîtres ?

Il est inévitable qu'une étude portant sur un sujet unique, regroupant plus de cent trente épîtres et s'étendant sur un période d'un quart de siècle contienne des répétitions nombreuses sous une forme ou une autre. Cependant, en l'occurrence elles sont imperceptibles car chaque sujet présente les choses sous un angle nouveau. Le point de vue diffère et apporte une vision différente ce qui permet d'éviter l'ennui dû à ce genre de digression. Ce secret existe bien dans le Coran où des versets sont plusieurs répétés. Les clarifications d'un sujet à l'autre apparaissent comme des compléments embellissant et analysant clairement une notion complexe. Ce sont ces

répétitions et compléments nombreux qui assurent l'unité de l'œuvre.

Quelle est la meilleure épître ?

Le lecteur des épîtres trouve toutes les réponses à ses questions et satisfait ainsi son intellect en faisant taire toutes les suggestions et les doutes que Satan sous forme de jinns ou d'hommes projette sur son cœur et son imagination. Ainsi, lorsqu'il lit les épîtres, il se dit : c'est comme si ces épîtres avaient été écrites pour moi, c'est ce que j'ai lu de mieux. Lorsqu'il lit une autre épître il la trouve encore meilleure et ainsi de suite. Enfin, il les trouve toutes meilleures les unes que les autres et ne parvient plus à les comparer entre elles. En dépit de cela, le professeur – qu'Allah lui fasse miséricorde – à regroupé onze preuves relevant de la foi en réponse à onze questions dans une épître qu'il a nommé (le Bâton de Moïse). Il réduit à néant la dimension magique et occultiste de la science et ouvre des sources par lesquelles coule la foi. Il a encore regroupé (les Miracles coraniques) et (les Miracles Ahmadiens) ou (l'épître du rassemblement) dans un autre ouvrage qu'il nomma (Dhul Fiqar) qu'il introduit à chaque fois en disant :

« En cette époque étrange, les gens de foi sont attachés aux épîtres de lumière. L'apprentissage que j'ai reçu se traduit par l'exposition d'un besoin urgent dans (le Bâton de Moïse) de même, les savants de la Loi recourent à mon enseignement reposant sur le Coran et exposé dans (Dhul Fiqar). En disant ceci, il nous indique que l'enseignement contenu dans (le Bâton de Moïse) profite à tous les étudiants et que les savants de

la Loi trouvent leur satisfaction dans (Dhul Fiqar). Un autre groupe est concerné par des questions précises de doctrine comme le décret et la destinée, la sagesse présidant la création de l'homme, le monde et l'esprit ainsi que l'anéantissement du monde, cet écrit il l'a nommé (*al-Talâsim* – les Talismans).

Les étudiants de la lumière commencent par acquérir une foi stable, étudient avec attention les « Segments » avant de passer aux « Ecrits » afin d'obtenir des réponses à de nombreuses questions et afin de vivre dans la compagnie de l'Envoyé d'Allah (qu'Allah prie sur lui et le salue). Puis ensuite il passe à l'étude des « Splendeurs » pour être compagnie de l'ensemble des prophètes (sur eux la paix) et parvenir à se protéger de Satan et ses tentations ainsi que de l'égarement propagé par les sciences modernes. Ce, jusqu'à s'élever au sommet de l'expérience des noms divins et de leurs significations qu'il avait déjà entrevu en lisant les « Ecrits ». Lorsqu'il ressent de l'effroi et de l'aversion à l'égard des égarés qui l'agressent, il doit alors lire « Les Rayonnements » qui exprime le caractère Unique pur de la divinité ainsi que ce qui se rapporte à l'imposteur de la fin des temps et la défense qu'employa le professeur face aux tribunaux.

Face aux évènements actuels, au combat de l'âme et aux variations des hommes de nos jours, l'étudiant de la lumière doit connaître le fondement de ses actes. C'est en ce sens que le professeur a conçu ses épîtres qu'il leur adressait depuis sa prison dans laquelle il était retenu et en d'autres circonstances. Ce qui les engageait à agir en concertation mutuelle et à se prémunir des agressions des égarés et de Satan, tout cela, l'étudiant le trouve exposé dans les « *Malâhiq* »

(Les Annexes). Ceci ne signifie pas que l'étudiant doit suivre cette progression étape par étape, mais que chaque groupe est concerné par un écrit particulier. Les évaluations sociales et politiques se trouvent dans l'épître intitulée « Le Discours infime », elles constituent une base commune et reprend en germe le sujet des autres épîtres. De même on trouve dans les « *Sânahât* » et les « *Munâdharât* » le moyen d'établir ces évaluations précises qui permettent aux étudiants des épîtres de lumière de jauger selon des critères actuels et les compréhensions de la foi et en particulier au regard de ce que contiennent les Annexes.

A propos de la noble sunna prophétique

Aucune des épîtres de lumière ne met de côté l'évocation du Prophète (qu'Allah prie sur lui et le salue) et les divers aspects de sa biographie selon une méthodologie palpitante. Elle exprime l'égard et le respect de la, vénération que véhiculent toutes les formulations. On y trouve de nombreux hadith qui vivifient le cœur et l'intellect ainsi que l'esprit au point que tu penses te trouver face au Prophète (qu'Allah prie sur lui et le salue). Ces hadiths rayonnent de la lumière du Prophète sur ton cœur et agissent en coulant en toi, en tes membres. Certaines épîtres sont consacrées au modèle prophétique, aux preuves de sa prophétie et ses miracles (qu'Allah prie sur lui et le salue). On trouve la science se rapportant aux fondements du hadith, à leurs modalités, ce qui ne fait que rajouter à l'amour qui lui est dû (qu'Allah prie sur lui et le salue). Tout musulman lisant ces lignes ne peut s'empêcher de ressentir de l'amour et de la

vénération pour le Prophète (qu'Allah prie sur lui et le salue). Dans un second genre, de nombreuses épîtres sont constituées de questions réponses au sujet de certains hadiths nobles qui peuvent être trompeurs à première vue et que l'intellect peut refuser. L'épître explique ceux dont le sens est le plus obscur mais qui contiennent de grands secrets et sagesses. Elle éclaircit tout ce qui prête au doute et efface toutes les suggestions pernicieuses qui subsistent dans un coin de l'intellect ou du cœur. En même temps, cette épître repousse au moyen d'arguments tranchants toutes les agressions consistant de la part des égarés à renier ce genre de hadith au nom de la science.

Celui qui considère les épîtres dans leur ensemble et surtout celles qui étudient la sunna sous un angle particulier (et plus précisément dans les miracles Ahmadiens) prend conscience sur la façon d'aborder les recueils véridiques de hadiths qui le plonge dans le jardin luxuriant. Il se promène au sein de leurs étendues parfumées et se délecte de leur expression. Il en tire ce dont à besoin tout musulman en fait de connaissance nécessaire du hadith. Il saisit que rien ne divise les musulmans en réalité, il trouve dans ces hadiths les réponses nécessaires qui l'apaisent et sustentent son âme.

Les questions se rapportant au *Dajjâl* (l'imposteur de la fin des temps), la descente de jésus (sur lui la paix), la venue du Mahdi et ce qui concerne al-Khadir ainsi que ce qui se rapporte aux anges, aux conditions de l'Heure, aux récompenses des actes etc... Il y trouve toutes ses réponses clairement exposées ainsi que le repos du cœur et des membres. Les épîtres exposent encore les hadiths qui souvent se trouvent à l'origine

de polémiques dans la plupart des livres traitant cette question. Ces hadiths sont cautionnés et leurs spécificités est mise à jour, face aux plus obstinés et aux plus inflexibles. Les hadiths que les épîtres utilisent généralement sont mentionnés en langue arabe. Ils sont parfois évoqués selon leur sens comme le fait le professeur dans l'introduction de l'épître intitulé Les Miracles Ahmadiens comme tel : « J'ai cité de nombreux *hadîths* dans cette épître, sans avoir à disposition les recueils de *hadîths*. Si j'ai modifié les mots de certains *hadîths* cités dans cette lettre, leur sens n'a pas été altéré conformément au principe suivant : Il est licite de rapporter un *hadîth*, en employant ses propres mots pour exprimer sa signification. Donc, pour toutes les citations qui se trouvent dans cette épître, le lecteur devra s'attacher à la signification, et non aux termes de ces citations.

A propos de la jurisprudence

Cela fait l'objet d'une épître particulière (*Al-Ijtihâd* – l'effort personnel) qui clarifie six des causes qui, à notre époque, se transforment face aux possibilités offertes. Ces épîtres ne contournent aucune question même partielle à l'inverse de ce qu'on voit chez les maîtres de l'effort d'interprétation. Leurs noms ne sont mentionnés qu'avec respect et vénération tel qu'ils le méritent.

Quant à la terminologie propre à la jurisprudence et aux fondements, elle n'est pas synthétisée dans cette épître précise, elle est répartie à travers de plusieurs épîtres et correspondent à des situations et expositions circonstanciées. On peut voir dans la pensée suivante un

exemple de la terminologie de la jurisprudence bien que le sujet ne soit pas directement en relation avec celle-ci :

Question: Pourquoi les miracles du Messenger (qu'Allah prie sur lui et le salue) n'ont pas été retranscrits avec des méthodes aussi rigoureuses que celles utilisées pour les commandements fondamentaux de la Loi sacrée ?

Réponse : Parce que, la plupart du temps, les gens ont besoin des commandements de la Loi sacrée dans leur vie quotidienne pour s'acquitter de leurs obligations individuelles « *Fard 'ayn* », tandis que les miracles ne sont pas un besoin pour chaque individu et à chaque instant. De plus, si la connaissance de ces miracles était une obligation religieuse, il aurait suffi d'en avoir entendu parler au moins une fois. Les miracles sont de l'ordre des obligations collectives, c'est-à-dire que si une partie de la communauté musulmane prend connaissance de ces miracles, cela suffit à acquitter la communauté de cette obligation.

Ainsi, est valable pour le reste du vocabulaire technique employé qui renvoie à plusieurs passages différents et se trouve sous forme de question réponse, ce qui facilite grandement la compréhension.

Il est possible que le fruit essentiel que fournit l'enseignement des épîtres de lumière est l'unité affichée entre les diverses facettes constituant les fondements intellectuels de la pensée se présentant sous deux formes différentes ; intellectuelle (la jurisprudence) et intérieur (le soufisme). Elles expliquent les liens et les divergences extérieures présentes et passées de ces deux dimensions de l'islam. Elles concourent à renforcer les rangs des gens de foi car elles apaisent les esprits des gens de notre époque

et réconcilient les gens à l'esprit compliqué. Toutes les divergences de notre temps trouvent leur résolution dans la sublimité des épîtres de lumière. Celles-ci incitent les savants de notre époque à prêcher en se basant sur l'enseignement des épîtres et à s'unir en un rang unique face aux égarés agressifs. Les illusions scientifiques et les divergences partielles ainsi que la pérennité de la prédication imposent qu'ils ne favorisent pas ce bas monde à l'au-delà. Selon ces orientations, le professeur dirigeait ses étudiants à s'opposer à ce genre de savants qui attaquaient les épîtres de lumière. Nous avons simplifié cette tâche dans l'exposé sur « La méthode pour contrecarrer les opposants ».

Quant aux savants qui refusent de guider et exhorter les gens, les épîtres de lumière constituent un remède et indiquent comment guérir en disant :

J'ai écouté des exhortations et n'en ai tiré aucun profit. J'ai réfléchi aux raisons de cela et ai pensé qu'au-delà de l'endurcissement de mon cœur se trouvaient trois raisons :

1- Ceux-ci oublient la différence entre le passé et le présent. Ils expriment beaucoup de choses dans leurs prêches en les embellissant sans les fonder sur des arguments suffisants tels qu'ils sont nécessaires pour une approche réellement profonde. L'époque actuelle implique une surabondance d'argumentation.

2- Ils cherchent à séduire les gens en dépouillant les choses de leurs caractères fondamentaux. Ils se trompent ainsi en évaluant les choses de manière faussée selon la Loi. Autrement dit, ils confondent ce qui est important et ce qui est le plus essentiel.

3- Les paroles adéquates à susciter un état sont les formes d'exposition les plus infimes, et pour cela, l'enseignement doit être en rapport avec l'époque actuelle. Or, ces savants ne parlent pas des soucis qui habitent l'homme d'aujourd'hui. C'est comme s'ils voulaient guider les gens vers un passé lointain et leur parlent en utilisant un message propre à cette époque passée.

Les guides respectables doivent exhorter les gens selon un verbe adéquat afin de les raffermir et les tranquilliser. Ils doivent être également scrupuleux afin de ne pas dénaturer les moyens d'évaluation propres à la Loi. Ils devront aussi exprimer très clairement leur propos en l'enrichissant de preuves propres à notre époque. Il est impératif que leurs jugements s'appuient sur les principes de la Loi sacrée.

Les épîtres invitent et insistent sur une prédication unifiée et correcte entre les différentes écoles d'enseignement. J'ai déjà dit cent fois et j'y insiste encore : « Il est nécessaire de parvenir à un accord et une qualité entre les gens enseignant la jurisprudence, le hadith et les zawiyas soufies car leur but est unique bien que les courants de pensées changent. Chacun possède une inclination vers l'autre car nous voyons – si vous le permettez – que leurs pensées dissolvent l'unité foncière qui seule accorde le succès et prévient l'avenir.

Les épîtres de lumière ne recourent pas à la théologie et au soufisme comme principe de la connaissance – surtout qu'entre eux il n'y a pas de réelle divergence – si ce n'est qu'ils sont incomplets et défailant face à la voie que trace le sage Coran. Plusieurs textes développent cette notion mais nous ne prendrons que celui qui suit pour imager notre

propos : « Certes, la connaissance d'Allah induite par la théologie n'est pas toute la connaissance, de plus elle n'apaise pas le cœur bien qu'elle repose sur la voie tracée par le Coran inimitable. Seule la connaissance reposant sur le Livre saint procure cette paix complète du cœur. Je demande à Allah le Très Haut, le Tout Puissant qu'Il fasse de chaque partie des épîtres de lumière un flambeau qui éclaire la voie droite et lumineuse du Coran généreux.

La connaissance d'Allah qu'a évoqué al-Râzî au moyen de la théologie est très vite apparue partielle et diminuée comme le dit Ibn 'Arabi. La connaissance comme fruit de la voie soufie est elle-même incomplète et déficiente face à la connaissance telle que l'on exposée les héritiers des prophètes qui se sont appuyés sur le Coran uniquement. En effet, Ibn 'Arabi dit par exemple : Il n'y a nul existant en dehors de Lui, ce qui correspond à l'état du cœur contemplatif qui finit par renier l'existence des choses éphémères. D'autres, pour les même raisons ont dit : Point d'existant contemplé en dehors de Lui. Ils ont considéré les choses éphémères comme le voile de l'oubli et développèrent ce point de vue abondamment. En revanche, la connaissance basée sur le Coran généreux interdit de concevoir une présence contemplative du cœur qui soit permanente. De plus ce genre de comportement n'implique aucunement de concevoir les choses éphémères comme de purs néant, on ne doit pas les confiner à l'oubli pur et simple. Car les considérer comme poussière et les oublier est différent de les considérer comme éphémères mais malgré cela au service de la voie d'Allah. Chaque chose fut instituée comme un miroir divin inversant la connaissance divine et ouvrant en chaque chose une possibilité de

parvenir à la connaissance divine. C'est ce qu'évoque sidi Chirâzî à travers quelques vers.

Nous avons montré dans des « Segments » précédents des « Lettres de la lumière » la différence entre ceux qui suivent une méthode inspirée du noble Coran, qui est la méthode la plus correcte et ceux qui suivent la méthode des théologiens scolastiques par un exemple:

Certains obtiennent l'eau par le biais de tuyaux d'un lieu éloigné grâce à un trou qu'ils creusent au pied des montagnes. D'autres trouvent l'eau où qu'ils creusent et la font jaillir où qu'ils soient. Le premier marche dans une route longue et difficile où l'eau est susceptible de diminuer et de disparaître. Quant à ceux qui creusent les puits, ils trouvent l'eau où qu'ils aillent sans difficulté ni obstacle.

Les théologiens scolastiques coupent la chaîne de raisons en prouvant l'impossibilité du «*dawr wa tasalsol*» à la fin du monde et ensuite, prouvent l'existence de Celui dont l'existence est certaine.

Quant à la véritable méthode du noble Coran, elle permet de trouver l'eau partout et d'en trouver où que l'on creuse. Chaque miracle sublime du Tout-Puissant, comme le bâton de Moïse qui a fait jaillir l'eau là où il frappait. La règle suivante induit tout:

En chacune de Ses choses se trouve un miracle qui prouve qu'Il est Un

Et puis la croyance ne se réalise pas par la science seule. Il existe de nombreuses spiritualités chez l'Homme qui sont liées à la foi. La nourriture, une fois entrée dans l'estomac, se divise et est distribuée dans les différentes veines, selon les membres du corps. Il en est de même pour les questions de croyance venant

de la science dont est convaincue la raison et la compréhension car chacune des spiritualités du corps – comme l'âme, le cœur, le secret de l'âme et leurs semblables – la prennent et l'absorbent selon leur degré. Si l'une des spiritualités perd sa nourriture spéciale, la connaissance est donc manquante et cette spiritualité en demeure privée.

C'est ainsi que l'on peut dire que les épîtres de lumière ouvrent une voie nouvelle en matière de science théologique car elles sont en fait la science théologique du Coran entendu dans le vrai sens des termes. Tu peux constater que la méthode répondant à l'existence divine repose sur le Coran ainsi que les questions se rapportant à l'Unité, à la prophétie, l'au-delà ou encore sur le décret et la destinée à propos desquelles les réponses sont claires et limpides. Elles s'adressent directement au cœur de l'homme, à sa pensée, à son intelligence et son imagination. Toutes les facultés sont concernées, l'enseignement ne se restreint pas à l'une d'entre elles comme l'intellect ou l'expérience intérieure. Elles renvoient à des exemples matériels perceptibles au sein mêmes des circonstances quotidiennes de vie de l'être humain ou concernant les végétaux, les animaux, les étoiles ou l'âme humaine etc...

Elles n'étudient pas les versets prêtant au doute en un chapitre unique ou une étude particulière, mais ils sont expliqués tout au long des épîtres ce qui est une méthode de faire propre au Coran. Le thème central de toutes les questions est les beaux noms d'Allah. Les épîtres répondent par ces noms sanctissimes à toutes les questions et interrogations. Ce bas monde s'articule autour des épreuves et des actes, des balances

coraniques précises sont placées entre les mains de l'homme afin qu'il puisse évaluer toute chose. De là découlent toutes les sciences cosmologiques et les questions. Les exposés sont riches et expriment la nature de l'Unicité et de l'au-delà. Si le moyen de comprendre la doctrine se référant à la foi pure et à la victoire de l'Unicité était circonscrit au passé et restreint à la jurisprudence et son approche ce simple domaine nécessiterait quinze ans de labeur. Les épîtres de lumière raccourcissent les espaces et le temps car elles permettent d'obtenir les mêmes résultats se rapportant au domaine de la foi pure et des réalités principielles de l'islam en quinze mois voire en quinze semaines au lieu de ces longues années.

C'est ce qui constitue l'une des particularités des épîtres de lumière qui raccourcissent les époques passées et non les pas (la faculté de se déplacer). Il est sûr que celui qui étudie avec attention les épîtres peut en comprendre les réalités profondes et sauver son âme de la perdition puis devenir savant capable de guider les gens de notre époque.

La question du décret et de la destinée par exemple qui est une des plus ardues en laquelle se sont perdus les savants et les étudiants ainsi que ceux qui les ont suivis après eux. Nous voyons que l'épître sur le destin qui se trouve au Segment vingt six permet à l'homme de comprendre aisément cette notion. Il n'y aucune question à la dimension de l'intellect ou qui suscite un doute en l'homme à laquelle il n'est pas répondu. La méthode est innovatrice, claire et rigoureuse et simplifie vraiment les choses.

Concernant le soufisme

Quiconque n'a pas bien étudié les « Épîtres de lumière » peut penser qu'elles représentent des épîtres sur le soufisme et le professeur Nûrsî est un des nombreux maîtres soufis et que le groupe de ses compagnons était un groupe de soufis. Ceci est une erreur revenant à confondre et ne point distinguer l'ascèse du soufisme. Oui, le professeur (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) était un vrai ascète mais il n'était pas soufi ni rattaché à un ordre soufi. Ainsi, les épîtres de lumières n'étaient des épîtres de soufisme et leur contenu ne provenait pas de soufis. Le professeur disait sans arrêt : notre époque n'est plus celle du soufisme et des tariqas mais celui de l'éveil de la foi.

Il éclaira cela en disant que le fondement le plus important pour le musulman de notre époque est l'éveil de la foi et non le soufisme. Il clarifia sa position en disant : « Je pense que si le cheikh 'Abdulkâdir al-Kilânî ou Chah Naqchband ou l'imâm al-Rabbânî et leurs semblables parmi les pôles de la foi (qu'Allah soit satisfait d'eux tous) étaient vivants à notre époque, ils feraient tous les efforts possible pour renforcer les réalités de la foi et du credo islamique car ce sont les garants du bonheur éternel alors que les négliger, conduit au malheur éternel ».

Oui ! L'accès au paradis est impossible sans la foi alors qu'un nombre de gens y entreront sans pour cela être soufi. L'homme ne vit sans pain alors qu'il le peut sans fruit. Le soufisme est comme le fruit et les réalités profondes de l'islam sont comme le pain.

Dans le passé, réaliser certaines réalités de la foi nécessitait quarante jours. Le cheminement initiatique pouvait durer quarante ans. Mais grâce à la miséricorde divine, à notre époque, l'élévation à ce genre de réalités ne dépasse pas quarante secondes. Il est impensable que cette voie ne puisse être ainsi conçue. Ceux qui ont lu avec attention trente trois épîtres des « Segments » peuvent confirmer que ceux-ci ont ouvert devant eux une voie coranique de rectitude. Tant que les réalités demeurent ainsi, je suppose que ces « Segments » qui ont été écrits pour clarifier les secrets coraniques constituent les remèdes des maladies de notre époque et le meilleur baume soulageant les blessures. C'est aussi la lumière la plus profitable pour contrer les attaques psychiques ténébreuses s'abattant sur la communauté musulmane. C'est le guide le plus sûr et la référence pour ceux qui sont perdus et égarés dans les fleuves de la perdition. Tu trouveras des points communs entre les épîtres de lumière et les livres se rapportant au soufisme ; ces derniers concernent les expériences spirituelles et les profits revenant à ceux qui désirent s'élever au rang des saints. Les épîtres de lumière s'adresse à tout homme et exposent les réalités profondes de la foi et incitent à l'éveil de leur foi qui est la clé de leur bonheur.

Ces deux genres d'ouvrages disent en substance :

Soit saint et martyr puis élève-toi parmi les stations spirituelles et les degrés de la voie, observe bien et réalise les lumières et profits.

Pendant ce temps, les épîtres de lumière disent : soit qui tu veux et observe puis ouvre tes yeux et évalue et

témoigne de la réalité et enfin éveille-toi à la foi qui est la clé du bonheur éternel.

Le caractère médian formulé par les épîtres est suffisant à l'inverse des écrits soufis qui se concentrent sur des points bien précis. Les épîtres établissent une distinction entre celui qui recherche la lumière et l'aspirant au soufisme. Les premières sont constamment emprunts de comparaisons et de preuves argumentaires pouvant être à la portée du savant et des autres personnes. Chacun en tire un contentement essentiel et personnel sachant que :

Si nous voyons que notre œuvre permet d'enraciner et de réaliser la foi dans le cœur de milliers de croyants – dans la région d'Isbârta – cela nous suffit. Même si quelqu'un du degré des pôles du soufisme se manifestait et était capable de guider mille personnes au degré de la sainteté, son œuvre n'enlèverait rien à l'importance de notre tâche et à la préciosité de ses fruits. Ainsi, les vrais aspirants étudiant les épîtres de lumière obtiendront une réelle récompense et trouveront une paix réelle. C'est grâce à ses résultats et actes qu'ils parviendront à l'apaisement du cœur qui est également le but de ce pôle suprême, leur enseignant et guide les menant à cette réalisation. A la différence, les épîtres de lumière peuvent mener beaucoup plus de gens à l'apaisement que ne le ferait ce pôle suprême car elles contiennent nombre de preuves éloquentes facilitant l'accès à un grand profit alors que dans le cas des soufis, le profit leur est, par nature, réservé à eux seuls. Accepter les paroles des plus grands sans preuve ne mène pas à la certitude et à la ferme assurance – dans le domaine de la logique - . Les vraies preuves – comme la logique en recèle – ne

tient pas compte du rang de la personne mais de la validité de l'argumentation.

L'ensemble des preuves contenues dans les épîtres de lumière relève de ce genre c'est-à-dire de preuves induisant la certitude. Ce que les saints voient comme réalités au moyen des actes, de leur adoration, de leur cheminement initiatique et de leurs disciplines spirituelles ainsi que les réalités spirituelles qu'ils contemplent au-delà du voile, les épîtres de lumière les démontre tout autant. La voie tracée vers la réalité au sein du domaine de l'adoration repose sur la science. Une voie menant à la réalité suprême est accessible dans le domaine du cheminement et des oraisons en reposant sur les preuves logiques et les arguments scientifiques. De même, est dévoilée une voie directe menant à la sainteté majeure dans le domaine de la science du soufisme dont la voie repose sur la science théologique et le crédo des fondements religieux. Cette science permet, en outre, d'échapper aux errements de la philosophie qui a tendance, de nos jours, à se généraliser. Ce dont on témoigne est ce qui se produit.

C'est pour cette raison que les épîtres de lumière procurent la satisfaction plénière et une confiance inébranlable chez les étudiants. Qualités reposant sur les fondements de la foi plus sûres que ce que trouvent les élèves des écoles soufis.

L'épître vingt neuf traite de ce sujet (la sainteté et le soufisme) sous tous ses aspects et explique que le cœur possède un champ d'action tout comme l'intellect. Les actions du cœur sont l'invocation et la méditation et que la meilleure voie est celle qui se conforme au noble exemple prophétique. Le pilier principal de la sainteté est la véridicité totale et la force véhiculée est celle de

l'amour. Ce bas monde est la demeure du travail et de l'effort et non celui de la récompense et de la récolte. C'est pour cela qu'il ne faut spécialement rechercher la jouissance en celui-ci ni les prodiges. L'important est de se restreindre aux commandements de la Charia.

Puis il clarifie (huit pièges) des voies soufis et répond au moyen de neuf éclaircissements dans sa synthèse (les éclaircissements) à ceux qui soutiennent la thèse de l'unicité de l'existence par des arguments solides et logiques qui engendrent l'accord de tous.

Il englobe tous les groupes – parmi eux les soufis – leur permettant d'avoir des liens avec d'autres groupes différents d'eux. Il ne néglige le droit d'aucun de ceux qui font échec à l'incroyance et à l'hérésie et qui élève la valeur de la foi dans des circonstances de dégénérescences. Ceux qui vivifient les aspirations et les préceptes divins auprès des musulmans. Il éclaire la voie des grands guides comme l'imâm al-Ghazâlî ou l'imâm Ahmed al-Fârûqî al-Sirhindî al-Rabbânî ou l'imâm Chah al-Naqchbandî ou le sheikh Abdulkâdir al-Kilânî et bien d'autres en démontrant les erreurs dans lesquelles sont tombés certaines personnes appartenant au groupe que l'on nomme (soufis).

Ainsi, les épîtres de lumière mentionnent le nom de ces vivificateurs avec le respect dû à leur rang et leur situation. En revanche, les épîtres ne font la critique ou l'éloge exclusif des soufis, elles mettent le doigt sur les points de divergences avec le crédo des gens de la sunna et du consensus et s'étendent largement dans le même temps sur les merveilles intellectuelles et sur les œuvres extraordinaires produites dans le champ de la foi et la diffusion de l'islam. Ceci dans le but de la justice divine qui évaluera l'ensemble du genre

humain le Jour du grand jugement et établira la prépondérance du bien sur le mal. Chaque chose selon son genre, il est possible qu'un bien de haute valeur – bien que peu nombreux – efface un grand nombre de fautes. Quant aux actes du cœur comme la véridicité, la remise confiante, les divers degrés de crainte, l'espoir, l'amour, l'absence d'ostentation, la perplexité et la glorification... c'est la préoccupation principale des épîtres de lumière. Tu y trouveras la valeur de la véridicité continuellement exposée de même que des études et des remèdes précis contre la maladie susurrée par le cœur et les pensées viles ainsi qu'une description des portes d'accès de Satan dans l'âme ou au sein des rangs des musulmans. C'est le sens réel de la patience, de la fidélité et de la conformité au sens élevé des écrits qui a été, de nos jours, oublié par les musulmans qui n'ont préalablement le réaliser.

Un des buts essentiels que se sont fixées les épîtres de lumière est de permettre à l'homme de retrouver sa faculté méditative et son sens de l'observation car à défaut, le degré de véridicité pure, de la foi et de l'acte est inatteignable.

Les sciences cosmologiques

Si une chose fait bien l'unanimité concernant le Coran généreux et la noble sunna du Prophète, c'est de rechercher la science. Il est donc évident que cette recherche est bien présente au sein des épîtres de lumière. Elles établissent les fondements et les arcanes de la recherche scientifique et ce dont à besoin tout chercheur. L'auteur conseillé de ne pas s'enfermer en une spécialité en négligeant ses efforts vis-à-vis des

nombreuses autres sciences telles : (Une personne seule ne peut se spécialiser en de nombreuses science sauf si elle est exceptionnelle, elle pourra se spécialiser dans quatre ou cinq domaines précis et deviendra un maître en chacun d'eux). Sachant que le Coran généreux est la source principale des épîtres de lumière – comme le rappelle sans cesse le professeur – il est normal que les sujets développés soient étayés de nombreux versets coraniques. On s'aperçoit à la lecture des épîtres que le vrai professeur de l'homme est le Coran et principalement en ce qui l'incite à l'assiduité et aux actes lui permettant de réaliser les miracles des prophètes évoqués à titre d'enseignements évocateur. Oui ! Nous comprenons que la guidance du Coran et les indications de son enseignement nous disent : le Coran en rappelant les miracles des prophètes suggère à l'homme ce qu'il pourra atteindre en s'élevant et incite l'homme à y parvenir en lui disant : ce sont des actes semblables à ces miracles qui permettent par exemple de parcourir une distance de deux mois en un jour comme le faisait Salomon (sur lui la paix). Ce sont des actes remédiant aux pires maladies comme les soignait Jésus (sur lui la paix), c'est aussi la capacité de sortir de l'eau d'un rocher comme le fit Moïse (sur lui la paix) avec son bâton pour abreuver les hommes. C'est la recherche des moyens qui protège des effets destructeurs du feu dont il faut se recouvrir comme le fit Abraham (sur lui la paix). La réunion des voix les plus éloignées et les images de l'Orient et de l'Occident comme le firent certains prophètes. Ou encore l'adoucissement du fer comme une pâte tel que le fit David (sur lui la paix). Le fer est entre tes mains comme de la cire afin de réaliser de nombreuses productions profitables à l'homme. De

même nous profitons des bienfaits tels la montre ou la barque qui furent des productions de Joseph et Noé (sur eux la paix) et considérés comme des miracles. Agissez selon leur exemple et par analogie nous constaterons que le Coran mène l'homme à une élévation matérielle et intellectuelle. Il nous expose plusieurs enseignements et établit qu'il est en fait le professeur universel. Ces enseignements amplifient grandement l'intelligence des étudiants en incitant à la science et la technologie qui sont les sources du bonheur, de la concorde et du renoncement – conjointement – cette source coule du Coran et de la sunna noble et pousse les étudiants – ainsi que les gens autour d'eux – à se poser la question : Lorsque tu dis : le Coran fut révélé pour l'homme, pourquoi ne professe t-il pas comme important les prodiges de la civilisation actuelle ? Il se suffit de symboles voilés, de sagesses dissimulées, d'indications subtiles et d'informations légères, pourquoi ?

La réponse : les prodiges de la civilisation actuelle ne méritent pas d'être évoqués plus qu'ils ne le sont, la fonction essentielle du Coran est de nous enseigner les œuvres relevant de la sphère du Seigneur et leurs perfection ainsi que les fonctions relevant de la sphère des serviteurs et leurs états. Sous ce point de vue, les prodiges actuels ne représentent au sein de ces deux sphères que peu de chose et des indications infimes. Si celles-ci devaient être évaluées au regard du statut de la seigneurie divine, elles n'auraient qu'un statut très minime.

Par exemple, lorsque tu observes la possibilité de mouvement de l'homme, le Coran te dit : donne-moi droit à la parole et une place entre tes versets. Le

mouvement de la sphère seigneuriale comme les étoiles, la terre et la lune, disent par la langue du Coran généreux : tu peux occuper ici la place qui correspond à ta dimension corporelle et pas plus. Si tu parles des sous-marins fabriqués par l'homme, et tu les compares à ce que décrivent les versets sacrés tu trouveras les terres immergées dans l'atmosphère ainsi que les étoiles au sein de l'éther te dirent : ta place au milieu de nous est infime on ne te voit même pas !

Si tu considères l'électricité et la compare aux étoiles étincelantes, les flambeaux de cette sphère tels les soleils et étoiles décorant le ciel, ils te répondront : Tu ne peux te comparer à nous au regard du Coran et posséder une lumière telle la nôtre.

Si tu considères les prodiges de notre époque – sous l'angle de leur production – et que tu désires les situer parmi les signes divins, tu entendras un simple insecte dire : taisez-vous, vous n'avez aucun droit ne serait-ce qu'en comparaison avec l'une de ces deux ailes. Si l'on rassemblait toutes vos productions étant le fruit de vos désirs d'hommes ainsi que toutes les technologies à votre service, vous ne pourriez égaler toutes les subtilités de mon organisme et les secrets de sa production. Un verset sacré résume bien cela : *« Ceux que vous implorez en dehors d'Allah ne pourront jamais créer un insecte même s'ils se réunissaient pour cela. Et si cet insecte leur dérobaient quelque objet, ils ne pourraient se le faire restituer ; pareille faiblesse du solliciteur et du sollicité »* (22/73).

C'est ainsi que les épîtres répondent à toutes les productions induites par la science que l'homme magnifie. Elles sont infimes et ridicules face à la grandeur des créations divines. La fonction

d'adoration dévolue à l'homme sur terre... il voit que ce qu'il considérait auparavant comme extraordinaire est factice (les prodiges de la science) et deviennent des choses courantes et évidentes.

Ainsi, nous voyons que les épîtres mentionnent des exemples scientifiques et abordent les principales sciences connues. On y trouve des exemples édifiant le lecteur car elles s'articulent autour de réalités évoquées par les sciences actuelles si ce n'est qu'elles identifient les fausses causes soutenues par les sciences actuelles qui se concentrent sur les causes extérieures sans rechercher la source du pouvoir qui les régit et assure l'harmonie de l'ensemble. Comme cela fut évoqué lors de la sixième question de l'épître des effets. Tu verras encore ce genre d'exemples scientifiques lors des commentaires sur les beaux noms et dans l'épître sur l'atome sublime (qui est le second sujet du trentième segment) qui est la preuve évidente que le recours aux épîtres de lumière est celui de toute science clarifiant l'Unité divine, l'au-delà et la prophétie.

Résumé de ce qui précède : les épîtres ainsi que les sciences cosmologiques induisent la méthode suivante :

1- La valeur des sciences et leurs limites ont été fixées par les prophètes (sur eux tous la paix) grâce à leurs miracles et toutes se rapportent et aboutissent aux beaux noms divins.

2- Tout ce l'homme exalte - comme développements modernes - ne sera bientôt que chose basique et ainsi ne mérite l'exaltation que ce qui relève de la détermination divine - Gloire à Lui.

3- Tout ce la science moderne produit est l'effet d'Allah au sein de l'existence. C'est également le

meilleur moyen de vérifier Sa sagesse, Sa puissance et Sa grandeur – Gloire à Lui.

4- C'est pour cette raison que les éléments de réflexion sont proposés à l'homme au sein des cieux et de la terre, c'est-à-dire que tout le pousse à une adoration intelligente.

5- Il est nécessaire d'énumérer les symboles qui incitent à réfléchir, vivifient l'âme et poussent à accepter les versets et hadiths en toute conscience. Les intelligences que l'on n'arrose pas de l'eau de l'islam dépérissent. Cette science se trouvent enseignée dans les instituts et véhiculent les nombreux versets et hadiths. Les épîtres invitent l'homme à considérer le monde comme un livre seigneurial ouvert et dans lequel sont gravés Ses noms sublimes. Elles permettent de comprendre la sagesse des réalités les plus simples et des diverses créations au regard des théophanies de ces mêmes noms sublimes. Leur nature est clarifiée au sein des épîtres au point d'y inclure les sciences modernes dans leur réalité et leur horizon face à ces théophanies nominales.

On peut ainsi comprendre la raison de la réussite qui leur fut réservée (centre des recherches scientifiques) qui fut construit par les étudiants de lumière ces derniers temps ainsi que les livres scientifiques de foi d'une clarté similaire¹. En une

¹ Parmi ces ouvrages : Les secrets des étoiles, L'atome, Le cerveau et son fonctionnement, Le corps humain, De l'atome au vide, L'énergie et la vie, Les étoiles et la vie, Autour de la notion de développement, Du vide à l'homme, La naissance de l'univers, La science du commencement, L'harmonie solaire, L'homme et le miracle de la vie, Les secrets des végétaux, Le sang et l'appareil circulatoire, Rappels bénéfiques, Les secrets de l'atome... Monsieur Ourkhân Muhammad Ali a traduit certaines de ces épîtres scientifiques bénies en arabe et

même année fut imprimé dix ouvrages dont le contenu évoque les connaissances véhiculées par les épîtres de lumière ainsi qu'une prise de conscience totale de leur rôle. Ces œuvres mènent à considérer la science moderne selon le prisme de la foi en exposant des possibilités d'observation et de réflexion nouvelles pour le lecteur en exposant les développements actuels de la science selon un point de vue conduisant à la conscience du Sage qui régit tout ces choses devant l'œil de l'homme. Nous ne connaissons pas d'équivalent à cette méthode en langue arabe qui nous permettrait de parler d'un précédent.

La philosophie

Les égarés et les athées se réfèrent sans cesse à des principes faux relevant de la philosophie panthéiste et matérielle. Certains musulmans pensent que cela reposent sur des fondements scientifiques remettant en cause les réalités de l'islam.

C'est pour cette raison que les épîtres répondent avec virulence et sévérité en incitant sans cesse de se méfier de ce genre de réflexion, de paroles et de fondements erronés qui constituent le socle de la pensée matérialiste et naturaliste. Elles ne se contentent pas de simples arguments mais enchaînent les preuves les unes derrière les autres en les imageant d'exemples abondant et divers permettant de voir clairement que la voie de ces négateurs que sont les matérialistes et naturalistes est aux antipodes de toute

les a diffusées en Irak notamment : Autour de la notion de développement, L'homme et le miracle de la vie, La naissance de l'univers, Les secrets de l'atome, Rappels bénéfiques.

logique saine et intelligente. Tout intellect saint ne peut que rejeter leur point de vue qui est un pur délire.

Progresser sur cette voie de manière logique et intelligente comme cela est exprimé dans l'introduction de l'épître de la nature qui dit : Ô homme, sache que cette épître contient des enseignements terribles sentant l'odeur de la mécréance vile. Ces paroles sont prononcées par certaines personnes à qui répondent les gens de foi mettant en évidence la déviance de leurs propos. Nous clarifierons trois de ces enseignements constituant parmi leurs plus grandes erreurs.

La première : ce qu'ils disent à propos de la choseté. Elle fut existenciée à partir de causes, c'est-à-dire que les causes sont ce qui crée telle chose précise.

La deuxième : ils disent également qu'une chose se forme par elle-même, c'est-à-dire que la chose peut se former seule et qu'elle existe par elle-même et se forme de même.

La troisième : ils disent que c'est la nature qui existencie et produit les choses.

Oui ! Les choses demeurent existenciées devant nos yeux de manière à ne pouvoir les nier vraiment. Si toute chose existenciée passe à un moment à l'existence dans un but précis et sage, ces choses ne sont cependant pas éternelles mais au contraire évanescence et actuelles.

Ô toi l'athée, soit tu dis que les choses existenciées – les animaux par exemple – le sont par des causes naturelles, c'est-à-dire qu'elles arrivent à l'existence par des causes matérielles, ou qu'elles se soient formées par elles-mêmes, ou encore qu'elles aient été

existenciées par la nature et qu'elles se soient formées par elles-mêmes. Tu pourrais dire aussi : c'est la puissance du Créateur qui par Sa transcendance les a existenciées. Il n'y a que quatre possibilités à leur création éphémère si l'on considère les choses sous l'angle de l'intellect. Lorsque l'on établit fermement que les trois premières possibilités sont impossibles, absurdes et irréalisables, nécessairement c'est la quatrième possibilité qui s'impose. Cette solution impose l'unicité du Créateur sans doute possible.

Ensuite, remémore-toi cette épître qui aborde ces sujets clairement en les étayant d'exemples scientifiques divers ne laissant aucun doute dans l'esprit et le cœur de la personne. C'est ainsi que le lecteur acquiert une méthode scientifique logique, pondérée et sérieuse. Comme nous le rappelions dans (la méthode exceptionnelle) les épîtres ne dénie pas la philosophie totalement mais fait des exceptions. Dans l'introduction des épîtres il est dit : Le coup que les épîtres porte à la philosophie concerne la philosophie malsaine pour l'homme et se posant comme anti-traditionnelle. Ce domaine de la philosophie n'est pas celui qui, au contraire, est véridique et profitable à l'humanité. La philosophie que dénoncent les épîtres de lumière avec une éloquence claire est la philosophie malsaine uniquement et non la philosophie de manière générale. En effet, la sagesse contenue dans la philosophie qui encourage la vie sociale humaine et décrit avec précision les vertus et comportements humains, induit le progrès des productions et se trouve en total accord avec le Coran. Les épîtres ne combattent ni ne dénoncent cette partie de la philosophie.

Le second aspect de la philosophie qui conduit à la négation, à l'égarement, à l'athéisme et à la chute se rattache à la philosophie naturaliste. Elle engendre la grossièreté, le divertissement et l'insouciance ainsi que l'égarement et dénonce comme magique les réalités miraculeuses du généreux Coran. C'est pour cela que les épîtres de lumière dénoncent cette partie de la philosophie dégénérée sous la majorité de ces approches en l'évaluant au moyen d'une balance précise. Au moyen de nombreux arguments tranchants, elles démontrent sont inanité sans pour cela oublier de marquer les aspects positifs qu'elle possède.

C'est ainsi que les étudiants des écoles actuelles des épîtres de lumière ne renient pas cette discipline mais la considère comme douteuse. La recherche concernant la philosophie doit être effectuée avec patience, en profondeur, pointilleuse et aller des racines aux branches. A défaut, cette recherche ne peut être qualifiée de sérieuse, elle demeure superficielle en ne s'appuyant que sur quelques exemples simples et ne peut être considéré comme scientifique. L'épître (Anâ) offre des exemples splendides de ce que disons ici, elle aborde clairement les différentes branches de la philosophie et leurs rapports avec les religions et la prophétie. A la suite d'une superbe introduction il est dit : Suite à cette introduction, nous entrons directement dans le cœur du sujet. Dans l'histoire humaine – depuis Adam jusqu'à nos jours – deux courants s'enchaînent de faits extraordinaires exposés à notre réflexion, elle s'écoule à travers les cycles et époques comme deux arbres gigantesques dont les

branches sont déployées et les ramifications étendues vers toutes les régions et catégories d'hommes.

Le premier, celui de la prophétie et de la religion et la seconde, celle de la philosophie et de la sagesse. Ces deux courants entremêlés, c'est-à-dire qu'à toute époque et tout instant, la philosophie découlait de la religion et lui était conforme, elle permettait à l'homme de vivre heureux et socialement épanoui. Lorsqu'elles se divisèrent, la lumière et le bien se concentrèrent dans le courant de la religion et de la prophétie. De même, les malheurs et tous les égarements se trouvèrent véhiculés par la philosophie. Actuellement, nous constatons que le devenir de chacun de ces deux courants se pose sur des fondements divergents. La philosophie s'opposant à la religion ressemble à l'arbre de Zaqûm, pestilentiel et engendrant les égarements de l'associationnisme qu'elle répand autour d'elle. Elle a été imposée à l'homme sous forme de démonstrations intellectuelles fortes ayant produits les mouvements nihiliste, matérialiste et naturaliste. Le résultat a été l'émergence de violence puis de pharaons et tyrans. Les appétits bestiaux engendrèrent les faux dieux, les idoles et la prétention à remplacer Dieu.

A coté de cet arbre corrompu qu'est Zaqûm, se développa l'arbre de Tûba, celui des serviteurs de Dieu. Ce courant est celui de la prophétie, ces fruits sont bons et se répartissent dans le grand jardin qu'est la terre et touche le genre humain entier. Il est le fruit du développement intellectuel mené par les prophètes, les envoyés divins, les véridiques, les saints et les pieux... Il a engendré des ramifications puissantes engendrant des juges justes, des rois purs comme les anges. Il produisit aussi des gens généreux, prodiges

et magnanimes qui furent exemplaires et menèrent une vie exempte de soucis... c'est ainsi qu'apparu l'arbre béni.

L'homme est le plus noble fruit de l'arbre du monde. C'est dans ce but que furent existenciés les arbres du bien et du mal. Ils prirent deux directions et deux aspects comme deux possibilités distinctes d'un arbre originel et commun. Une division infime se précisa ainsi qu'un lien entre ces deux courants permettant de rappeler que, oui, l'antique philosophie présente en Egypte et à Babel qui engendra la magie ou ce que l'on pense tel – peuvent se réduire à des choses bien précises – c'est elle qui produisit les Pharaons et les Nemrod et les développa. De même, la philosophie naturaliste engendra l'existence des idoles dans l'esprit des anciens philosophes grecs, ce qui suscita les idoles et les statues. Certes, celui qui est voilé à l'égard de la lumière divine par les voiles de la nature attribue la divinité à toute chose et en fait ses tuteurs.

Il est nécessaire à tous ceux qui s'engagent dans le domaine de la philosophie qu'ils rejettent les philosophes et les poètes islamiques qui se sont égarés au moyen de la philosophie grecque... qu'en pense les épîtres ? L'une d'elles dit : en considérant les liens de la philosophie reposant sur de tels fondements erronés et engendrant des effets nocifs, les philosophes musulmans sont retors et ont été illusionnés par les philosophies des lumières, certains suivirent cette voie comme Ibn Sina ou Farâbî. Ils n'atteignirent même pas les premiers degrés de la foi, c'est-à-dire du commun des croyants. La preuve de l'islam qu'était l'imâm al-Ghazâlî ne leur accordait même pas ce rang. De même,

les guides des mu'tazilites qui étaient de grand théologiens se sont pourtant égarés avec les illusions de la philosophie en laquelle ils investirent leur confiance. Ils se basèrent sur la raison et ne parvinrent qu'au degré des croyants innovateurs et déviés. Il en fut de même pour Abû al-'Alâ' al-Ma'arî qui fut l'un des plus grands lettrés musulmans connu pour ses caractères. Puis 'Omar al-Khayâm connu pour son amour des orphelins et tant d'autres lettrés comme eux qui se laissèrent égarés par la philosophie et s'aveuglèrent... ils reçurent une gifle et furent châtiés sévèrement de la part des gens de réalisation spirituelle...ils les écartèrent en disant : ô vous les sots, vous faites preuve de sottise et manquez de convenances. Vous suivez la voie de l'hérésie et couvez l'hétérodoxie dans votre mode d'éducation. En marge de cette épître, le professeur répond au moyen des sublimités de la foi à la question suivante : si tu dis : qui es-tu donc toi-même pour avilir des personnes si célèbres ? Possèdes-tu une vue perçante qui te permettrait de survoler comme un faucon ? Ce à quoi je réponds : dès lors que mon professeur est éternel vu que c'est le Coran, je ne m'enflamme pas au point d'oublier –que je n'ai pas l'ombre d'une aile – dans la voie de la vérité et de la connaissance au regard de ces faucons qui furent des étudiants de la philosophie d'égarement hallucinatoire et pleine d'illusions. Bien que mon rang soit éloigné du leur, le rang de leur professeur est éloigné du mien. Grâce à mon enseignant et sa puissance, la chose qui les égarés ne peut faire trembler mes pas. Oui ! Le simple soldat qui obéit à son sultan et ses lois peut effectuer des actions qu'un petit roi ne peut effectuer.

Tu verras ainsi en cette épître et dans l'ensemble de ces épîtres que l'enseignant est le Coran généreux et la voie celle de la sagesse en toute chose. Le but de cette épître démontre une voie imaginaire difficile d'accès pour mener à la vérité selon la voie philosophique ou celle de la raison alors qu'elle est facile selon la voie coranique car elle repose sur une méthode excellente.

Les philosophies modernes et les développements du matérialisme actuel sont sans aucun doute permis bâtis sur les mêmes principes que la philosophie matérialiste antique. Sachant qu'elles ne reposent que sur des bases fausses, il n'y a lieu de se concentrer plus avant sur l'un des domaines précis de la philosophie. Tu ne trouveras ainsi pas de nom comme (Kenneth) ou (Nitcha) et bien d'autres attaché à Daroun et ses semblables parmi ceux qui crachèrent au moyen de leur vision erronée leur venin dans l'esprit des enfants de cette époque sans que tu saches lire en analysant précisément les arguments et être capable de réfuter toute idée ou point de vue se rattachant aux fondements des matérialistes ou naturalistes. Tu seras apte à répondre au moyen de preuves et d'arguments tranchants posant l'unité et l'harmonie active du monde et cela grâce à l'épître sur la (nature) et dans l'étude de (Huwa) qui sont ceux qui s'expriment avec l'épée tranchante et abattent la matraque solide sur la tête des égarés et des mécréants parmi les matérialistes et les philosophes.

La voie de l'argumentation

On ne peut évoquer quelle que chose que ce soit de l'épître sans évoquer avec – ou juste auparavant – une

preuve ou un argument confirmant qu'il soit tiré de la Loi du texte sacré ou qu'il relève de l'intellect ou de l'instinct commun et primordial. Parfois ce genre de preuve ou d'argument constitue un complément aux enseignements des grands rénovateurs ou des exemples suffisants sachant que ces épîtres apaisent le lecteur à chaque réponse apportée. Ce secret rend cette lecture nécessaire aux plus retors et finie par les séduire. Quant à sa méthode recourant aux versets et aux hadiths ou sur les fondements de la Charia. Cette méthode restructure l'intellect et vivifie l'âme afin qu'elle accepte ces arguments légaux pour leur véracité et non l'inverse qui consisterait à mentionner les versets et les hadiths et ensuite à s'étendre en longs commentaires. Cette méthode, propre aux épîtres de lumière – surtout au regard de notre époque – indique son caractère exceptionnel car les meilleurs intellects et âmes ont été influencées par la philosophie matérialiste et les cœurs se sont rouillés par les erreurs y afférant. Les gens ne parviennent plus à concevoir le dessin des versets et des hadiths ou de tout argument d'ordre légal, c'est pour cela que nous ne voyons pas les épîtres s'en servir plus que de raison si ce n'est en certaines occasions où elles poussent l'âme, l'intellect et l'esprit dans ses derniers retranchements. Les épîtres indiquent aux lecteurs la puissance de l'argumentation afin de soupeser la parole lue ou entendue à l'aune de l'islam. Il est dit par exemple : Montrez-moi un pervers qui dit : je suis pervers. Il est perverti du simple fait de s'enorgueillir à l'égard de Dieu ou parce qu'il considère l'erreur comme la vérité.

Oui ! Personne ne dit : mon engagement est délictueux... ne le considérez pas avant de l'avoir

évalué soigneusement car les paroles confuses et trompeuses abondent dans le courant des pensées. Mes propres paroles ne doivent être acceptées comme telles – ou au regard de votre opinion à mon égard – car elles viennent de moi et il est possible que je me trompe même involontairement et vous vous fixeriez sur ces propos. N’ouvrez pas toutes les voies qui mènent au cœur. Ce que je vous dis, analysez-le soigneusement, même cela semble être de l’or, passez-le au tamis du cœur et alors acceptez-le. Si cela ressemble à du plomb, mettez-le avec d’antiques paroles rouillées par les calomnies partisans et mauvais augures puis comptez-les parmi mes erreurs.

La pédagogie des épîtres, concernant l’énumération des preuves, est la meilleure que l’on puisse trouver telle qu’elle circule comme dans les groupes d’étudiants à (Cologne/ Allemagne de l’Ouest) au mois d’avril 1979 et qui image bien notre propos.

Le professeur Nûrsî – qu’Allah lui fasse miséricorde – a déployé tous ses efforts dans le but de clarifier (les réalités de la foi) qui engendrent l’apaisement de l’individu et le bonheur de la collectivité changeant de l’état des choses préalable et des conditions sociales ou rien n’était mis en pratique. C’est en ce sens que les épîtres de lumière se sont penchées sur les nécessités religieuses qui avaient disparu depuis quelques temps des découvertes scientifiques. Les explications et analyses fournies par les épîtres fournissent sous cet angle, une approche valable selon le crédo et selon la réalité sociale sachant que la foi – comme la décrit le professeur – est une lumière produite par la conformité aux nécessités religieuses et par ce qui s’y assimile de manière générale. La pierre fondamentale

des épîtres de lumière est l'ensemble des réalités de la foi.

Nous pouvons remarquer que le choix des épîtres de lumière est une voie exprimée par le professeur en personne dans ses (indications incomparables) : sache que les preuves s'établissent dans le rapport entre le prouvé par la preuve ou de la preuve par le prouvé, c'est la façon la plus sûre. C'est comme par exemple le feu qu'indique la fumée – qui l'argument fourni par le prouvé (l'effet) à l'égard de la preuve – ou inversement l'argument de la fumée à l'égard du feu – qui est l'argument de la preuve à l'égard du prouvé (la cause) – ce genre de preuve lève tout doute.

Le professeur a privilégié cette seconde méthode préservant de tout doute, c'est le moyen le plus adéquat d'argumentation surtout à notre époque qui est celle de la matière considérée comme principe de toute chose. C'est à ce titre que le professeur s'est servi de symboles matériels sensibles comme les arguments utilisés pour des questions relevant de la foi. A l'inverse des savants occidentaux – professant une religion – qui ont privilégié les arguments se servant du prouvé à l'égard de la preuve lorsqu'ils abordèrent les questions posant problème à la science moderne – ou celles dont les effets ne être démontrés clairement – comme l'établissement de la grandeur du Créateur et ce qui a attiré à Sa puissance. Lorsque ces questions sont clarifiées – par des découvertes scientifiques – et deviennent des choses évidentes. Si ces preuves tirées du crédo sont humiliées et contredites, la foi diminue... bien que cela renforce la foi de certains autres. Le professeur privilégia les arguments découlant de la preuve plutôt que du prouvé et orienta

les regards vers la (sagesse) de chaque chose même éphémère du monde que l'on connaisse ses effets ou non. Puis il enseigna en s'appuyant sur le prouvé réel selon Ses attributs transcendants et Ses beaux Noms. Chaque fois que la science précède et indique une sagesse nouvelle en dévoilant les modalités de productions des choses adventices, elle devient un moyen de compréhension claire des questions se rapportant à la foi. Ceci confirme également la raison du procédé utilisé par les épîtres de lumière dans son invitation à la foi.

A chaque nouvelle génération de plus en plus de jeunes se réfèrent au Coran dont la splendeur augmente et les sens apparaissent.

La méthode de diffusion des épîtres de lumière

Le professeur a clarifié le moyen d'éduquer les gens par les épîtres de lumière et pourquoi elles ne peuvent être défaites malgré l'ensemble des provocations et entraves que leur opposèrent les divers déviations et courants adverses. Dans l'introduction des épîtres, il tient un discours sublime dont voici le texte :

Nombre de gens ainsi que certains de mes frères étudiants les épîtres m'ont demandé et le font encore : pourquoi les épîtres de lumière n'ont-elles pas été défaites face à la mobilisation de ces gens voilés et ennemis comme les philosophes obstinés et les guides de la déviation ? Malgré les obstacles qu'ils posèrent – jusqu'à une certaine limite – des millions de livres sur la foi et l'islam sont diffusés et ce bien que nombre de gens les aient interdits et notamment toute cette jeunesse rejetant les fondements de la foi que

guidèrent la pensée des sots sur la voie de l'amour de ce bas monde. Malgré aussi les tentatives de dénigrer les épîtres de lumière à travers nombre de trahisons et d'agressions acharnées et de mensonges forgés de toute pièce effrayant les gens et les poussant à abandonner leur religion... malgré cela, les épîtres de lumière connurent une grande diffusion. Quelle la sagesse gouvernant cette diffusion sans précédent au point que certaines furent diffusées sous forme de copies manuscrites jusqu'à atteindre six cent mille exemplaires. Elles furent diffusées largement et les gens les accueillirent avec passion. Elles furent lues dans le pays et à l'extérieur avec attention et amour. Toutes les questions se rapportant à cette question, nous y répondons en disant : les épîtres de lumière qui sont en réalité un commentaire de la réalité coranique démontrant son incomparabilité et que l'égarement est un crime intellectuel ici bas. De même, la foi contient un bienfait intellectuel ici bas aussi. Ceci prouve que dans la désobéissance, le vice, l'attrait de l'interdit se trouve une douleur intellectuelle intense. De même, dans le bien, les traits positifs et les actes conformes aux réalités principiellles de la Charia se trouvent des jouissances intellectuelles semblables à celles du paradis.

C'est ainsi que cette méthode délivre ceux qui sont attachés à la sottise et aux maîtres de l'égarement. En notre époque deux il y a deux notions effrayantes : la tendance humaine au matérialisme ne considère pas les effets en soi mais privilégie les jouissances immédiates comme l'argent au détriment d'une jouissance bien plus grande mais différée. Cette tendance sévit – en cette époque – sur la mentalité générale et atrophie les réflexions. Ainsi, le seul

chemin qui délivre de l'égarement est de dévoiler les douleurs qu'impliquent une telle jouissance et la façon dont elle impose ce genre de restriction au domaine sensible. L'être à l'époque actuelle avec les connaissances des jouissances de l'au-delà et ses bienfaits comme les caresses auxquelles il privilégie des miettes de ce bas monde qui sont en fait semblable à des tessons de verres tranchants. C'est ce qu'indique ce verset noble en disant : « *Ceux qui préfèrent ce bas monde à l'au-delà* » (Ibrahim - 3). Cela repose sur un attachement à ce bas monde qui nous les montre soumis à des guides aveugles et ce bien que certains d'entre ces suiveurs soient des gens professant une foi. La seule qui permet de se libérer du danger de suivre aveuglément cette voie est de démontrer les douleurs infernales et le châtement existant en ce bas monde même. C'est justement cette voie que mettent en évidence les épîtres de lumière.

A notre époque l'obstacle de l'athéisme et les égarements provenant de la révolte des sciences modernes et de leur pouvoir de séduction ainsi que de leur caractère subversif prend source dans la sottise et le fourvoiement. Je considère le pourcentage de ceux qui prêtent attention aux exhortations à une personne sur dix et probablement même à une personne sur vingt. Bien qu'ils savent qu'il y a un Créateur transcendant et que l'enfer existe puis qu'ils craignent son châtement et devraient s'écarter des égarements et des mauvaises actions, tu les entends dire : Allah est Clément et Miséricordieux... l'enfer est encore très loin. Et ils persistent dans leurs divagations et leurs profanations. Leurs cœurs sont vaincus et leur esprit affligé devant la révolte de leurs passions charnelles.

C'est pour cela que les épîtres de lumière mettent en lumière les conséquences funestes et douloureuses qui se rattachent à la mécréance et l'égarement en ce bas monde. Au regard de la majorité des conditions d'évaluation qui nous régissent, la plupart des hommes suivent leurs passions, s'opposent et s'entête dans leurs considérations à suivre la mauvaise voie. Ils reviennent grâce aux conseils des intellectuels parmi eux vers le repentir et le pardon.

Chose que l'on peut imager ainsi : les balances simples qu'établissent les sixième, septième et huitième segments (petites épîtres) et la grande balance se trouvant dans le troisième chapitre du trente troisième segment. Ces balances placent la majorité des gens parmi les sots et les égarés craintifs et inquiets acceptant l'idéologie et les exhortations de ce courant.

Par exemple, nous pouvons parler ici de ce que constata – l'ancien Saîd – à propos des réalités dans l'éloge du voyage imaginal contenu dans le verset de la « Lumière », son explication se trouve dans la cinquième partie du vingt neuvième segment des « Segments ». Celui qui le désire pourra s'y reporter. Il dit en substance :

Lors de mes voyages imaginaires j'ai vu le monde animal qui a besoin d'être sustenté et assouvi. Alors que j'observais cela sous un angle philosophique matérialiste, il m'est apparu – ce monde fait partie de celui des vivants – qu'il était terrifiant et affligé du fait qu'il impliquait la faiblesse et l'impuissance car établi sur le besoin et la faim. Le considérant par l'œil des gens égarés et insoucians, je le voyais vociférant et criant de douleur et de tristesse. Mais lorsque je revins

à moi, je le considérais par l'œil de la foi et de la sagesse coranique. Puis par le nom le Miséricordieux qui depuis du haut de la tour du nom le Sustentateur apparu comme un soleil flamboyant qui le comblait de sa lumière miséricordieuse.

Puis au sein de ce monde animal, je vis un autre monde qui était celui de la petite joie dont jouissent les faibles et impuissants. Puis il fut couvert d'une nuée de tristesse douloureuse dont tout être demande à être protégé. Lorsque je le considérais par l'œil des égarés je me dis : quelle consternation ! Puis par l'œil de la foi, me fut accordée une vision et je vis à ce moment le nom le Clément apparaître du domaine de la Compassion, il diffusait une clarté splendide et magnifique. Ce monde de tristesse devint un monde de gaité. Mes expressions de complainte, de douleur, de tristesse devinrent dans mes yeux des larmes de contentement, de remerciements et de grâce.

Puis me fut montré le monde humain comme l'image sur une toile de cinéma. Je me réjouis de voir les gens égarés qui évoluaient dans un monde de ténèbres dont je m'écartais et fuyais en criant de douleur voyant mon cœur profondément touché, J'eus si peur de ce que je vis, que j'implorais l'aide de Dieu. Je vis que les espoirs que les hommes nourrissaient et projetaient vers l'infini, que leurs pensées et leurs représentations relatives au monde, que leurs préoccupations, leurs prédispositions et leurs dons, qui aspiraient à la permanence et la joie pérenne, et qui désiraient le paradis éternel, tout cela était assorti d'une grande indigence et d'un dénuement profondément enraciné. L'homme avait des visées impensables et des requêtes insatiables, bien qu'il soit

affecté d'une faiblesse indéfectible et soit exposé en permanence aux malheurs et aux ennemis de toutes sortes ; bien qu'il n'ait qu'une très courte vie et une existence parsemée de malheurs et de troubles ; bien que la perspective de l'anéantissement et de la séparation lui soit amère et cause en permanence en son cœur une douleur extrême ; et bien qu'il voit en la tombe – inconscient qu'il est – une obscurité éternelle et s'imagine que les êtres sont précipités seuls ou en groupe dans ce trou enténébré.

Et alors que j'observais ce monde humain plongé dans les ténèbres ainsi décrites, l'ensemble de mes constituantes subtiles, dont le cœur, l'esprit et la raison, je dirais même l'ensemble des atomes de ma personne s'apprêtaient à pleurer et à implorer de l'aide, quand le nom divin de « Juste » illumina du haut de la tour du « Sage », quand le nom de « Miséricordieux » illumina du haut de la tour du « Généreux », quand le nom de « Clément » illumina du haut de la tour de « l'Enclin au pardon », quand le nom de « Celui qui ressuscite » illumina du haut de la tour de « l'Héritier suprême », quand le nom de « Celui qui donne vie » illumina du haut de la tour du « Bienfaiteur », et quand le nom de « Seigneur » illumina du haut de la tour de « Roi », ces noms divins illuminèrent un très grand nombre de mondes au sein du monde humain et il ouvrirent des fenêtres sur le monde futur lumineux, lesquelles répandirent leur intense clarté sur le monde enténébré de l'homme.

Je dis alors : Louange à Allah... Grâce soit rendue à Allah au nombre des atomes composant le monde. J'ai vu et su avec l'œil et la science de la certitude. Il y a dans la foi un réel paradis intellectuel et dans

l'égarément un enfer intellectuel présent en ce bas monde.

Puis un nouveau rideau fut levé sur un autre immense spectacle. Il s'agissait du monde de la terre. Il apparut en mon imagination un monde effrayant. Car les lois physiques enténébrées par la philosophie plongent l'homme faible dans une obscurité désolante. Il considère en effet que la terre circule dans l'espace infini à une vitesse soixante dix fois supérieure à celle des fusées ; qu'elle tourne en parcourant une distance atteignant vingt-cinq mille ans, en une seule année ; puis qu'elle pourrait se désintégrer et se disperser à tout instant du fait des tremblements de terre terrifiants qu'elle contient en puissance en son ventre. En raison de l'intense obscurité régnante sur ce monde, la crainte me causa un vertige. J'examinai la chose à la lumière de la sagesse coranique Et le nom de « Créateur des cieux et de la terre » ainsi que les noms de « Puissant », de « Savant », de « Seigneur », de « Allah » et de « Celui qui soumet le soleil et la lune », apparurent depuis le haut des tours de la « miséricorde », de « l'immensité » et de la « seigneurie », et ils répandirent sur ce monde enténébré d'intenses lumières qui changèrent le globe terrestre en une réalité semblable à un navire d'une harmonie, d'une discipline, d'une perfection, d'une quiétude et d'une sérénité extrêmes, si bien que je la vis de nouveau propice au divertissement, à la découverte, au délassement et au commerce. Navire qui parcourt son cycle avec toutes les créatures qu'il contient autour du soleil dans le royaume immense de la seigneurie. Il est empli de vivres comme un train ou une embarcation ou un avion plein à chaque époque comme le printemps, l'été et l'hiver. Je dis alors :

Louange à Allah pour le bienfait de la foi au nombre des atomes de la terre. En te servant de cet exemple tu peux évaluer nombre de balances autres décrites dans les épîtres de lumière dont celle qui établit que les maîtres des sots et des égarés goûtent, dès cette vie ici bas, le châtiment de l'enfer intellectuel. De même, les gens de bien et pieux vivent dans un paradis intellectuel en ce monde. Grâce à leur foi, ils goûtent des mets excellents relevant de la nature de ce paradis intellectuel tels les subtilités de l'islam ou les théophanies de la foi et ses diverses manifestations. Chacun d'eux jouit de ces grâces à la mesure de son degré de foi. Mais la nature de cette époque pervertie les divers courants et anesthésie les sens. Elle disperse la vision humaine vers des horizons vides de perdition. Une foudre frappe de manière à endormir les sens et les facultés humaines. C'est ainsi que les guides égarés n'ont même pas conscience de leur châtiment intellectuel actuel. De pus, les gens censé guider ont sombré dans l'insouciance et ne peuvent plus leur permettre de goûter aux joies de la foi réelle.

Le second état terrifiant de notre époque est :

Les divers genres d'égarements provenant de l'athéisme et des sciences naturalistes ainsi que des révoltes engendrées par la mécréance du passé expriment bien les égarements sachant qu'ils ne mentionnent pas l'état des choses tel qu'il est à notre époque. Ainsi, les arguments des savants de l'islam et leurs enseignements sont suffisants à l'égard des preuves établies lors des époques passées. La mécréance de leur époque reposait sur le doute qu'ils éludaient rapidement. La foi était dépréciée parmi les gens et il était facile de guider un grand nombre de

gens sur la voie juste. Ils nous délivraient des sots et égarés par l'invocation d'Allah et la peur du châtiment, ainsi la majorité ne suivaient pas leur raison (mais les maîtres).

Aujourd'hui, les choses ont changés, on trouvait – dans le passé – un athée par région alors qu'aujourd'hui il peut y avoir jusqu'à cent mécréants par quartier. De plus, le nombre de ceux qui égarent à augmenter à cause de l'influence des sciences et des arts contemporains. Ils s'opposent à la foi de façon bien plus virulente que par le passé. Ces négateurs s'opposent aux réalités de la foi avec une force digne de Pharaon et des déviations terribles. Il n'y a aucun abri permettant de répondre par les réalités sacrées à la puissance des bombes atomiques afin de briser leur fondements et leurs bases en cette vie jusqu'à stopper leur progression et leur efficacité, pourtant une partie d'entre eux rejoignent ceux qui trouvent la paix et la foi. Quant à nous nous louangeons Allah de la meilleure façon et lui rendons grâce sans cesse du fait que les épîtres de lumière sont devenues une voie et un remède pour notre époque sanguinaire et agressive. Elles sont un miracle parmi les miracles du Coran sage et une de ses clartés. Il est possible, au moyen de ses balances multiples de combattre la pire des adversités et les pires négateurs comme par me sabre du Coran. Elles dressent les constats, enchaînent les arguments de l'unicité divine et des réalités de la foi en nombre égal aux atomes composant le monde.

C'est ce secret qui permit à ces épîtres de rester imbattables et invincibles pendant vingt cinq ans et ce en dépit des pires brutalités rencontrées qu'elles vainquirent toutes.

La traduction des épîtres de lumière

La traduction arabe

Le professeur Nûrsî (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) désirait que les épîtres soient traduites en arabe et son choix se porta sur son frère - Al-Malâ 'Abdulmajîd - malgré les difficultés que soulevait une traduction en arabe de ses épîtres. Il traduisit l'épître de « la pureté », de « la préservation », « l'économie » et l'ensemble intitulé « le bâton de Moïse » et bien d'autres.

Ces traductions n'étaient pas de bonne qualité et dépréciaient énormément les épîtres de leur harmonie et beauté. Pourtant, le professeur savait qu'il n'y en avait pas de meilleure traduction à cette époque. Ceci dura jusqu'à ce qu'Allah suscite quelqu'un capable d'effectuer une meilleure traduction. Le premier à faire connaître le professeur Bediuzzamân Saïd Nûrsî à travers des petits travaux puis par des ouvrages plus conséquent portant le titre de *Saïd Nûrsî - et l'extraordinaire révolution islamique en Turquie* puis par la suite dans un autre livre intitulé *De la réflexion et du cœur*, fut le professeur Muhammad Saïd Ramadhân al-Bûtî. En mille neuf cent soixante quatorze, un groupe d'étudiants des épîtres, traduisit, édita et distribua une partie des épîtres de lumière à Beyrouth. Une autre traduction plus juste vit le jour sous les titres *Dhu al-Fiqâr ; Le guide des jeunes ; Les épîtres de lumière ne s'éteindront pas ; Le discours parfait*. Plusieurs ouvrages sortirent sous le titre de *L'éducation islamique* à Bagdad en Irak, ils contiennent plusieurs enseignements traduits et continuent à être distribués sous cette forme

à ce jour par la grâce d'Allah. Par la suite, le maître tout puissant nous permet de traduire l'ensemble des épîtres de lumière en dix tomes.

La traduction anglaise

La noble sœur Meriem Walid que nous remercions vivement traduisit entièrement les épîtres de lumière : Les paroles, les Segments, les traits étincelants, Les rayonnements... Elle a également rédigé un tome complet sur la biographie du professeur ainsi de nombreuses traductions des épîtres mineurs.

Les traductions apparurent en divers autres pays comme l'Allemagne, l'Italie, la France, la Russie, la Roumanie, la Bulgarie, et la Bosnie.

Le professeur Muhammad Taher Husnî traduisit lui aussi plusieurs épîtres dont ; Les miracles Ahmadiens, Le guide des jeunes, Le signe suprême, La pureté et la fraternité et la biographie du professeur.

Le frère Fârouq rasoul Yahia a traduit une grande partie des épîtres en Kurde et en a éditées une vingtaine.

Une bonne partie des Epîtres mineurs ont également traduits en Ourdou, en hindou, en Malais ainsi qu'en de nombreuses autres langues du Moyen Orient.

L'accomplissement n'est dû qu'à la grâce et l'accord divins.

TROISIEME PARTIE

**Divers développements établis par les épîtres de
lumière traduites**

Tirés de l'ouvrage « Les Segments »

Dieu donne la supériorité

Ô frère sincère ! Un jour, quelqu'un m'a demandé : Sachant que Dieu élève la vérité et n'y introduit pas d'amertume, pourquoi assiste-t-Il les mécréants à l'encontre des musulmans, et qu'Il leur plus de force que la vérité ?

Je répondis : Médite les quatre points qui suivent, tu résoudras la difficulté.

Premier point :

Tout moyen, bien que juste n'est pas toujours vrai, de même, tout moyen erroné n'est pas nécessairement au service de l'erreur. La conséquence est donc qu'un moyen juste (même s'il au service de l'erreur) sera toujours supérieur à un moyen erroné (même s'il est au service du vrai). C'est ainsi que le vrai (ou juste) prend le dessus sur le faux et ce, même si le moyen utilisé est erroné, mais cette supériorité n'est que passagère et non permanente. Car toute chose conduit à Allah inévitablement. Quant à la puissance, elle constitue une part de la vérité et contient un secret que dissimule la potentialité de sa nature.

Deuxième point :

Il est nécessaire que tout attribut se rapportant au musulman soit en correspondance avec sa nature, mais ce rapport n'est ni soudain ni permanent. De même, les attributs des mécréants ne relèvent pas tous de la mécréance ou ne découlent pas de sa nature de mécréant. Les choses sont identiques en qui concerne

les crapules, ses attributs ne sont pas nécessairement tous crapuleux et produites selon une intention crapuleuse. Ainsi, un mécréant peut se parer de l'attribut d'un musulman et vaincre un musulman qui, momentanément, ne manifeste pas un attribut légal propre aux musulmans. C'est ainsi (que grâce au moyen adéquat), le mécréant prendra le dessus sur le musulman (qui ne recourt pas à des moyens légaux). Les prérogatives de la vie ici bas sont les mêmes pour tous, le mécréant possède ce droit qui procède d'une miséricorde générale du transcendant qui cache le secret de la sagesse au sein de la création.

Troisième point :

Allah – Gloire à Lui – possède deux théophanies par lesquelles Il se manifeste aux créatures. Ces théophanies proviennent de Sa Loi et expriment deux facettes de Sa perfection de transcendance. La première : elle exprime une loi naturelle ou si l'on veut une modalité créée qui relève de la volonté et de la puissance déterminante de Dieu et correspond à l'attribut divin de Volonté. La deuxième : Il s'agit de la Loi connue correspondant à l'attribut du (Verbe divin). Ici l'obéissance et la désobéissance se mesure à l'aune de la Loi connue mais dans le cas précédent la mesure s'effectue au regard des lois cosmiques. En ce qui concerne la première, la Loi, pour l'obéissant et le désobéissant la récompense et la rétribution se trouve dans l'au-delà. Pour l'autre mode de lois, l'obéissance et la désobéissance trouvent leur rétribution en ce bas monde.

Ainsi, la conséquence de la patience est l'assistance. Celle de l'erreur et de la négligence est l'humiliation et l'abaissement. Celle de l'effort est l'enrichissement et

celle de la fermeté est la supériorité. De même, l'effet du poisson est la maladie et celui du charme et du remède est la guérison et le rétablissement. Il est possible de voir parfois ces deux lois se conjuguer en une même chose ou évènement. Obéir aux lois cosmiques qui sont réelles s'impose car cela revient à obéir à l'ordre divin, à l'inverse, toute désobéissance à ce genre d'ordre – cosmique – conduit à l'erreur et devient une erreur elle-même. Si un moyen adéquat est utilisé au service de l'erreur, il profite à l'erreur mais le moyen utilisé étant correct, il produit son effet. Le vrai peut ainsi être vaincu par l'erreur mais uniquement de façon éphémère et parce que le moyen utilisé est efficient. Donc la supériorité de Dieu est sur le fond et la rétribution est le but. La supériorité n'est pas restreinte à ce bas monde, mais la faculté de se limiter et de prendre ce qui provient de Dieu est une condition nécessaire.

Quatrième point :

L'abaissement est une réalité dissimulée au sein de la puissance, ce qui signifie qu'elle est rattachée à l'action extérieure et dépendante d'une autre chose ou contenue en elle. Cela implique un concours de Dieu ou le surcroît d'une puissance nouvelle. Il en sort un bien pur bien que la chose puisse se trouver sous l'autorité momentanée de l'erreur jusqu'à ce que Dieu en fasse un bien – un effet favorable à la vérité – indemne de toute impureté. Au final, la chose apparaît tel un alliage divin de grande qualité. Lorsque l'erreur semble être assistée – en des occasions et périodes bien précises – elle peut gagner une bataille mais pas la guerre car (la bonne récompense est vouée aux pieux) celle-ci est d'ordre matériel. En réalité, l'erreur est

vaincue – jusque dans les apparences extérieures – car la notion de supériorité qu'accorde Dieu, se trouve un secret bien caché et profond qui repousse l'erreur et lui impose un châtement en ce bas monde et dans l'au-delà. En fait, Dieu est vainqueur même si l'apparence peut paraître inverse et le montrer comme vaincu.

Qu'est-ce qui nous maintient comme abandonnés au sein d'une obscurité

Question : Qu'est-ce qui nous maintient comme abandonné au sein d'une obscurité et nous empêche de dominer ?

Réponse : La vie est mouvement et action, et la passion le fruit se rattachant à l'aspiration. Plus vos aspirations s'amplifient et s'élèvent, plus la passion vous gagne et plus vos objectifs seront élevés pour vaincre dans les différents combats de la vie. La première chose à laquelle s'évertueront vos adversaires est de ruiner la puissance vos aspirations. Vous devrez les frapper à l'aide de l'épée qu'est le verset : « *Ne désespérez pas* » (Al-Zumara/53). Puis s'insère (l'amour de la réputation, et l'ambition) au sein de leurs assauts, ce penchant enfouit en l'homme le dévie de sa nature de serviteur pur de Dieu pour le faire sombrer dans la jalousie et l'adversité. Ce sont ses aspirations qui sont atteintes et tous les espoirs de cette vie qui sont avortés. Vous devrez alors lui lancer à la face la signification du verset disant : « *Soyez ferme* » (Al-Nisâ'/135).

Ensuite l'homme se lance dans le champ de la précipitation et son aspiration est à nouveau viciée et

orientée vers son inverse consistant à recourir aux enchaînements de causes et effets. Il s'engouffre alors dans le processus des moyens qu'Allah – Gloire à Lui – à disposé sous forme des lois cosmiques. Vous devrez alors vous protéger en cheminant au sein du fossé sécurisé qu'est le verset : « *Soyez patients, incitez-vous à la constance et à la fermeté* » (Ali 'Imrân/200).

Suite à cela, l'homme se confine (à son opinion personnelle) arbitraire et individuelle qui disperse les actions de l'homme. Ey ce malgré qu'il soit naturellement responsable de ses droits et à le devoir d'assurer ceux des autres. Prenez garde à ne pas trahir la réelle signification du noble hadith : « *Le meilleur d'entre vous est le plus profitable aux autres* »¹. Puis il s'engage dans une bataille contre un autre adversaire qui est (le mimétisme) et qui lui procure l'occasion de se reposer voire de suivre ses opposants, rompant ainsi avec son aspiration première. Prenez garde à trahir votre vraie aspiration, sagesse qu'exprime ce noble verset : « *Les égarés ne doivent point vous nuire lorsque vous êtes guidés* » (Al-Mâida/105). Les efforts de vos ennemis ne doivent retarder l'exécution de vos aspirations.

Point alors un nouvel ennemi perfide qui est (l'atermoiement) et l'apparition de l'impuissance et de la perte de confiance en soi. Ce qui engendre de retarder les actes pieux au lendemain jusqu'à la perte de toute aspiration et volonté. Vous devrez recourir au secret véhiculé par le noble verset : « *C'est à Allah que*

¹ Hadith hassan rapporté par al-Qadhâ'î dans le *Musnad* et transmis par al-Chihab et Ibnu 'Asâkir dans l'histoire de Damas 2/40/2. Se référer aussi *al-Sahîha* 426 et le *Sahîh al-Jâmi al-Saghîr wa ziyadâtihi* sous le numéro 6538.

s'en remettent les confiants » (Ali 'Imrân/122). C'est à Allah et à personne d'autres qu'ils s'en remettent, Il est la citadelle de leurs aspirations. Il entre alors dans une nouvelle modalité d'adversité et d'athéisme qui est (de remettre ce qui relève de sa responsabilité à Allah pensant faire preuve de remise confiante). Ce comportement vicié abaisse l'homme à souffrir de sa propre aspiration au point de s'aveugler lui-même. Prenez garde à négliger la réalité permanente qui permet de vaincre correspondant au verset : « *Faites preuve de rectitude comme Je vous l'ai ordonné* » (Houd/122), ce qui signifie : respecter les limites et ne pas les enfreindre car le serviteur n'a aucun ordre à donner à son Seigneur. Finalement, il se résout à (l'attrait du repos et de la demande) qui la mère de tous les malheurs et le repère de toutes les ignominies, il enchaîne ainsi sa noble aspiration par des chaînes et cadenas et se restreint à rechercher le confort. Il la relègue au bas des degrés, celui de l'humiliation. Vous vous devez d'échapper à ce sortilège meurtrier en combattant au moyen du verset : « *L'homme n'a d'autre viatique que celui de ses œuvres* » (Al-Najm/39). (Il est bien vrai que le réel repos ne se trouve que dans l'effort et la peine. Celui qui désire se conformer à sa nature sensible ne goûte au repos qu'à la suite d'efforts et d'actions).

Tiré de l'épître sur la fraternité

Les règles de la fraternité

Ce qui t'oppose aux croyants est une injustice flagrante relevant du domaine personnel. Si tu le désires prends compte de quelques règles qui constituent le fondement de ce quatrième aspect.

Première règle : Si tu es sûr de ton cheminement et de ton idéologie, tu es en droit de dire : ma voie est juste voire la meilleure. Cependant, il ne convient que tu dises : la vérité est ma voie, car, en ce cas, ton point de vue est indigne et l'idéologie que tu favorises ne peut aucunement être imposée gratuitement au mode de vie d'autrui. Il y a bien longtemps, un poète a dit :

La source de tout contentement de nos erreurs est la prétention

Alors que l'origine de l'indignation est le principe du juste équilibre

Deuxième règle : Prends garde à toujours dire la vérité car toutes les vérités ne sont pas bonne à dire¹. Prends garde à la sincérité de tes paroles car la parole sincère n'est toujours la plus profitable. Celui qui n'a pas une intention pure –comme toi – il pense produire l'acceptation par ses conseils alors qu'il ne parviendra qu'à l'inverse de ce qu'il vise.

¹ Propos de Ibn Mu'awiyya ibn 'Abd Allah ibn Ja'far ibn Abi Taleb (*Adab al-Dunya wa al-Dîn* p. 37). Le vers est rapporté à l'imâm al-Chafi'i dans (*Diwân al-Chafi'i* p. 91) Imprimé aux éditions al-Nûr à Beyrouth. Il décrit l'origine de l'indignation.

Troisième règle : Si tu désires t'opposer à quelqu'un, alors oppose-toi à l'adversité de ton cœur. Eteints le feu qui s'y trouve et applique lui le baume apaisant. Garde-toi de t'opposer à ceux qui s'opposent à tes ennemis qui te causent les plus grands maux comme le fait ton âme qui se trouve entre tes côtes. Rectifie-là pour son bien et n'entre pas en opposition avec des croyants à cause d'elle. Si tu désires vraiment l'adversité, combats alors les mécréants et les hérétiques car ils sont nombreux. Sache que la capacité d'aimer est louable en soi. Le mérite de l'opposition ne se vérifie qu'avec l'existence d'un adversaire avant toute chose préalable.

Si tu désires vaincre tes adversaires, change leurs mauvaises actions en bonnes actions, ainsi tu étoufferas le feu de l'adversité. Si, au contraire, tu réponds au mal par le mal, tu ne feras qu'augmenter votre opposition même si tu devais en sortir vainqueur – extérieurement – et leur courroux à ton égard n'en sera que plus grand. L'adversaire engendre la haine alors que la vertu engendre le regret et la sincérité. Le croyant doit être généreux, si tu fais preuve de générosité à son égard tu gagneras son cœur et il deviendra ton frère, même s'il continue à te blâmer – extérieurement – à moins qu'il ne fasse preuve de gratitude et cesse de te blâmer. Un poète a dit :

Si tu es plus généreux que le généreux, tu le domines

Et si tu fais preuve de la plus grande générosité envers ceux qui te blâment, tu leur auras passé l'onguent de la douceur¹

¹ Vers de Mutanabbî, considère l'élévation du commentaire du diwân Abî al-Tayeb p. 387 – Dâr al-Qalam à beyrouth.

Oui ! L'expérience montre que si tu dis à une crapule : Tu es quelqu'un de bien et d'éclairé, il est possible que tu le pousses à devenir quelqu'un de bien. Inversement, si tu lui dis : Tu es un dépravé et une crapule, il est possible que cela le conduise à être pire qu'avant. Ecoute par l'oreille de ton cœur la parole divine disant : « *S'ils viennent à entendre des frivolités, ils s'éloignent dignement* » (Al-Furqân/72), ou « *Mais si vous vous montrez clément et indulgents, Allah sera à son tour Pardonneur et Miséricordieux* » (Al-Taghâbûn/14). Ceci à l'image de nombreuses autres règles coraniques saintes qui contiennent le succès, la réussite, le bonheur et la sécurité.

Quatrième règle : Ceux dont le cœur est empli de rancune et de haine envers leurs frères croyants, c'est à eux-mêmes qu'ils font du tort avant tout. Bien avant de nuire à leurs frères ils se nuisent à eux-mêmes lorsqu'ils transgressent les limites de la miséricorde divine. Cette haine et cette rancune les précipitent dans un châtement infernal. Ce châtement s'amplifie chaque fois qu'il voit ses adversaires jouir d'un bienfait ce qui suscite en lui peur et douleur. La jalousie est la pire des choses car le jaloux souffre toujours plus que celui qu'il jalouse car sa jalousie est un feu intérieur qui le consume. Le jaloué n'est pas atteint par la jalousie comme telle et n'en souffre pas directement.

Le remède de la jalousie est que celui qui en est affecté observe les effets de sa propre jalousie afin de comprendre ce lui rapporte sa jalousie comme effets relevant de ce bas monde. Celui qui s'adonne à ce genre de comportement s'expose à des effets indésirables et éphémères dont le profit est quasi nul et les problèmes nuisibles. Quant à la jalousie qui pousse

vers les réalités de l'au-delà, ce n'est plus vraiment de la jalousie. Bien qu'elle puisse prendre les allures de la véritable jalousie, le jaloux dilapide ses bonnes actions de nature spirituelle en ce bas monde ou encore fait preuve de faux préjugés et devient injuste. Le jaloux s'exaspère exagérément et s'afflige du fait de ne pas bénéficier des dons divins comme ceux à l'égard desquels il est jaloux. Il se réjouit régulièrement des malheurs qui touchent les autres, il désapprouve le décret divin et s'oppose à Sa miséricorde universelle. Il est évident que celui qui s'oppose au décret divin est celui qui se tape la tête contre une montagne et que celui s'oppose à la miséricorde universelle de Dieu n'en bénéficie point. Tu vois les gens de ce genre heureux de nuire aux croyants tout au long de l'année pour des choses futiles qui ne devrait pas les opposer ne serait-ce qu'une journée. On sait que les fautes que l'on reproche à nos frères croyants ne doivent pas leur être attribuées exclusivement et ce pour plusieurs raisons :

Premièrement : le décret divin influe en toute chose, or, tu te dois d'accepter ce décret avec agrément et joie.

Deuxièmement : Satan et l'âme qui ordonne au mal ont aussi leur part en ce domaine. Si tu écarter ces deux origines du mal, il ne doit te rester que de la sollicitude pour tes frères et non de l'adversité. Tu constates qu'il est lui-même sous tutelle de Satan et de son âme, tu ne peux attendre que du regret de sa part et un meilleur comportement que l'adversité.

Troisièmement : prends garde à diminuer la part de ta propre âme ici, feignant de ne pas t'en rendre compte. Compte ce genre de comportement avec ceux induits par les deux autres que sont Satan et l'âme incitant au mal. Tu verras alors qu'il ne reste que

futilité et que grâce à de nobles dispositions et de la perspicacité c'est-à-dire avec indulgence et largesse, tu seras épargné de l'injustice et protégé des malices d'autrui. Si tu supportes son agression avec force en ce qu'elle est privative, c'est comme si tu devenais éternel. Alors qu'en éprouvant de la haine perpétuelle et de l'adversité cela ne disparaît jamais. Il ne serait pas criminel de te qualifier (d'injuste et d'égaré). Tu ressemblerais à un juif têtue qui dépense nombre de biens à fabriquer des verres tranchants qui n'ont aucune valeur comme des perles de glaces qui fondent et disparaissent laissant penser que c'étaient des vrais diamants.

Nous venons de te clarifier ce qu'engendre l'adversité au sein de la vie personnelle de l'homme. Si tu es en droit d'aimer ton âme, ne lui donne pas pour autant accès à ton cœur. Si elle y a pénétré et prend des décisions, ne t'y soumet point, mais écoute le saint al-Chîrâzî¹ qui possédait une vision introspective étonnante de la réalité foncière. Il disait : « Ce monde tout entier ne mérite pas que l'attention d'un seul instant lui soit consacré ».

Même si ce bas monde était si extraordinaire, ce qu'il contient est d'un caractère éphémère, ne perd de temps à l'observer. Ecoute-le encore quand il dit :

« Obtenir le repos et la paix en tous ces mondes se résume à deux paroles : « Se comporter les amis de manière chevaleresque et avec équité et agir avec ses

¹ Hâfîdh al-Chîrâzî : (1320 – 1389 H) il s'agit de Chams al-Dîn Muhammad, célèbre sous le nom de Hâfîdh al-Chîrâzî. Poète iranien peu connu dont l'œuvre reste à découvrir. Il composa un diwân plein de poèmes qui était un exemple parfait de l'élévation de l'art de son époque. Voir *Kashf al-Dhunûn* 1/783.

adversaires en faisant montre de largesse et de droiture ».

Si tu dis que la chose ne relève pas de ma volonté propre, et que l'adversité est en ma nature et immergée en mon être même. Je n'ai pas de choix, ce qui est préférable au fait de penser qu'ils blessent ma conscience ou mon ouïe, je ne peux les éviter.

La réponse : Si l'influence et le statut des mauvais actes ne sont pas perçus et subis, comme la calomnie, et que celui qui est concerné ne le sait pas, il n'y a nulle offense et nul dommage. Tant que cette situation perdure, tu ne décides de rien concernant ta propre vie et tu ne pourras éviter l'adversité. Ta conscience d'être prisonnier de ce piège et de ne pas être dans ton droit, te sauvera – par l'autorisation d'Allah – des malheurs de l'adversité cachée en toi. Car cette conscience implique des regrets intérieurs, un repentir subtil et un pardon consécutif. Nous avons écrit cette missive dans le but de voir naître ce pardon intérieur. La vérité et l'erreur ne sont choses confuses pour le croyant qui ne stigmatise pas son adversaire se consumant dans l'injustice.

Une histoire magnifique s'imposa à moi comme une évidence :

Je vis un jour un homme qui portait les traits d'un scientifique qui invectivait un grand savant dans un but précis jusqu'à le qualifier de mécréant. Leur différent portait sur une question de politique. Au même moment, je le vis faire les glorioles d'un hypocrite et lui donner raison. Cet événement me secoua et je demandais protection à Allah des pièges de la politique puis je dis : « Je me protège en Allah contre le Satan et la politique ». Et depuis je suis écarté de la vie politique.

Tiré de l'épître (l'élévation de la sunna et le piège de la maladie de l'innovation :

L'amour d'Allah et de Son Envoyé

Le dixième point :

Le Très Haut a dit : « *Dis ! Si vous aimez Allah, alors suivez-moi, Allah vous aimera* ». Dans ce verset noble est contenu un miracle inimitable. Il contient plusieurs significations que l'on peut résumer à trois aspects :

Le verset dit : « Si vous êtes croyants en Allah, vous L'aimez et tant que vous l'aimez vous devez agir en conformité avec ce qu'Il aime. Cela n'est possible qu'en se conformant à celui qu'Il aime. Etre semblable à celui qu'Il aime c'est le suivre comme exemple, dès lors que vous le suivez, Il vous aime. Il est connu que vous aimez Allah et qu'Il vous aime. Cet aspect ne représente qu'une facette des significations contenues dans ce verset. Verset dont on peut encore dire : l'un des nobles buts de l'homme est de faire partie des gens de l'amour divin. Et ce verset nous indique que la voie la plus sûre de réaliser cet amour est de suivre (l'Aimé d'Allah) et de se conformer à son modèle pur. Lorsque nous parvenons en cette station, trois notions se vérifient et clarifient la réalité mentionnée.

Première notion :

L'homme a été existencié dans le but de réaliser cet amour absolu voué au Créateur de l'univers. Car la nature humaine est attirée par la beauté et aime la

perfection. Elle est aspirée par la vertu et accroît en amour à la mesure de ses degrés de beauté, de perfection et de vertu jusqu'à atteindre le sommet de l'amour passionnel total.

En effet, il y a dans ce petit cœur de ce petit homme une passion amoureuse de cet univers qui est enracinée. Si tous les livres d'une bibliothèque peuvent être contenus dans ce cœur – qui est comme une graine de lentille – il est clair que le cœur de l'homme peut contenir l'univers et exprimer un amour grand comme celui-ci. Tant que la nature pure de l'homme demeure, des prédispositions immenses demeurent pour l'amour, la vertu, la beauté et la perfection. Le Créateur de l'univers est d'une beauté sainte sans limite que l'on constate avec certitude dans la splendeur de ses effets manifestes à travers ses créations. Sa perfection n'a pas de limite et son influx est nécessairement contemplant à travers les formes de ses productions extérieures que sont Ses créatures. Sa bienfaisance est illimitée et supporte toute la manifestation sans aucun doute. Il est possible de toucher et de contempler Ses bienfaits et Ses signes extérieurs en toute forme de vie. Il est donc logique qu'il demande de nous un amour illimité sachant que l'homme parmi ceux qui possèdent une conscience des attributs divins. Il est le plus à même et celui qui intellige le mieux et aime le plus. Oui ! Tout homme possède des dispositions infinies d'aimer le Créateur transcendant. De même, le Créateur – Gloire à Lui – est plus digne que tout autre d'être aimé au regard de Sa beauté, de sa perfection et de Sa bienfaisance.

Le cœur de l'homme croyant est empli d'un amour précieux et élevé pour ceux qui possèdent avec lui un

lien précis. Il a surtout un amour de sa propre vie et le désire d'éternité, il cherche à préserver son existence, son âme et les autres êtres également. Ces diverses dispositions naturelles le prédisposent à l'amour divin. Ce que ses sentiments profonds éprouvent ne sont que des infléchissements de ces dispositions et l'expression de son intimité se manifestant sous diverses formes.

Il est claire que lorsque l'homme se réjouit du bonheur profond, il se réjouit par là même du bonheur de ceux qui comptent pour lui comme il aime ceux qui le soulage de toute affliction et ceux qui sauvent ses amis de tout danger. Si l'homme veut bien réfléchir, il constatera que son esprit est imprégné de l'amour divin, d'une bienfaisance unique qui ne change point ni ne diminue et est telle qu'Allah l'immerge dans un réjouissement permanent. Il doit réfléchir à ce qui suit :

Mon Créateur qui m'a tiré de l'obscurité du néant éternel et m'a gratifié en me créant et me permettant d'accéder à l'existence, Il m'a accordé une vie agréable et belle sur cette terre. Sa prévenance à mon égard n'a de cesse et me préserve des ténèbres perpétuelles. Il m'accorde gracieusement – de Sa bienfaisance – un monde éternel, sublime et splendide au sein de la demeure éternelle dans l'au-delà. Il m'octroie des réjouissements sensibles, psychiques extérieurs et intérieurs afin de me combler de divers genres de plaisirs en un monde magnifique et pur.

De même – Gloire à Lui – Il accordera à l'ensemble de mes proches et de mes amis avec qui je possède un lien familial et un lien profond les mêmes plaisirs et la même bienfaisance illimitée. Cet homme – sous un aspect – s'identifie à moi car je me réjouis de son bonheur et en tire plaisir. Tant que persiste en chaque

individu un amour enraciné et un attrait pour la bienfaisance comme dans l'exemple précédent (l'homme est au service de la bienfaisance) l'homme qui est en présence de cette bienfaisance éternelle et illimitée se dit : si mon cœur était aussi large de l'univers, je parviendrais à le remplir d'amour et de passion provenant de la bienfaisance divine. Je suis dans le besoin de le remplir, cependant, malheureusement je ne suis pas digne de ce genre d'amour. Bien que je sois disposé pour et que je possède la foi, j'y parviendrai grâce à la pureté de mon intention, mon agrément, mes déterminations et ma passion ainsi que rigueur et mon désir.

Il est important que l'homme évalue l'amour qu'il manifeste de la beauté et de la perfection divines à l'aune des valeurs que nous avons mentionnées telle la bienfaisance. Quant au mécréant et à l'athée, ils sont haineux, les gens les fuient, chacun s'évitent mutuellement. Ils inspirent l'animosité et le dégoût.

Deuxième notion :

L'amour divin nécessite de suivre le modèle pur de Muhammad (qu'Allah prie sur lui et le salue) car cet amour implique de mettre en acte ce qu'Il agrée. Hors, son agrément se manifeste de la meilleure des façons à travers le modèle muhammadien (qu'Allah prie sur lui et le salue). Se conformer scrupuleusement à ses actions s'effectue de deux façons :

La première, sous l'angle de l'amour divin comme obéissance à Ses ordres et agir en recherchant Son agrément implique cette conformité car le meilleur guide et le modèle le plus parfait en ce domaine, est Muhammad (qu'Allah prie sur lui et le salue).

La seconde façon : sous l'angle de l'essence bénie du Prophète (qu'Allah prie sur lui et le salue), qui est l'entremise la plus efficace pour l'obtention de la bienfaisance divine illimitée, elle est la source de l'amour illimité pour Allah dans cette voie.

L'homme convoite l'identification de l'aimé tant qu'il le peut. Ainsi, ceux qui évoluent sur la voie de l'amour (du bien Aimé d'Allah) doivent dépenser tous leurs efforts pour finir par se conformer à lui en suivant son noble modèle.

Troisième notion :

De même qu'Allah est la miséricorde infinie et son amour est sans limite, Il s'aime Lui-même – sous des formes multiples – à travers Sa libéralité envers les créatures et par la beauté et la grâce qu'Il leur a conférées. Il aime Ses créatures et notamment ceux qui possèdent une conscience, c'est-à-dire, ceux qui acceptent Son amour avec plaisir et reconnaissance. Ainsi, le but essentiel de l'homme en ce qui concerne la recherche de Son agrément, ce but est d'être le lieu de contemplation de l'amour divin, de ce Dieu qui a créé le paradis et toutes les subtilités qu'il contient comme ses réjouissances, ses plaisirs et ses bienfaits qui sont autant de théophanies de Sa miséricorde.

Personne ne peut être le fruit de Son amour sans se conformer au modèle Ahmadien comme le confirme son enseignement précieux. Dès lors, se conformer au modèle muhammadien est le but ultime de l'homme et la fonction centrale humaine.

Tiré des Malâhiq :

La mission des épîtres de lumière

Les épîtres de lumière ne cultivent pas une destruction partielle et ne projettent pas une simple destruction mais elles prônent une destruction totale et complète ainsi qu'une démolition immense – comme une éruption montagneuse – qui couvrirait l'islam en l'étreignant. Elle ne produirait pas seulement une purification du cœur uniquement et un réjouissement momentané mais elle serait aussi – car entre ses mains se trouve l'inimitabilité du Coran – un remède global aux cœurs blessés. Elles panseraient toutes les intelligences qui ont subies pendant mille ans les élucubrations pernicieuses. Elles produiraient encore un remède conduisant un réjouissement général qui compenserait la déviation qui réduisit les fondements islamiques ainsi que ses courants divers et sa conscience qui est le lien central de l'ensemble de la communauté et surtout de la généralité des croyants. Oui, elles sont le remède idéal à ces blessures profondes, remède qui est l'inimitabilité du Coran et la foi.

Face à ces destructions massives, à ces déchirures immenses et ces blessures profondes, il est nécessaire de produire des preuves tranchantes conduisant au degré de la certitude de la vérité, forte comme une montagne bien enracinée. Il faut des remèdes éprouvés personnellement (capable d'endiguer le poison) d'une efficacité incomparable et sans limite. Les épîtres de

lumière prennent source dans l'inimitabilité intellectuelle du Coran généreux. Elles s'attachent à cette mission qui à notre époque est le meilleur remède. Elles montrent, en même temps, par leur nature révélatrice les degrés illimités de la foi et la possibilité de s'élever à des niveaux sublimes et éternels.

Ce processus conduit à de longs développements que j'ai tous entendus. J'en remercie grandement Allah, et je les ai réunis pour vous. Dans le même sens que ces discours, je vais vous parler de choses qui me sont venues à l'esprit ces jours-ci : Alors que j'invoquais l'Unicité divine, à la fin j'ai mentionné trente trois fois une prière qui me vint à l'esprit : une heure de réflexion comme rapportée dans le saint enseignement prophétique : « Une heure de réflexion est plus profitable qu'une année d'adoration¹ » et reprise dans les épîtres de lumière, cette heure produit des découvertes que l'on s'approprie.

* * *

¹ Al-Hafidh al-'Iraqî a dit dans son « *Tarikh al-Ihya* » 1/58 : le hadith : « Une heure de réflexion est plus profitable qu'une année d'adoration » tiré du livre de la Grandeur de Ibnu Habbân et rapporté par Abû Horeyra avec une chaîne faible. On la retrouve chez Ibn Jawzy dans ses « *al-Mawdhu'ât. Abû al-Mansour al-Daylamî* la rapporte également dans son Musnad *al-Firdaws* avec toujours une chaîne faible. Elle est aussi rapportée par Abû Sheikh de Ibnu 'Abbâs dans le chapitre de la veille de nuit. A voir encore *al-Kashf al-Khafâ* 1/310 et *al-Ahadith al-Muchkila* p. 113.

Table des matières

Dédicace	6
Introduction	7
Première partie : Biographie abrégée de	
Bediuzzamân Saïd Nûrsî	9
Prélude	11
Premier chapitre: Sa première vie	17
Sa naissance	19
Sa croissance	19
Ses premiers pas vers la science	20
Sa licence en science	21
L'intelligence extraordinaire	22
Saïd le célèbre	23
Le Mollah Saïd à Wân	24
La nouvelle surprenante	25
Vers Istanbul	26
Première accusation devant un tribunal	29
A Selanik	30
La notion de liberté	31
Entrevue avec un Cheikh d'El Azhar	32
Évènement du 31 Mart 1325 du	
calendrier de Istanbul	33
Procédure judiciaire	35
Vers la Syrie	37
Bediuzzamân, un commandant et un mufti	
(jurisconsulte)	38
La première guerre mondiale	39
La fierté du croyant prisonnier	40
Souvenirs de détention	42

A la maison de la Sagesse islamique	45
Signe d'éveil	47
Consultation islamique (fatwa)	52
Avec Mustapha Kamel	52
Ses traces pendant cette période	54
Voyage à Wân, 1923	55
La révolution du Cheikh Saîd Biran	56
Arrestation et exil : 1925	58
Vers Barla, à bord d'une barque	59
Deuxième chapitre :	
Apparition des « Epîtres de lumière »	61
Barla	63
Isolement et solitude	68
Le début de connaissance	69
Les Epîtres de lumière	71
Des femmes sur le chemin de Lumière	74
Nouvelle Vague	75
D'Isparta à l'incarcération	77
Des étincelles dans l'obscurité de la prison	78
La célèbre défense	79
Drôle d'histoire !	80
Exil de Bediuzzamân à Kastamonu	81
Les facteurs du courrier de la lumière	82
La repentance d'un ivrogne	83
Rencontre avec le Wali	83
Avec les élèves des écoles	84
Nouvelle accusation et nouvelle procédure judiciaire	87

La communication est un devoir	88
Le wali d'Ankara se donne la mort	89
La prison de Denizli	89
Une magnifique défense	93
A Emirdagh 1944	97
Dans le tribunal d'Afion	100
Les étapes de la vie de Bediuzzamân	103
Vers Emirdagh, une autre fois	106
Troisième chapitre	109
La fin de sa vie	111
Une autre cour à Istanbul	111
Le tribunal	113
La cour de Samsoun 1953	115
Bediuzzamân et le patriarche romain	118
Le retour à la ville des souvenirs, Barla	119
Le tribunal d'Afion acquitte les « Epîtres de lumière » en 1956	121
Le professeur aux élections générales de 1957	112
Ses derniers jours	123
Les rencontres d'adieux	124
Poursuite jusqu'à la mort	126
Les derniers moments	129
Le coup d'état et l'affaire de la dépouille du professeur 1960	130
La Fin	133
Seconde partie : Une brève étude analytique des Epîtres de lumière	135
Remarque	137
Le professeur peu de temps avant l'écriture des épîtres	137
Comment s'opéra la rédaction de ces Epîtres	140

Qu'est-ce que les Epîtres de lumière ?	144
Les caractéristiques des Epîtres de lumière	145
La façon d'exposer le sujet	154
La Méthode	155
Le procédé pour aborder les opposants	158
La méthode de l'exception	162
Méthodes pour repousser les soupçons	166
Une méthode merveilleuse pour l'étude de l'histoire et son interprétation	168
Clarification des différentes positions intellectuelles	172
Proposition de symboles	177
L'incidence des épîtres	180
Les classifications des épîtres de lumière	184
Les convenances littéraires des épîtres	187
Quelle est la meilleure épître ?	190
A propos de la noble sunna prophétique	192
A propos de la jurisprudence	194
Concernant le soufisme	202
Les sciences cosmologiques	207
La philosophie	213
La voie de l'argumentation	220
La méthode de diffusion des épîtres de lumière	224
La traduction des épîtres de lumière	233
Troisième partie : Divers développements	
établis par les épîtres de lumière traduites	235
Dieu donne la supériorité	237
Qu'est-ce qui nous maintient comme abandonnés au sein d'une obscurité	240
Les règles de la fraternité	234
L'amour d'Allah et de Son Envoyé	249
La mission des épîtres de lumière	254